

Shazarahel



# ADN juif

génétique et kabbale



kabballart



Troisième édition (première édition française)  
ISBN 978-965-92052-0-2

Tous droits réservés à l'auteur  
© 2012, *Shazarahel*, Jerusalem

**Toute reproduction partielle du texte est autorisée, sous réserve de mentionner la source.**

Traduction : Solène Platel  
Editing : Rahel Israeli  
Conception graphique : Shazarahel

La plupart des dessins et tableaux, des photographies, images, schémas et graphiques mis à disposition dans cet ouvrage ont été conçus et réalisés par l'auteur du livre, Shazarahel, qui est également artiste-peintre.

**Toute reproduction même partielle des images, sans l'accord écrit de l'auteur, est interdite.**

Il est possible d'acquérir les originaux ou une copie des originaux, imprimés sur toile ou papier de haute qualité, en écrivant à :

[kabballart@gmail.com](mailto:kabballart@gmail.com)

Si des textes et / ou illustrations de tierces parties sont reproduits dans la présente publication, l'auteur est à la disposition des bénéficiaires qu'il n'aurait pas été en mesure de retrouver. L'auteur s'engage à corriger les omissions involontaires et / ou les éventuelles erreurs dans les références.

Imprimé en Israël

Distribution pour la France : Editions Hinoukh  
tel 01.70.36.73.78 ou 00972(0)54.49.66.184 / 5

Distribution pour Israël : Kabballart  
tel : +972 52 8600926

[kabballart@gmail.com](mailto:kabballart@gmail.com)

[www.kabbaland.com](http://www.kabbaland.com)



# ADN juif

## Génétique et Kabbale

Shazarahel

*A tout instant  
des âmes rentrent et sortent de ce monde :  
je dédie cette troisième édition de « ADN juif »  
à l'élévation de l'âme de Ariel Pessah, de mémoire bénie,  
et à la petite Aurora,  
pour ce que cette petite fille représente vraiment ;  
l'aurore d'un nouveau jour  
et que sa vie soit bénie du ciel.*

*Ce livre est également dédié  
à la mémoire des sœurs Anna et Ruth « Rurù » Macharot, 17 et 14 ans,  
disparues à Auschwitz au printemps 1944.  
Nous ne les oublierons jamais.*

## NOTE DE L'AUTEUR

Nous vivons actuellement une époque extraordinaire, nous sommes en train de franchir le seuil de la plus grande révolution de l'histoire : la rencontre entre la science et la mystique.

Ces deux dimensions de l'existence étaient considérées jusqu'ici comme deux extrêmes inconciliables.

Aujourd'hui, nous savons que les plus récentes découvertes de la science, de la physique quantique, de l'astronomie, de la biochimie et de la génétique, non seulement révèlent une étrange similitude avec les concepts ésotériques de l'antique Kabbale juive, mais également, en interagissant avec celle-ci, peuvent nous ouvrir les portes de nouvelles dimensions de compréhension de l'univers, nous faire découvrir une nouvelle connaissance cosmique qui révolutionnera toute notre existence.

Certaines théories scientifiques modernes, comme par exemple la théorie des Supercordes ou la Théorie M, assurent que l'univers n'est autre que « son, vibration », en accord avec la Kabbale juive qui, depuis la nuit des temps, affirme que tout ce qui existe est le fruit d'infinies combinaisons des 22 sons archétypes de la parole divine : les 22 lettres de l'alphabet hébraïque sont les gènes de l'ADN cos-

mique et les atomes dont notre langage se compose.

La Kabbale nous dit que les lettres hébraïques sont les canaux cosmiques qui permettent aux astres, à l'espace-temps, aux membres du corps humain et aux molécules de communiquer.

Il en découle donc, qu'il existe un lien profond entre notre état de santé psychophysique et les mots que nous prononçons.

La Kabbale nous enseigne comment régénérer, à l'aide des mots, les parties de notre corps, de notre psyché et de notre âme affaiblis ou malades : la mystique du langage est une initiation à l'auto-guérison.

Ce texte se propose d'être un modeste instrument qui encourage, incite le lecteur à s'ouvrir à de nouvelles perspectives de recherches inexplorées.

Shazarahel

## Lettre du Rav Haïm Dynovisz

Il y a plus de 2000 ans, *Rabbi Chimon Bar Yohaï* nous avait prévenu : « Juste avant la délivrance finale, les fenêtres du ciel s'ouvriront, la sagesse de la connaissance du monde et de la nature se propageront sur terre » (*Zohar-Paracha Noah*).

Comment la science prépare-t-elle à la délivrance finale alors que notre actualité semble prouver le contraire ? Alors que c'est, précisément la révolution industrielle, le progrès et le développement des techniques qui ont contribues à l'éloignement entre le monde et son Créateur. Qu'en est-il aujourd'hui de la conscience spirituelle ?

Il faut donc admettre que le *Zohar* ne fait pas allusion à cette pseudo-science là, caractérisée par des dispositifs non-édifiants et dont les effets n'ont jamais été ni calculés ni maîtrisés. Les apprentis sorciers sont les grands ennemis de D.ieu car on ne joue pas avec Sa création.

Le *Zohar HaQadoch* fait allusion à la vraie science, celle qui se dévoile de plus en plus ces dernières années et qui rejoint d'une manière surprenante tous les principes, règles et enseignements les plus profonds, les plus mystérieux et les plus cachés de la Torah d'Israël. La foi et le savoir ne sont pas en contradiction. Ce livre, *ADN juif*, en est la preuve, une preuve magnifique qui réconcilie la vraie science à la vraie Torah.

**Rav Haïm Dynovisz**

# Lettre du Rav Haïm Rosenfeld

(Président et Directeur du  
Centre Historique du Temple de Jerusalem)

Au-delà de l'enseignement profond que nous donne l'auteur du livre, Shazarahel a un réel souhait de faire comprendre aux lecteurs, le sens caché de la Torah, aux moyens de textes adaptés mais aussi par des illustrations, de nombreux dessins, croquis, photos et codes accessibles à tous.

*Rambam, Rachi* entre autres, dans la transmission de leur études font de petits dessins ou croquis pour mieux faire comprendre leurs messages.

Selon le *Zohar* (tome 2, page 149A, tome 3, pages 79A, 127B et 159A) à l'époque, la dimension ésotérique de la Torah ne devait pas être relever. Shazarahel, dans son livre, suit la pensée du *Ari Zal*. Ce Maître souligne que dans la phase préalable à la délivrance messianique, que le Monde vit actuellement juste avant le *Chabat* de l'humanité, il est une *Mitsvah* (précepte positif) d'étudier, dans la mesure de ce que l'on peut en comprendre, la partie ésotérique de la Torah.

Ce livre nous fait mieux appréhender notre mission et responsabilité dans notre vie de tous les jours, car chacun d'entre nous détient une parcelle du Créateur en lui, comme le rappelle l'auteur.

Le peuple juif se doit d'appliquer les 613 Commandements et les Nations les 7 lois Noahides pour entre en phase avec le Créateur et sa création.

Rav Haïm Rosenfeld<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Rav Haïm Rosenfeld, responsable depuis 15 ans à l'Institut du Temple de Jerusalem de la section Europe, Afrique, Canada et Russie, en tant que Directeur du Centre Historique du Temple. A ce titre il a parcouru le monde pour y donner des cours et des conférences et réalise de nombreuses expositions présentant objets, tableaux et maquettes du Temple eriges à Jerusalem sur le Mont Moria.

## PRESENTATION

Au termes d'années d'études très intenses, l'écrivain et peintre italo-israélienne Shazarahel donne naissance à un livre inédit, unique en son genre. Nous avons le plaisir de souligner, en l'interprétant comme un heureux présage, que la première édition de cette œuvre a été publiée l'année de la venue au monde du premier enfant de notre chère amie Shazarahel, une petite fille prénommée *Estèr Malkah*.

*ADN juif* se propose d'analyser la profonde signification de la vie, de la Création et de l'existence à travers son code informatif, son ADN : les lettres du *Aleph-bet* hébraïque et les mots qui dérivent des combinaisons infinies de ces lettres.

La génétique de l'homme et de l'animal est fondée sur un code informatif dont l'unité élémentaire est l'acide nucléique. L'union de trois acides nucléiques élémentaires définit une triplette appelée « codon », en d'autres termes une unité fonctionnelle, le *gène*, dans lequel est écrite une unique information. L'ensemble de tous les gènes d'un organisme vivant constitue le génome, c'est-à-dire le matériel génétique qui rassemble les informations nécessaires à la vie et à la croissance d'un organisme bien défini.

Nous devons constater dans tout cela un fait surprenant. Cette

ressemblance entre le Mot hébreu et la structure de l'ADN a de toute évidence quelque chose d'incroyable.

Le mot hébreu est, en règle générale, trilitère, c'est-à-dire construit sur une base de trois lettres « *radicales* » (en hébreu les voyelles ne s'écrivent pas).

Toutes les lettres de l'alphabet hébraïque constituent donc une unité élémentaire (de la même manière que l'acide nucléique) lesquelles, associées à deux autres lettres dans une racine, donnent un mot (équivalent du « gène »). Ce mot, uni à d'autres mots, constitue l'information complète, le concept exprimé par une phrase.

La *Torah*, rédigée sans interruption, comme les deux chaînes hélicoïdales de l'ADN, est l'information complète qui régit toute l'existence.

La moindre erreur d'écriture recensée dans la Torah détermine une erreur d'information, exactement comme une erreur d'écriture de l'ADN détermine une pathologie génétique : une erreur dans la vie de l'être humain, plus ou moins grave et plus ou moins incompatible avec une fonction correcte ou même simplement avec la vie.

A l'image de ces possibilités infinies de combinaison et de recombinaison génétique, dans les mécanismes de « *linkage* » et de « *Crossing over* », les possibilités de combinaison des lettres hébraïques et, par conséquent, les possibilités de discussion et d'interprétation, sont tout autant infinies.

La découverte géniale de *Watson* et *Crick*, Prix Nobel de Médecine en 1962, faisait ressortir dans la Science moderne ce qui avait déjà été écrit par *HaChem* au moment de la Création.

Cette théorie est le résultat d'années études très approfondies et trouve son application dans le « *Chéma Israël* », la principale prière

du Judaïsme. Cette prière, récitée deux fois par jour, en début et en fin journée (ainsi qu'au coucher), est insérée dans les *Téfilines* et les *Tsitsit* portés par les hommes, ainsi que dans les *Mezouzot* se trouvant sur les linteaux des portes, comme le stipule le commandement.

Ces objets de culte ne doivent pas être considérés, comme le pensent malheureusement les non connaisseurs, comme une « protection » de l'individu et de son lieu d'habitation, mais comme un véritable catalyseur d'énergie spirituelle, d'une puissance et d'une efficacité extraordinaires. Ils doivent rappeler sans cesse au Juif, l'importance de la Loi à laquelle il doit se conformer à chaque instant de son existence.

Il existe par ailleurs une valeur numérique à chaque lettre hébraïque (*Guématria*). Celle-ci permet de découvrir des correspondances entre des mots, au premier abord très éloignés les uns des autres, ou même entre des mots de différentes langues et des mots hébreux, simplement en translittérant les premières dans la Langue Sacrée. Ceci constitue un signe évident que toutes les langues ne sont rien d'autre que les dérivés d'une même langue d'origine qui fut divisée en plusieurs à l'époque de la Tour de *Babel*. Les hommes de cette époque fautèrent contre D.ieu et le Maître du monde décida donc de séparer les peuples en leur conférant à chacun une langue différente.

Les lecteurs qui, en lisant le titre, s'attendent à une étude justificative de l'existence d'une « race juive », seront déçus, car ce concept est totalement étranger à la mentalité juive.

*ADN juif* est un voyage dans le monde de la sagesse qui, à travers l'aspect le plus difficile et profond des sens cachés de la *Torah*, la Kabbale, se propose d'offrir une clé de lecture qui permette de concilier ce que, jusqu'à aujourd'hui, il nous est apparu comme in-

conciliable et contraire : le rapport entre foi et science.

Il ne s'agit pas d'un livre de simple lecture, mais bel et bien d'un livre d'étude, qui recense notamment toutes les difficultés que l'on peut rencontrer lorsque l'on résume en quelques pages tout un ensemble de concepts très profonds, en usant d'un langage qui n'est pas à la portée de tous, mais qui exige un minimum de connaissances, pour le moins fondamentales, de la *Torah*.

C'est un texte qui doit être lu et relu, étudié, pesé avec attention, en s'attardant, en retournant de quelques pages en arrière et en réfléchissant.

Ce qui est fascinant dans cet ouvrage est la simplicité descriptive de l'auteur, l'élégance de son langage et l'énorme travail d'étude qui a concerné non seulement la *Torah*, le *Talmud* et les traditions juives, mais également la physique, la médecine et la biologie moléculaire. Malgré son jeune âge, l'auteur a entrepris et mené son étude pendant des années au prix de nombreux sacrifices et renoncements, pour sa famille mais aussi pour elle-même.

Nous adressons à Shazarahel tous nos meilleurs vœux ainsi que notre profonde reconnaissance pour nous avoir offert ces pages de précieux savoir hébraïque.

Ernesto Ariel Pintore<sup>III</sup>

---

III Le Dr. Ernesto Ariel Pintore est médecin, chirurgien orthopédiste.

Au terme d'une formation décennale dans les meilleurs services de chirurgie orthopédique en France et en Angleterre, il exerce aujourd'hui sa profession en Italie. Auteur de nombreux ouvrages publiés dans le monde entier, il enseigne dans des écoles de spécialisation en orthopédie et traumatologie, participe notamment en tant qu'intervenant dans divers congrès et dirige cours et mastères en Italie et à l'étranger.

## PRÉFACE

L'ouvrage *ADN juif* met en relation la Kabbale et la science. La tentative de trouver un lien entre la science et la Kabbale n'est pas une nouveauté mais date déjà d'une époque très ancienne, aussi vieille que le monde de la Kabbale elle-même.

L'un des plus anciens manuscrits de cette discipline est « Le Livre de la Formation », *Séfer Yétsirah*, ouvrage écrit entre le premier et le neuvième siècle de notre ère et attribué à *Abraham Avinou*. Cet important texte de base, fonde la Création sur les vingt-deux sons des lettres de l'alphabet hébraïque ainsi que sur les dix nombres.

L'auteur montre la structure du monde et ses frontières comme dépendantes des lettres. Il traite de trois éléments - le feu, l'air et l'eau -, des directions de notre monde en trois dimensions, du temps provoqué par le mouvement des astres, du corps humain et ses membres, en se référant toujours aux lettres hébraïques.

Les lettres hébraïques sont subdivisées en différents groupes. Les lettres du Tétragramme Y H V – י, ה, ו, – constituent les limites des directions de l'espace du monde physique. Dans le « Livre de la Formation » se trouvent des groupes de lettres classés en fonction de la grammaire de la langue hébraïque et en fonction de critères phonologiques communs à toutes les langues qui ont existé jusqu'à présent.

La création par les lettres se base sur les lois du langage qui sont également les lois de la nature. Les lettres de la langue hébraïque rassemblent la science et la Kabbale.

Dans le présent ouvrage, Shazarahel met par exemple en relief les associations qu'il est possible de faire entre la forme graphique de la lettre *Aleph* א et le modèle à double spirale de l'ADN. Cette spirale apparaît également en plaçant à la verticale une séquence de lettres *Tsadé* צ ou *Lamed* ל.

Ce jeu de formes était déjà pratiqué par les Kabbalistes au XIII<sup>e</sup> siècle. Nous en avons recensé quelques exemples dans des œuvres entièrement dédiées aux lettres, comme dans *Pèrouch HaAutiot* de R. Ya'acov ben Ya'acov HaCohen, ainsi que dans des œuvres de Rabbins qui observaient la Kabbale linguistique, comme R. Abraham Aboulafia et R. Yossef Gikatila.

R. Moïse Cordovero également, dans son œuvre kabbalistique fondamentale, *Pardès Rimonim*, fait usage de ce type d'associations graphiques. Par exemple la lettre צ est vue comme un plan ou une carte du cosmos, fondement des éléments du feu et de l'eau, des directions est / ouest et des sphères kabbalistiques (*Pardès Rimonim*, chapitre 8, paragraphe 11).

L'un des livres de philosophie du XIII<sup>e</sup> siècle, écrit par R. Isaac *ibn Latef*, s'intitule *Tsourat ha'Olàm*, « La Forme du Monde ». Un autre ouvrage s'intitule en revanche « Petit Monde », *'Olàm Qatan*, dans lequel nous voyons les Kabbalistes suivre les traces des philosophes.

Les auteurs mystiques des courants liés au *Zohar*, qui marchaient au départ dans les pas de Rambam Maïmonide, mettaient en rapport les concepts de base tirés de la philosophie aristotélicienne, et qui contenaient notamment des références à la science de l'époque.

Ces derniers ont conçu le cosmos comme s'il était composé de trois mondes, trois niveaux placés les uns sur les autres, où le monde le plus élevé influence celui du bas.

Le monde supérieur est la demeure des intelligences séparées, c'est-à-dire des anges. Le monde central est l'espace des astres et des planètes. Le monde inférieur est notre monde, le monde matériel qui mue, dégénère et meurt.

A partir de ce schéma, R. Yossef Gikatila a placé divers éléments dans les différents niveaux, parmi lesquels les points vocaliques. Il en parle dans sa grande œuvre *Ginat Egoz*, « Le jardin des noyers », comme dans le texte *Cha'ar haNiqoud*, « La porte du point ».

Les voyelles sont des points placés autour des lettres, généralement au-dessus. Dans la plupart des textes ou des manuscrits, les points vocaliques n'étaient pas transcrits sur le papier. Ils étaient donc invisibles à l'œil et transmis uniquement par tradition orale. C'est pour cette raison que, dans l'effort de comprendre la structure des points vocaliques et leur relation avec les lettres, l'on accédait à la connaissance du Créateur. R. Yossef Gikatila fut le premier à développer ce thème et à démontrer que les points représentent d'une part, les trois mondes, et de l'autre, les sphères de l'Arbre de Vie.

Dans son *Ginat Egoz*, R. Yossef Gikatila nous enseigne que les lettres  $\aleph$  et  $\beth$ , la première et la dernière lettre de l'alphabet hébraïque, sont animées par les cinq voyelles<sup>IV</sup> de base présentes dans toutes les langues AEIOU (que nous retrouvons également dans

---

IV En hébreu le terme *tnouà* indique aussi bien la voyelle que le mouvement. *Tnuòt* sont donc des voyelles et des mouvements, ou mieux, les voyelles sont le fruit du mouvement des lèvres et de l'air dans l'action de prononcer. Ce sont donc ces voyelles qui animent la communication en utilisant des consonnes.

la phonologie moderne), et qui sont à la base du mouvement qui caractérise notre monde : il n'y a pas de vie sans mouvement. Il en découle que le monde dépend des secrets des points vocaliques.

Shazarahel a découvert que même les points de l'alphabet du Braille moderne s'intègrent à la mystique des points.

Le livre de Shazarahel suit le lien qui unit la Kabbale à la science, mais à partir du point de vue de la science moderne du XXI<sup>e</sup> siècle.

Le livre que le lecteur tient dans ses mains, le guide à partir de ce qui est invisible jusqu'au monde de la sagesse cachée de la Kabbale.

Dr. Orna Rachel Wiener<sup>V</sup>

---

<sup>V</sup> Le Docteur Orna Rachel Wiener a obtenu son *Doctorat en Kabbale* à l'*Université Bar Ilan* de Ramat Gan. Elle est l'auteur de la recherche philosophique *The Mysteries of the Vocalization of the Spanish-Castilla Kabbalah in the 13<sup>th</sup> century*. Thérapeute et formatrice de *spiritual healing* à partir de l'aura tridimensionnelle de l'être humain. Elle est aussi peintre et réalise des tableaux en s'inspirant de l'aura humaine, de la Bible, de la Kabbale et de la nature.

## NOTE DE LA SECONDE ÉDITION ITALIENNE<sup>VI</sup>

Bien avant que la première édition d'ADN juif ne voie le jour, j'avais déjà pressenti que ce texte susciterait des malentendus, notamment dans un moment où l'on a tendance à rechercher une explication génétique à tout ce qui n'est que le fruit d'un choix personnel, dicté par notre libre arbitre. Et en effet, c'est exactement ce qui s'est produit : sur Facebook il est possible de voir toutes les polémiques que le seul titre a généré, bien avant la publication du livre !

Un jour, peut-être, je raconterai l'histoire d'*ADN juif*, ou plutôt ce que ces simples feuilles de papier ne disent pas, en révélant les infinies péripéties et tous les obstacles indescriptibles que j'ai dû franchir pour que ce texte puisse être publié.

A cause de certains malentendus, ô combien prévisibles, dès le début, j'avais pensé qu'il était de mon devoir d'apporter une précision, à mon sens juste : ce texte n'appuie pour rien au monde les fausses théories de la « race juive », mais souhaite tout simplement mettre en évidence le lien profond qui s'est instauré entre l'ADN physique et l'ADN spirituel du peuple d'*Israël*.

On ne peut toutefois remettre en question qu'il existe effectivement une composante génétique dans le fait d'être juif, comme il est indéniable que les « descendants » d'*Abraham* soient juifs ou que ce-

---

VI Le volume a été publié pour la première fois en langue italienne en décembre 2010 sous le titre *DNA ebraico, connessione fra scienza e kabbalah* (Ed. GDS) ; la seconde édition italienne est sortie en 2011 (Ed. Psiche2, Turin)

lui qui naît de mère juive est lui-même juif. Pour appuyer cette réalité, considérons également le fait culturel que pour la *Halakha*, les Juifs ne peuvent se marier qu'avec des Juifs. Nous pouvons considérer un autre fait historique : la marginalisation et la ségrégation du peuple juif, perpétuées pendant des siècles et ayant empêché leur insertion au sein d'autres peuples et cultures.

Par de récentes études, nous savons par exemple que la plupart des *cohanim* possèdent les haplogroupes J1 et J2 de l'ADN du chromosome Y, en confirmant ainsi qu'ils descendent de façon patrilinéaire d'un ancêtre commun qui devrait être le grand prêtre *Aaron*, duquel descend toute la lignée sacerdotale.

Mais, tout en admettant qu'il existe une composante génétique dans le fait d'être juif, nous ne pouvons en aucun cas parler de « race ». Tout d'abord parce que quiconque peut devenir juif en décidant librement de se convertir au judaïsme et en respectant les commandements de la Loi juive. Ensuite parce que, par exemple, une personne naissant de mère juive et de père non juif est juive, tandis qu'une personne naissant de mère non-juive et de père juif n'est pas juive, même si de fait, comme dans le premier cas, 50% de son patrimoine génétique est « juif ».

En ce sens, les critères d'appartenance au judaïsme définis par l'idéologie nazie sont purement génétiques. Les lois raciales nazies considéraient aussi comme « juifs » tous ceux qui n'étaient pas juifs selon la Loi juive, car ce qui faisait d'un homme un Juif était justement et uniquement son ADN. Il suffisait alors à un chrétien d'avoir un seul grand-parent ou même un lointain parent juif, ou, dans des termes plus scientifiques, il suffisait d'avoir dans son ADN un quel-

conque gène « juif » pour être considéré indigne d'exister et être supprimé.

Ces effroyables théories racistes qui ont entraîné la Shoah, tentative d'extermination systématique du peuple juif, étaient fondées sur un malentendu scientifique issu de nouvelles découvertes dans le domaine génétique et qui voyaient l'homme comme la somme de ses gènes.

Aujourd'hui, bien au contraire, la science a démontré que le génome humain n'est autre que le résultat d'une interaction entre empreinte génétique et environnement.

La science, s'est pendant longtemps partagée entre des courants de pensée et des théories qui, soit, voyaient l'homme comme le fruit des influences reçues par l'environnement dans lequel il se forme, soit, le voyaient en revanche comme le résultat de la somme de ses gènes, a aujourd'hui pris conscience que tout homme est le fruit de son patrimoine génétique et de l'environnement dans lequel il grandit. De la même manière, tous les Juifs reçoivent un héritage génétique et culturel qui entre en interaction.

Selon l'épigénétique, l'hérédité ne concerne pas seulement les facteurs génétiques mais également les conditions environnementales que l'ADN enregistre et archive en tant qu'expérience « vécue ».

Dans un certain sens, notre ADN est comme une bande magnétique sur laquelle sont enregistrées les expériences de nos ancêtres, ainsi que le résultat que ces expériences ont généré.

A ces deux éléments, hérédité et environnement, la Torah en

ajoute un troisième : la volonté, le libre arbitre. La libre volonté constitue l'élément déterminant qui fait toute la différence entre les êtres humains. Il en est déjà question dans la Genèse, dans le récit des deux jumeaux, *Esau* et *Jacob* qui, bien qu'ils possèdent le même patrimoine génétique et le même environnement, ont fait des choix de vie complètement différents et incompatibles (*Berechit* 25,19-34; 27,1-28,9).

Bien que tous les êtres humains aient le même génome, ce qui fait la différence et qui justifie le caractère unique et inégalable de l'individu, ce sont les infinies variations des gènes en question ; en d'autres termes, les « mutations » des gènes qui peuvent aussi être dupliqués, supprimés, déplacés et inversés. Un fait encore plus déconcertant est que le séquençage du génome humain a révélé que le nombre de gènes de notre ADN n'est pas si différent de celui des souris et des vers.

Alors, si d'un point de vue génétique tous les hommes sont à la fois égaux et différents et, si le nombre de leurs gènes n'est pas beaucoup plus élevé que celui des organismes primitifs, qu'est-ce qui fait donc la différence, pour en arriver à parler d'« ADN Juif » ?

Ce n'est pas le génome qui est différent, mais l'information qui passe à travers celui-ci. Et quelle est cette information ? La *Torah* est l'information, le message que les Juifs conservent et transmettent de générations en générations. Ceux qui se convertissent au judaïsme, entrent, eux aussi, en possession de cette information qu'ils transmettront à leur tour de père en fils.

Certains textes new age actuellement à la mode ont fait le même

rapprochement entre ADN et lettres hébraïques, entre ADN et Noms de D.ieu en hébreu. De nombreux « maîtres » et nouveaux « gourous » affirment avoir eu des visions mystiques et reçu des révélations divines de personnages mystérieux tels que *Hanokh*, le prophète Elie, et assurent que le réveil des 12 couches multidimensionnelles de l'ADN est possible uniquement en faisant usage des Noms divins en langue hébraïque.

On trouve sur internet, et également dans le commerce des « remèdes alchimiques », sous forme de gouttes, avec autant de Tétragramme divin sur l'étiquette, qui promettent d'aider l'homme à atteindre son élévation mystique.

Au-delà de cet impropre et ô combien discutable usage des Noms divins en hébreu (un usage qui, d'un point de vue de la loi hébraïque, est d'ailleurs sacrilège et blasphème, puisqu'il viole le premier commandement qui est celui de ne pas prononcer le Nom de D.ieu en vain), nous pouvons cependant constater que ce phénomène dénote une prise de conscience progressive, même à l'intérieur du monde laïc et non-juif (un monde qui souvent possède de rares, voire aucune notion d'hébraïsme, *Torah*, hébreu, kabbale), de l'extraordinaire pouvoir que ces sons, archétypes de la langue sainte, peuvent exercer sur notre information génétique.

Dans la première édition, j'avais exprimé le souhait que ce livre devienne un lieu qui permette aux âmes de se retrouver, qu'il soit cette petite allumette capable d'aviver un grand feu au plus profond des lecteurs. C'est chemin faisant que mon souhait a commencé à se réaliser, jusqu'à arriver à cette seconde édition qui est le fruit d'une

collaboration avec Valeria Montis,<sup>VII</sup> doctorant en biotechnologies, rencontrée au cours d'une conférence que je donnais.

Toutes les nouveautés et découvertes qui enrichissent cette seconde édition ne sont plus le résultat de cette réflexion unique et solitaire qui est la mienne, mais de la collaboration interactive et du dialogue ininterrompu entre Valeria Montis et moi-même. C'est à elle que j'adresse ma plus profonde estime et gratitude pour avoir corrigé les ébauches que je lui ai confiées et m'avoir aidée à définir plus correctement, d'un point de vue technique, les concepts élaborés ensemble.

Shazarahel

---

VII Valeria Montis est diététicienne diplômée en Biotechnologies, Docteur en Biotechnologies.

## LA MYSTIQUE DU LANGAGE

La *Torah* est l'ADN spirituel du peuple juif et, en même temps, la matrice de son ADN biologique : la lecture continue et la répétition ininterrompue de génération en génération des mots qu'elle contient a littéralement modelé le code génétique du peuple élu.

Les découvertes scientifiques les plus récentes, résultats de tests réalisés en laboratoire, apportent la preuve de ce que les Kabbalistes déclarent depuis des milliers d'années, à savoir que le langage humain, les mots, le son et les fréquences vibratoires peuvent influencer, modifier et même reprogrammer le code génétique de l'être humain et agir, par l'intermédiaire de celui-ci, sur les autres formes de vie animales, végétales, minérales, subatomiques et interstellaires.

La structure physique du texte sacré se calque sur la structure et le codage du génome humain. Ce dernier dévoile à son tour, une surprenante similitude avec les codes ésotériques transmis par les Maîtres de la tradition hébraïque.

L'ADN est un code tout comme l'est la *Torah* ; un code que seule la Kabbale permet de déchiffrer.

Israël est le peuple du « Livre », ou plutôt de la « Parole » et comme tel, il a développé en son sein une mystique du langage, appelée Kabbale.

Selon la Bible juive, D.ieu crée le monde avec Sa Parole.

Le parole est à l'origine de tout ce qui existe.

Selon la Kabbale juive, le texte de la *Torah* tel qu'il est écrit et nous est transmis, n'est autre que la dernière étape d'un processus graduel de « matérialisation » de la *Torah* éternelle et non encore créée, que le Verbe divin achève en descendant vers les hommes : la Parole de D.ieu se restreint, revêt le langage humain pour qu'elle puisse être entendue et comprise. A partir du texte sacré, il est donc possible de parcourir le chemin dans le sens inverse. A partir des mots, il est possible de remonter à leur source originelle.

En effet, ce qui distingue l'homme de toutes les autres créatures et qui le rend en même temps semblable à son Créateur est justement la « parole ».

C'est pour cette raison que le Juif religieux est soumis à une multitude indescriptible de règles très strictes qui se rapportent à un emploi saint de la langue : avec les mots que nous prononçons, nous construisons et détruisons des mondes.

La parole humaine nous dévoile, nous communique et nous transmet la pensée au moyen de codes linguistiques constitués d'une infinie combinaison de sons de base qui sont associés à des éléments graphiques telles les lettres de l'alphabet. Le son de la voix, l'encre et le papier deviennent les supports matériels à l'aide desquels les informations du langage sont transmises. Les lettres de l'alphabet, sous forme de molécules d'air comprimé en ondes sonores ou sous forme de symboles graphiques, sont les véhicules du voyage, c'est-à-dire qu'elles permettent au message de se déplacer dans l'espace et dans le temps.

La tradition juive considère les lettres de la langue sainte, l'hébreu (langue maternelle dont dérivent les autres langues),<sup>VIII</sup> non comme de simples éléments de communication sémantique, ni comme des instruments abstraits de calcul mathématique, mais comme les traces des réalités supérieures d'où elles proviennent, et à travers lesquelles il est possible de remonter à leur source suprême.

De cette manière, les lettres, en tant que véhicules de l'énergie divine, deviennent pour le Kabbaliste de véritables icônes de contemplation mystique, et l'acte de les écrire imite l'acte créateur de Celui qui a tout créé grâce à elles.

Les Maîtres abordent le texte Sacré avec une méthodologie semblable à celle que les scientifiques adoptent pour analyser la matière. Chaque mot est passé au microscope pour en analyser la forme et la structure interne. Les mots sont comme les gènes d'un chromosome extrait d'une cellule du corps de la *Torah*. Pour le Kabbaliste, les lettres de l'alphabet hébraïque sont les vraies pierres avec lesquelles D.ieu créa l'univers sous toutes ses formes. Elles trouvent leur correspondance dans les particules subatomiques qui composent la matière.

En pénétrant ainsi dans chaque mot, à partir du plus petit signe, les Maîtres réussissent à extraire des trésors inimaginables et à comprendre les lois qui gouvernent la matière, les galaxies et tous les mondes.

---

VIII La *Torah* raconte que l'humanité possédait à l'origine une langue unique, littéralement « UNE langue et des mots uniformes » (*Berechit* 11,1). Après la construction de la tour de Babel, il est écrit qu'*HaChem* disperse les hommes et brouille leur langue afin que chacun ne puisse comprendre le langage de l'autre (*Berechit* 11,7). La tradition orale nous enseigne que cette langue UNIQUE était la langue sainte, l'hébreu, et celle-ci est subdivisée en 70 langues des 70 nations de la terre.

La Kabbale est une science mystique, et comme toute science qui se respecte, elle se caractérise par l'application très rigoureuse de techniques alphabétiques et numériques au texte hébraïque de la *Torah*, comme la *guématria*, la *temourah* et le *notarikone*.<sup>IX</sup> La langue hébraïque ne possède pas de signes graphiques numériques. Les lettres de l'alphabet hébraïque sont considérées elles-mêmes comme des chiffres. En ce sens, chaque lettre est un chiffre. Et un mot, en plus d'être la somme de plusieurs lettres, est également une somme numérique de chiffres séparés. Chaque association de lettres donne vie à un nouveau chiffre. De cette manière la *Torah* offre d'elle-même à la fois une lecture proprement « littérale », conformément au sens du langage, et une lecture « numérique » sous forme de codes.

L'un des critères fondamentaux sur lesquels se basent les techniques de calcul kabbalistiques, consiste au fait que, entre deux mots qui possèdent la même valeur numérique, il existe une profonde analogie également du point de vue mystique. De cette manière, des mots complètement différents entre eux sont mis en relation sur le plan alphabétique ou numérique.

Ce rapprochement entre science et Kabbale est quelque peu le fil conducteur qui relie les différents thèmes abordés dans ce livre. La Kabbale a la capacité d'intégrer et de concilier ces deux opposés, science et spiritualité.

Tandis que la science élargit de manière impressionnante son territoire de conquête dans l'univers de la matière, nous découvrons avec découragement que la conscience moyenne de l'être humain ne

---

IX Pour la signification des mots hébreux, veuillez consulter le glossaire page 293.

semble pas avoir beaucoup évolué par rapport au passé. Aujourd'hui encore, dans le monde, nous assistons à des conflits, des injustices sociales, des guerres.

La séparation de ces deux sphères, la science et la spiritualité, la dichotomie entre hémisphère gauche et hémisphère droit, entre raison et mystique, a eu pour effet que la science, autant que la religion, ont en partie échoué dans leur tentative d'améliorer l'être humain.

La science elle-même, sans donner de réponses à la cause première de toutes ses recherches, abandonne l'homme qui se retrouve perdu face à un vide désespéré.

D'autre part, en niant ou éloignant les conquêtes provocatrices de la raison, la religion risque souvent d'enfermer l'homme dans une prison idéologique qui le rend esclave d'un pouvoir extérieur.

Ce n'est que dans la Kabbale que ces deux extrêmes inconciliables et historiquement incompatibles, la science et la foi, se rejoignent et fusionnent pour former une unité harmonieuse.

La mystique éclaire la science et lui fait entrevoir la valeur et le sens intrinsèque des dimensions qu'elle découvre et explore. La science, à son tour, offrant toute la rigueur de la raison, préserve le savoir mystique du risque de tomber dans l'illusion.

## INTRODUCTION

Le langage est l'instrument qui nous permet de dialoguer avec nous-mêmes ; un dialogue intérieur qui est la cause principale des connexions neurologiques de notre cerveau.

En répétant plusieurs fois des mots en particulier, nous créons et consolidons dans notre esprit ce que les spécialistes appellent « réseaux de neurones », de véritables sentiers chimiques, des sillons composés de neurones et de nerfs à travers lesquels toutes les informations que nous recevons de l'extérieur passent, tout en influençant nos actions.

Les mots qui ont certainement influé davantage sur la création de l'environnement sonore qui accompagne la vie du Juif dès sa formation dans le ventre de sa mère, sont les paroles du *Chéma Israël*. Le son de ces mots répétés quotidiennement depuis des générations est parvenu au Juif à travers la paroi utérine et la voix de sa mère, dans l'environnement familial et social qui l'entoure ; ces mots que lui-même répètera tous les jours de sa vie jusqu'à son dernier souffle, qui retracent dans son esprit les mêmes réseaux de neurones dont il a hérité de ses ancêtres, en créant ces filtres de lecture du monde typiquement hébraïques.

Le *Chéma Israël*, est depuis la nuit des temps la prière par excellence du peuple juif, la profession de foi du Juif, le témoignage de son credo monothéiste.

Le *Chéma* est dans un certain sens la synthèse de toute la *Torah* et le « mantra » du peuple juif.

Avec cette prière, nos ancêtres nous ont aussi confié les fréquences sonores qui unifient l'homme, en ralliant toutes les parties de l'âme aux mondes supérieurs, car ce sont les lettres hébraïques – c'est-à-dire les 22 fréquences archétypes – qui font office de canal de connexion entre le monde spirituel (pensée) et le monde matériel (manifestation).

Toutes ces formes que nous voyons constituées, sont un agrégat de vibrations [...]. C'est la répétition de ces vibrations qui assure la stabilité des formes. Une modification du jeu vibratoire entraînerait une rupture de la forme [...]. Toute chose se meut avec un « son » particulier qui est le mouvement des forces le composant. Le *mantra* est le son pur d'une chose, quelle qu'elle soit, l'essence de sa vibration, ce qui la crée ou la maintient en forme.

[...] Chacun peut trouver ce son ou une traduction de ce son en un mot, quelques mots qui sont comme notre « mot de passe », notre Sésame particulier : [...], un son de certitude, de liberté, un son de joie, un son d'amour pur...

[...] Il faut que celui-ci devienne la musique de notre matière.

C'est cela le mantra.

*C'est un essai de diviser la substance, disait Mère. Le son a une puissance en soi, et en obligeant le corps à répéter un son, on l'oblige en même temps à recevoir la vibration.*<sup>1</sup>

La répétition quotidienne de cette prière a suscité en moi ces questions qui sont à l'origine de ce livre.

Dans cette prière, Dieu nous ordonne de l'aimer et de répéter

---

1 Satprem, Mère, *L'Espèce Nouvelle*, 1977, R. Laffont, Paris.

ces paroles sans nous interrompre, presque de manière « obsessionnelle » :

« Tu les inculqueras à tes enfants ; tu en parleras constamment, dans ta maison ou en voyage, en te couchant et en te levant. Attache-les en signe sur ta main, et porte-les comme un fronteau entre tes yeux. Ecris-les sur les linteaux de ta maison et sur tes portes ».

Pourquoi ces paroles sont-elles si importantes ?

Que se cache-t-il derrière ?

S'agit-il d'un simple mythe historique ?

Et les pratiques concrètes que le texte nous impose d'observer, comme celles de les attacher sur la main, le front et les transcrire sur les portes, qu'en bons Juifs nous nous obstinons à transmettre de père en fils, sont-elles peut-être des traditions obsolètes et des coutumes liées à notre passé et notre histoire ?

Avec l'avènement de l'ère scientifique, de nombreux Juifs ont abandonné ces pratiques considérées désormais désuètes.

Aujourd'hui, y a-t-il encore un sens à continuer à nous soumettre aux pratiques que ces paroles exigent de nous ?

Dans le fond, ce dont le monde chrétien nous accuse depuis deux millénaires, qualifiant le judaïsme de religion « matérielle », est en partie vraie : le judaïsme, à la différence d'autres religions plus spiritualistes qui opposent l'esprit à la matière, conjugue l'élément abstrait de la foi à l'observance exacte, concrète et matérielle des commandements divins.

Le judaïsme croit en la nature intrinsèquement divine de tout ce qui existe, et se donne pour mission ardue de sanctifier la matière en

utilisant de manière appropriée la parole humaine : par des bénédictions et des prières.

La *Torah* nous offre une vision des temps messianiques non comme une purification de toute matérialité, mais comme une participation active et consciente de la matière et de toutes les créatures à la Lumière qui sera révélée. Il est écrit dans le *Livre des Psaumes* que les fleuves battront des mains, chanteront, les collines danseront (*Tehi-lim* 96, 11-13; 98, 7-9; 114,4-7), et les prophètes annoncent que le loup habitera en paix avec la brebis, le tigre reposera avec le chevreau et le lion, comme le bœuf, se nourrira de foin (Isaïe 11, 6-8).

Aujourd'hui, cette science en question, pour laquelle tant de Juifs ont abandonné la pratique du judaïsme, nous révèle les mystères infinis cachés dans le cosmos et dans le cœur de la matière, et nous apporte la preuve que dans sa structure physique, la *Torah* obéit aux mêmes lois qui gouvernent la matière. Elle confirme également que les préceptes minutieux et très détaillés des rabbins quant à l'observance stricte des commandements divins, révèlent une surprenante analogie avec les lois physiques appliquées à la technologie moderne.

Qui sait si nos Maîtres connaissaient déjà ces lois inhérentes à la matière ? Ou peut-être étaient-ils reliés à d'autres canaux d'énergie cosmique encore inconnus ? Ou bien serions-nous tous, depuis toujours, inconsciemment dominés et forgés par ces lois universelles ?

Ce livre ne se propose pas de fournir les réponses à ces questions, mais il souhaite plutôt encourager à en susciter davantage. Il

offre des points de réflexion, trace de nouveaux parcours à explorer, ouvre de nouvelles voies de recherche. D'un point de vue hébraïque, il est plus important de chercher que de trouver, la question a plus de valeur que la réponse. Un *Midrach* raconte que Rabbi A. avait mille réponses à chaque question et Rabbi B. avait mille questions pour chaque réponse.

Cher lecteur, dès que vous aurez fini de lire ce court texte, j'aimerais que vous sentiez en vous le désir de poursuivre personnellement cette recherche qui reste et restera inachevée. Je considère cette étude comme une sorte de dégustation, un avant-goût des délices infinies, scellées dans ces paroles éternelles.

Il existe aujourd'hui de nombreux écrits sur le sujet. L'encre a donc beaucoup coulé et coulera davantage encore pour parler de cette prière. Le contenu de ce court texte que représente le *Chéma* est si riche que l'on pourrait écrire non pas un chapitre, mais un livre entier sur chacun des 248 mots qui le composent.

Nous chercherons à analyser uniquement quelques mots du texte du *Chéma*, en particulier les mots qui se réfèrent à des *mitsvot* (commandements) particulières, comme celles des *téfilines*, de la *mezouzah* et des *tsitsit*. Ces objets très anciens à usage métaphysique représentent peut-être l'un des plus grands défis face à la raison humaine.<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Les Maîtres se basent sur l'apparente absurdité de ces *mitsvot* pour expliquer la rébellion de *Qorah* contre l'autorité de Moïse. Ils rappellent un *Midrach* qui voit dans les *téfilines* et dans la *mezouzah* les deux arguments qu'il mit en avant pour s'arroger le droit de se rebeller. *Qorah* avait interrogé publiquement Moïse sur les *tsitsit* : « Un vêtement entièrement fait de laine d'azur a-t-il besoin de la *mitsvah* des *tsitsit* ou bien en est-il dispensé ? ». ».

Dans notre étude, nous mettrons ces symboles, de prime abord simples, en comparaison avec les découvertes scientifiques les plus récentes, de manière à mettre en évidence le fait que ces symboles représentent bel et bien une source inépuisable de significations mystiques toujours différentes...

---

Moïse répondit par la négative. *Qorah* : « Où est la logique dans cela ? Un vêtement entièrement fait de laine d'azur selon la loi n'est pas apte à être porté, tandis que seuls quatre fils de laine suffisent ?! »

En guise de second argument, il ridiculisait le fait qu'une maison, pour autant qu'elle fut remplie de livres, n'était toutefois pas dispensée d'accrocher la *mezouzah* aux linteaux de ses portes.

Avec ce *Midrach*, les Maîtres veulent nous mettre face au piège de l'apparent illogisme de certaines *mitsvot*. Un piège qui peut nous faire basculer dans la rébellion et dans un orgueil aveugle. Les rabbins de toutes les générations cherchent toujours de nouvelles significations à apporter aux signes anciens qui nous ont été transmis par la tradition.

## BRÈVE INTRODUCTION À LA GUÉMATRIA

Depuis la nuit des temps, la langue hébraïque utilise des caractères alphabétiques pour désigner les nombres, car elle ne dispose pas de signes graphiques spécifiques pour indiquer les chiffres. Il en découle que chaque lettre est également un chiffre, et un mot, en plus d'être un ensemble de lettres, représente aussi la somme de plusieurs chiffres bien distincts.

La *Guématria* est un système de techniques de calcul alphabétique et numérique appliquées à l'analyse exégète du Texte Sacré.

Selon la Kabbale, entre deux mots différents composés des mêmes lettres-énergies disposées dans un ordre différent, ou bien entre deux mots composés de lettres différentes, mais qui ont tous deux la même valeur numérique, il existe un lien, une relation intime qu'il est nécessaire de découvrir.

La technique la plus employée est celle du calcul de la valeur numérique absolue d'un mot. En voilà un petit exemple :

Le mot *Or* אור « Lumière », se compose de trois lettres-chiffres : א, qui vaut 1, ר qui vaut 6 et ו qui vaut 200. Sa valeur numérique totale est donc de 207. Elle correspond à la somme de ces trois chiffres  $1 + 6 + 200 = 207$ .

207 est aussi la valeur numérique (v.n.) du mot *raz* רז « secret »

( $\aleph$  vaut 200,  $\beth$  vaut 7 = 200 + 7 = 207), et la valeur numérique d'un des Noms divins, *Ein Sof*  $\aleph \beth$  « Sans Fin » (1 + 10 + 50 + 60 + 6 + 80 = 207). Le fait que les mots « Lumière », « secret » et « Sans Fin » aient une même valeur numérique (tout en étant composés de lettres différentes), équivaut à dire qu'il existe entre les trois mots examinés, un lien profond et une analogie : le secret qui habite la Lumière est la présence de Celui qui n'a pas de fin.

$$207 = \aleph \beth = \beth = \aleph$$

Il existe de nombreuses autres techniques de combinaison et permutation entre les lettres qui nous permettent de découvrir le lien et l'analogie qui se cachent derrière des mots apparemment inconciliables. Des techniques qui cependant ne seront pas appliquées dans le contexte de notre étude.

LETTRE	Valeur numérique	v.n. ordi- nale	v.n. réduite	Prononcia- tion	Translittéra- tion nom lettre	Nom Lettre	v.n. pleine
א	1   1000	1	1	'	<i>Aleph</i>	אלף	111
ב	2	2	2	B/V	<i>Bèt</i>	בית	412
ג	3	3	3	Gh	<i>Guimel</i>	גימל	83
ד	4	4	4	D	<i>Dalèt</i>	דלת	434
ה	5	5	5	H	<i>Hè</i>	הא	6
ו	6	6	6	V	<i>Vav</i>	וּו	12
ז	7	7	7	Z	<i>Zaïn</i>	זין	67
ח	8	8	8	Ch	<i>Hèt</i>	חית	418
ט	9	9	9	T	<i>Tèt</i>	טית	419
י	10	10	1	Y	<i>Yod</i>	יוד	20
כ	20	11	2	C	<i>Kaf</i>	כף	100
ל	30	12	3	L	<i>Lamed</i>	למד	74
מ	40	13	4	M	<i>Mèm</i>	מם	80
נ	50	14	5	N	<i>Noun</i>	נון	106
ס	60	15	6	S	<i>Samekh</i>	סמך	120
ע	70	16	7	'	<i>'Ayin</i>	עין	130
פ	80	17	8	P/F	<i>Pé</i>	פא	81
צ	90	18	9	Ts	<i>Tsadé</i>	צדיק	204
ק	100	19	1	Q	<i>Qouf</i>	קוף	186

ר	200	20	2	R	<i>Rèch</i>	ריש	510
ש	300	21	3	Sc	<i>Chin</i>	שין	360
ת	400	22	4	T	<i>Tav</i>	תו	406
ך	500	23	5	H	<i>Kaf</i> (finale)	כף סופית	820
ם	600	24	6	M	<i>Mèm</i> (finale)	מם סופית	640
ן	700	25	7	N	<i>Noun</i> (finale)	נון סופית	756
ף	800	26	8	F	<i>Pè</i> (finale)	פא סופית	81
ץ	900	27	9	Z	<i>Tsadé</i> (finale)	צדיק סופית	204

## PERMUTATIONS

Il existe divers modèles de permutation des lettres hébraïques.

Le *Séfer Yétsirah* subdivise par exemple les 22 lettres de l'alphabet hébreu en cinq groupes, en fonction de la zone de la bouche qui génère leur son. Les lettres d'un même groupe peuvent être permuetées entre elles.

Le *Midrach Tannaïm* propose trois types de permutation reçus en même temps que la *Torah* sur le Mont Sinai.

Selon le modèle *At-Bach*, la première lettre de l'alphabet peut être transposée avec la dernière, la seconde avec l'avant-dernière et ainsi de suite.

Dans le modèle *Al-Bam*, les 22 lettres sont divisées en deux groupes parallèles de 11 lettres chacun.

Le modèle *Ayeq-Bakhar*, consiste en revanche à subdiviser en trois groupes les 27 lettres de l'alphabet (22 lettres normales plus les 5 finales) : les unités, les dizaines, les centaines.

<i>At-Bach</i> את-בש	<i>Al-Bam</i> אל-במ	<i>Ayeq-Bakhar</i> איך-בכר	<i>Séfer</i> <i>Yétsirah</i>																																																																										
<table border="1"> <tr><td>ת</td><td>א</td></tr> <tr><td>ש</td><td>ב</td></tr> <tr><td>ר</td><td>ג</td></tr> <tr><td>ק</td><td>ד</td></tr> <tr><td>צ</td><td>ה</td></tr> <tr><td>פ</td><td>ו</td></tr> <tr><td>ע</td><td>ז</td></tr> <tr><td>ס</td><td>ח</td></tr> <tr><td>נ</td><td>ט</td></tr> <tr><td>מ</td><td>י</td></tr> <tr><td>ל</td><td>כ</td></tr> </table>	ת	א	ש	ב	ר	ג	ק	ד	צ	ה	פ	ו	ע	ז	ס	ח	נ	ט	מ	י	ל	כ	<table border="1"> <tr><td>ל</td><td>א</td></tr> <tr><td>מ</td><td>ב</td></tr> <tr><td>ב</td><td>ג</td></tr> <tr><td>ס</td><td>ד</td></tr> <tr><td>ע</td><td>ה</td></tr> <tr><td>פ</td><td>ו</td></tr> <tr><td>צ</td><td>ז</td></tr> <tr><td>ק</td><td>ח</td></tr> <tr><td>ר</td><td>ט</td></tr> <tr><td>ש</td><td>י</td></tr> <tr><td>ת</td><td>כ</td></tr> </table>	ל	א	מ	ב	ב	ג	ס	ד	ע	ה	פ	ו	צ	ז	ק	ח	ר	ט	ש	י	ת	כ	<table border="1"> <thead> <tr> <th>centaines</th> <th>dizaines</th> <th>unités</th> </tr> </thead> <tbody> <tr><td>ק</td><td>י</td><td>א</td></tr> <tr><td>ר</td><td>כ</td><td>ב</td></tr> <tr><td>ש</td><td>ל</td><td>ג</td></tr> <tr><td>ת</td><td>מ</td><td>ד</td></tr> <tr><td>ך</td><td>נ</td><td>ה</td></tr> <tr><td>ם</td><td>ס</td><td>ו</td></tr> <tr><td>ן</td><td>ע</td><td>ז</td></tr> <tr><td>ף</td><td>פ</td><td>ח</td></tr> <tr><td>ץ</td><td>צ</td><td>ט</td></tr> </tbody> </table>	centaines	dizaines	unités	ק	י	א	ר	כ	ב	ש	ל	ג	ת	מ	ד	ך	נ	ה	ם	ס	ו	ן	ע	ז	ף	פ	ח	ץ	צ	ט	<p>gutturales אחה"ע</p> <p>labiales בומ"פ</p> <p>palatales גיכ"ק</p> <p>dentales דטלנ"ת</p> <p>linguales זסשר"צ</p>
ת	א																																																																												
ש	ב																																																																												
ר	ג																																																																												
ק	ד																																																																												
צ	ה																																																																												
פ	ו																																																																												
ע	ז																																																																												
ס	ח																																																																												
נ	ט																																																																												
מ	י																																																																												
ל	כ																																																																												
ל	א																																																																												
מ	ב																																																																												
ב	ג																																																																												
ס	ד																																																																												
ע	ה																																																																												
פ	ו																																																																												
צ	ז																																																																												
ק	ח																																																																												
ר	ט																																																																												
ש	י																																																																												
ת	כ																																																																												
centaines	dizaines	unités																																																																											
ק	י	א																																																																											
ר	כ	ב																																																																											
ש	ל	ג																																																																											
ת	מ	ד																																																																											
ך	נ	ה																																																																											
ם	ס	ו																																																																											
ן	ע	ז																																																																											
ף	פ	ח																																																																											
ץ	צ	ט																																																																											

# שמע ישראל

שמע ישראל יהוה אלהינו יהוה אחד ואהבת את יהוה אלהיך בכל לבבך ובכל נפשך ובכל מאדך והיו הרברים האלה אשר אנכי מצוך היום על לבבך ושננתם לבזיך ודברת בם בשבתך בביתך ובלכתך בדרך ובשכבך ובקומך וקשרתם לאות על ידך והיו לטוטפת בין עיניך וכתבתם על מזוזות ביתך ובשעריך והיה אם שמע תשמעו אל מצותי אשר אנכי מצוה אתכם היום לאהבה את יהוה אלהיכם ולעבדו בכל לבבכם ובכל נפשכם וזאתי מטר ארצכם בעתו יורה ומלקוש ואספת דגן ותירשך ויצהרך וזאתי עשב בשדך לבהמתך ואכלת ושבעת השמרו לכם פן יפתה לבבכם וסרתם ועבדתם אלהים אחרים והשתחוויתם לחם וחרה אף יהוה בכם ועצר את השמים ולא יהיה מטר והאדמה לא תתן את יבולה ואבדתם מהרה מעל הארץ הטבה אשר יהוה נתן לכם ושמנתם את דברי אלה על לבבכם ועל נפשכם וקשרתם אתם לאות על ידכם והיו לטוטפת בין עיניכם ולמדתם אתם את בניכם לדבר בם בשבתך בביתך ובלכתך בדרך ובשכבך ובקומך וכתבתם על מזוזות ביתך ובשעריך למען ירבו ימיכם וימי בניכם על האדמה אשר נשבע יהוה לאבותיכם לתת להם כימי השמים על הארץ

## Chéma Israël

---

י

*D.ieu, Roi de confiance  
Ecoute Israël, HaChem, notre D.ieu, HaChem est Un !  
Béni soit le nom de son règne glorieux à jamais.*

ה

*Tu aimeras HaChem ton D.ieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toutes tes forces. Ces paroles que je t'ordonne aujourd'hui seront sur ton cœur. Tu les répéteras à tes enfants ; tu en parleras quand tu resteras dans ta maison et quand tu partiras en chemin ; à ton coucher et à ton lever. Tu les attacheras en signe sur ta main et elles seront un témoignage entre tes yeux. Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et de tes villes.*

ו

*Alors, si vous obéissez bien aux commandements que je vous ordonne aujourd'hui, en aimant HaChem votre D.ieu et en le servant de tout votre cœur et de toute votre âme, je dispenserai la pluie de votre terre en son temps, pluie d'automne et pluie de printemps ; tu engrangeras ton froment, ton moût et ton huile. Je produirai de l'herbe dans ton champ pour ton*

*bétail ; tu mangeras et seras rassasié. Prenez garde à vous, que votre cœur ne soit séduit et que vous ne vous égariez et adoriez des dieux étrangers et que vous ne vous prosterniez à eux ! La colère d'HaChem s'enflammerait contre vous ; Il retiendrait les cieux et il n'y aurait pas de pluie. La terre ne donnerait plus sa récolte et vous disparaîtriez vite de ce bon pays que D.ieu vous donne. Placez donc mes paroles-ci sur votre cœur et dans votre âme ; attachez-les en signe à votre main et qu'elles soient un témoignage entre vos yeux. Enseignez-les à vos enfants en en parlant, que vous soyez chez vous, en voyage, avant le coucher ou au réveil. Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et de tes villes, afin que vos jours augmentent, ainsi que les jours de vos enfants, sur la terre qu'HaChem a juré à vos pères de leur donner pour la durée du ciel sur la terre.*



*HaChem dit à Moïse ceci : Parle aux enfants d'Israël et dis-leur qu'ils se confectionnent des franges aux coins de leurs vêtements pour leurs générations. Et qu'ils mettent, avec les franges du coin, un fil azur. Ce sera pour vous des franges ; vous les regarderez et vous les accomplirez et vous n'errerez pas après votre cœur et après vos yeux qui vous entraînent à la débauche. Ainsi vous vous souviendrez de mes commandements et vous les accomplirez ; vous serez saints pour votre D.ieu. C'est Moi, HaChem votre D.ieu qui vous fis sortir du pays d'Egypte pour être votre D.ieu ; Je suis HaChem votre D.ieu.*

## LA STRUCTURE

Une quelconque étude scientifique part généralement d'une observation attentive de la structure de base de la matière que l'on entend analyser.

De la même manière, l'étude d'un verset de la *Torah* commence par l'analyse attentive de sa structure d'ensemble, pour ensuite pénétrer plus en profondeur dans chacune de ses parties.

A partir de l'époque des sages du *Talmud*, le texte de la prière du *Chéma*, encore aujourd'hui utilisé, tel qu'il était récité dans la liturgie synagogale et dans la prière personnelle, se compose de quatre sections :

1. *Devarim* 6,4
2. *Devarim* 6,5-9
3. *Devarim* 11,13-21
4. *Bemidbar* 15,37-41

Les deux premières sections de la prière constituent en réalité une unité, car elles reprennent à la suite, le texte de la *Torah* qui va du verset 4 au verset 9 du chapitre 6 du *Deutéronome*. Les deux sections restantes correspondent aux autres sections du Pentateuque.

Le mot *Deutéronome* dérive du grec et signifie « Dix mots ».

Le nom hébraïque du cinquième livre de la *Torah*, *Deutéronome*,

en hébreu est tout simplement *Devarim*, qui peut signifier « mots » et en même temps « choses, évènements ». Nous en déduisons que les mots ne sont pas seulement des vibrations sonores, mais sont aussi des choses concrètes, des évènements qui s'articulent dans une réalité bien physique. Les évènements sont à leur tour des mots qui nous sont envoyés d'en haut et qu'il nous faut codifier.

Dans ce cinquième livre de la *Torah*, dans lequel *Moché Rabbenou* raconte le long voyage dans le désert, les mots de son récit remplacent les évènements réellement vécus. La synthèse de ce livre, ce sont les « Dix paroles » (ou les *Dix Commandements*), que *Moché* reçut sur le Mont Sinäï, et le *Chéma* constitue le cœur de cette synthèse.

En effet, comme le fait remarquer le Rabbin Claude Brahami dans son commentaire sur la *téfilah*,<sup>3</sup> jusqu'à la destruction du second temple, la récitation des *Dix Paroles* accompagnait celle du *Chéma*. Cette double récitation fut ensuite abolie, car les Sages voyaient déjà dans le texte du *Chéma* une allusion aux *Dix Paroles*, comme il est écrit dans le *Talmud* de Jérusalem :<sup>4</sup>

1. **Ecoute Israël, L'Eternel est notre D.ieu** – Existence de *D.ieu*.
2. **L'Eternel est UN** – Tu n'auras pas d'autres dieux
3. **Et tu aimeras L'Eternel ton D.ieu**  
– Tu n'invoqueras pas son nom en vain
4. **Que ces paroles que je te prescrites aujourd'hui soient gravées dans ton cœur**  
– Tu observeras le *Chabat*

---

3 C.Brahami, *L'arme de la parole*, Ed. Sine-Chine, 2004

4 *Bérakhot*, I

5. **Tu l'inculqueras à tes fils**  
– Honore ton père et ta mère.
6. **Lorsque dans tes voyages** – Tu ne tueras point
7. **Lorsque tu te coucheras**  
– Tu ne commettras pas d'adultère
8. **Attache-les en signe sur ta main** – Tu ne voleras pas
9. **Porte-les comme un fronteau entre tes yeux** – Tu ne porteras pas de témoignage mensonger contre ton prochain
10. **Sur les linteaux de ta maison**  
– Tu ne convoiteras pas la maison ou la femme de ton prochain...

Où se place exactement la récitation du *Chéma* à l'intérieur de la liturgie synagogale ?

Le *téfilah* est comme un parcours en montée, qui débute par les bénédictions du matin et finit par la prière de la '*Amida*. La '*Amida*, précédée de la lecture du *Chéma*, est comme le point le plus élevé qui nous conduit au sommet de la plus grande montagne : la lecture de la *Torah*.

Tout comme le texte du *Chéma* se compose de quatre parties, le corps de la *téfilah*, à l'intérieur duquel se trouve le *Chéma*, est à son tour composé de quatre sections que les Kabbalistes mettent en relation avec les quatre mondes de la création, chacun associé à une des quatre lettres du Tétragramme<sup>5</sup> divin. Selon ce schéma, à l'intérieur du corps de la *téfilah*, le *Chéma* se trouve en correspondance avec '*Olàm Beriah* ou monde de la Création.

---

5 Par Tétragramme nous entendons l'imprononçable Nom divin de 4 lettres YHWH (*tétra* = quatre)

י	עולם האצילות	<i>Astilout</i> Émanation	עמידה 'Amida
יה	עולם בריאה	<i>Beriah</i> Création	שמע <i>Chéma</i>
יהו	עולם יצירה	<i>Yétsirah</i> Formation	פסוקי דזמרה <i>pessouqei dezimrah</i>
יהוה	עולם עשיה	' <i>Assiah</i> Action	תפלת השחר <i>tefillàt hachahàr</i>

La prière du *Chéma* est à son tour subdivisée en quatre sections, associées aux quatre mondes. Si la prière du *Chéma* est placée en correspondance du Monde de la Création, 'Olàm *Beriah*, à son tour elle contient en elle tous les mondes, et les mots dont elle se compose sont les canaux de connexion entre ces différents mondes.

Comme nous aurons l'occasion de l'approfondir par la suite, non seulement la prière du *Chéma*, mais également les *mitsvot* qui y sont incluses, sont liées au chiffre quatre, qui en hébreu correspond à la lettre *Dalèt*.

Quatre sont les bras d'un des deux *Chin* des *téfilines* ;

Quatre sont les angles du *Talith* auquel les quatre *tsitsit* sont noués,

Les arêtes des six faces parfaitement carrées du cube des *téfilines* sont au nombre de quatre,

Quatre sont les lettres chimiques qui composent l'ADN.

Pour faciliter la lecture, nous avons décidé de traiter les quatre sections du *Chéma* en les subdivisant en chapitres distincts.

La présente étude s'articule donc sur le schéma du *Chéma* : chacun des quatre chapitres aborde une des quatre sections du *Chéma*, et chacun d'eux est à son tour associé à une des quatre lettres du Tétragramme divin.

י	1	עולם האצילות	<i>Astilout</i> Émanation	<i>Devarim</i> 6, 4
ה	2	עולם בריאה	<i>Beriah</i> Création	<i>Devarim</i> 6, 5-9
ו	3	עולם יצירה	<i>Yétsirah</i> Formation	<i>Devarim</i> 11,13-21
ה	4	עולם עשיה	<i>'Assiah</i> Action	<i>Bemidbar</i> 15, 37-4



# I PARTIE

*'Olàm Ha'Atzilouth*  
Monde de l'Emanation





# PARTIE I



## MONDE DE L'ÉMANATION *Séfirah Hokhmah*

Ce premier verset du *Chéma* est un canal de connexion avec 'Olàm HaAstilout, le « Monde de l'Emanation », c'est-à-dire le monde le plus élevé et le plus près du Roi des rois. Dans le corps de l'homme il correspond au cerveau droit, siège de la sagesse, lieu où l'esprit atteint la plus pure contemplation.

Prononcer ces paroles avec attention et conscience nous permet d'accéder au monde rectifié, à la sublime demeure cachée de l'*Unité divine* qui ne laisse entrer que peu d'élus.

La première partie de la prière du *Chéma* se compose du verset 4 du chapitre 6 de *Devarim*. Ce verset est isolé du reste du texte par deux phrases, en fonction de ce schéma :

1. D.ieu et Roi fidèle
2. **Ecoute Israël ! L'Eternel notre D.ieu, L'Eternel est UN**
3. Béni soit à jamais le nom de Son règne glorieux.

אל מלך נאמן

שמע ישראל יהוה אלהינו יהוה אחד

ברוך שם כבוד מלכותו לעולם ועד

Pourquoi les Sages ont-ils isolé le verset d'incipit « *Ecoute Israël ! L'Eternel notre D.ieu, L'Eternel est UN* », au milieu de deux phrases rajoutées ?

La première raison tient au fait que l'ensemble du texte du *Chéma* se compose de 239 mots. Les deux versets supplémentaires, dont le premier se compose de 3 mots et le second de 6 mots, viennent ainsi compléter le texte en l'amenant à un total de 248 mots, nombre de commandements positifs, nombre de membres du corps humain et *guématría* du nom d'*Abraham* אברהם.

Les Maîtres nous enseignent en réalité qu'il existe une *mitsvah* pour chaque membre du corps humain et, de telle façon, réciter les 248 mots du *Chéma Israël* équivaut à accomplir toutes les *mitsvot*.

Tous les membres du corps humain sont impliqués dans l'observance des *mitsvot*, et il y a une *mitsvah* particulière pour chacune d'eux. En ce sens, une *mitsvah* peut correspondre au bras, une autre au pied, une autre à la langue, une autre à l'oreille et ainsi de suite.

248 *mitsvot* ou commandements positifs correspondant aux 248 membres de l'homme.

365 *mitsvot* ou interdictions correspondant aux 365 nerfs de l'homme et aux 365 jours de l'année (cf. *Séfer Harédím*).

Si nous avons accès à ces sublimes secrets ésotériques, nous pourrions, rien qu'en prononçant chaque mot du *Chéma*, orienter no-

tre conscience vers l'organe du corps correspondant, en faisant en sorte d'exercer sur lui un effet thérapeutique bénéfique.

Il nous reste toutefois quelques indices : les mots de la première section agissent sur la zone de la tête, les mots de la seconde section sur les bras, les mots de la troisième sur le buste et les mots de la quatrième sur les membres inférieurs.

L'homme se compose de 248 membres et de 365 nerfs, ceux-ci sont assimilés à l'enveloppe de l'âme qui se cache en eux,<sup>6</sup> tel qu'il est décrit dans *Iyov* 10,11 :

*Tu m'as habillé de peau et chair, tendons et os.*

Pour cette raison, le *Zohar* donne à l'ensemble des *mitsvot* le nom de « membres du Roi ».

Les paroles du *Chéma*, tout comme les mots du texte sacré, sont donc les vêtements extérieurs qui recouvrent le corps et l'âme de la *Torah* ésotérique. Voilà bien le rôle du verset qui précède le premier verset du *Chéma* : être une couverture qui protège le texte.

Maintenant, si nous transformons en lettres les trois premiers mots de ce premier verset rajouté, « *D.ieu et Roi fidèle* », en comptant le nombre de lettres qu'ils contiennent (car, comme nous l'avons dit, les lettres sont aussi des chiffres), nous obtenons le mot *bègued* בגד qui signifie « vêtements ». Le premier mot, *El* אל, comprend deux lettres, et 2 en hébreu s'écrit avec la lettre *Bèt* ב.

Le second mot, *Mèlek* מלך, se compose de trois lettres, qui correspond à la lettre *Guimel* ג en hébreu. Le troisième mot, *Nehemàn*

---

<sup>6</sup> Rabbi Israël Méïr HaCohen, *Chmirat haLachone*, Ed. Kountrass, Jérusalem

נאמן, comprend quatre lettres, c'est-à-dire *Dalèt* ד. La somme des lettres *Bèt-Guimel-Dalèt* produit le mot *bèghed* :

אל	<i>El</i> = 2 lettres	2 = ב
מלך	<i>Mèlek</i> = 3 lettres	3 = ג
נאמן	<i>Nehemàn</i> = 4 lettres	4 = ד

## בגד

Le mot *bèghed* בגד est le résultat de la séquence alphabétique de ces lettres unifiées : en effet l'habit a comme mission de revêtir, recouvrir, voiler.

Selon la Kabbale, l'alphabet hébreu est une superposition de strates et de voiles. Les lettres sont les vêtements qui recouvrent la Lumière aveuglante du *Ein Sof*.<sup>7</sup> Ainsi, la lettre *Bèt* ב se compose de 2 voiles qui enveloppent le *Aleph* א. Le *Guimel* ג représente 3 voiles qui enveloppent le *Bèt* ב, et ainsi de suite. A mesure que nous avançons dans l'alphabet, nous nous éloignons toujours plus de la source de lumière, et les strates qui la revêtent, se multiplient et s'épaississent.

Sur la base de ce principe, la lettre *Aleph* א est la lettre la plus lumineuse de l'alphabet car, du fait qu'elle n'est recouverte que d'un

<sup>7</sup> *Ein Sof*, « Sans Fin », une des appellations divines (cf. page 52).

seul vêtement, elle incorpore un seul voile très fin qui s'interpose entre nous et la Lumière. Le *Tav* ת, dernière lettre de l'alphabet, est la lettre qui possède le plus de strates et par conséquent représente le niveau le plus éloigné de la source de lumière.

Et c'est pour cela que le mot *Orah* אורה, « lumière » commence par *Aleph* א et le mot *Torah* תורה par *Tav* ת : la *Torah* est la somme des vêtements qui recouvrent et filtrent la Lumière infinie dans ce bas monde qui est le nôtre :

אורה

תורה

Les deux lettres *Aleph* et *Tav* sont la première et la dernière lettre de l'alphabet hébreu. Lorsqu'elles sont réunies, ces deux lettres génèrent le mot :

את *At*, « Tu » au féminin.

La *Torah* est ce « tu » qu'*HaChem* adresse tendrement à son épouse, la communauté d'*Israël* ; ce « tu » qui inclut la Lumière primordiale ainsi que tous les mondes créés. Ce n'est pas un hasard si, en tant que Juifs, nous prononçons les mots de cette première section du *Chéma* en mettant la main devant nos yeux pour les couvrir. Aveuglés pendant un court instant, en ne recevant plus la lumière de ce bas monde, nous accordons toute notre attention à la lumière éternelle confinée dans les mots que nous prononçons.

A partir de ces considérations, nous pouvons dire que cette

phrase que la Kabbale associe au monde de l'Emanation, 'Olàm Ha-Atsilout, fonctionne comme un écran de protection, qui revêt les membres du corps des Séfirot.

Le mot *bègued*, « vêtement », peut également être lu *bagòd*, « trahir, être infidèle ». Ce mot est presque l'antithèse de la phrase qui, bien au contraire, proclame la fidélité de D.ieu.

L'expression « l'habit ne fait pas le moine », montre combien l'habit peut trahir le regard de l'observateur, l'habit peut tromper car il cache la vérité qu'il y a en dessous.

En positionnant comme un code le mot « habit » au début de la prière du *Chéma*, les Maîtres veulent nous suggérer que les mots sont des voiles qui cachent la lumière. Mais s'il est vrai qu'ils la cachent, cela signifie aussi qu'ils la renferment et la contiennent.

ל	א	ל	א
לך	מ	ט	מל
אמן	נ	ז	נאמ

Les trois mots du verset « *D.ieu et Roi fidèle* » commencent par trois lettres qui, dès lors qu'elles sont réunies, donnent naissance au mot *Amen* אמן. Ces trois mots se terminent par trois lettres qui ensemble composent le mot *lakèn* לבן, qui signifie « bien sûr, justement ! ». Dans un certain sens, nous faisons une déclaration de foi

bien avant de prononcer les mots qui expriment la volonté de *Ha-Chem*.

Après le texte jusqu'ici cité, s'ensuit le verset initial du :

*Ecoute Israël! L'Eternel notre D.ieu, L'Eternel est UN !*

Continuons maintenant avec les six autres mots rajoutés par les Sages : « *Béni soit à jamais le nom de Son règne glorieux* ».

Ce verset supplémentaire se prononce à haute voix uniquement le jour du *Yom Kippour*. On le prononce à voix basse le reste de l'année, car il ne fait pas partie du texte de la *Torah*.

L'ajout de ces 9 mots (3 + 6) cache un autre secret. Le texte masorétique qui nous a été transmis par la Tradition, prévoit que la phrase du *Chéma* soit écrite avec le '*Ayin* א et le '*Dalèt* ד en caractères plus grands par rapport à ceux du texte (l'hébreu ne possède pas de majuscules).

Lorsque ces deux lettres sont mises côte à côte, elles produisent le mot אד, un mot qui, s'il est lu comme '*ed*, signifie « témoin », « témoignage », mais s'il est lu comme '*ad*<sup>8</sup> signifie en revanche « proie », « butin », « jusque », « durant », « éternité ».

אד

Ce mot contient un autre secret. Comme nous le savons, l'hébreu n'a pas de signes graphiques pour définir les chiffres, car ce sont les

---

8 Les lettres hébraïques sont formées de consonnes auxquelles on ajoute des points vocaliques. Le fait que ces points vocaliques soient absents du texte écrit dans le *Séfer Torah*, permet à celui qui lit d'attribuer à un seul et même vocable, différentes significations en fonction de la vocalisation choisie.

lettres mêmes qui remplacent les chiffres. Dans ce cas, ces deux lettres constituent, ensemble, la transcription en hébreu du chiffre 74.

Nous savons que 74 furent les témoins de la Gloire de l'Eternel sur le Mont Sinaiï (*Moïse, Aaron, Nadab, Abihou* et les 70 anciens). Dans un sens, en proclamant le *Chéma Israël*, le Juif inclut son **témoignage** personnel à la manifestation de la Gloire de l'Eternel sur le Mont Sinaiï, comme s'il s'y trouvait tous les jours.

Nous retrouvons ce mot, avec le sens de « éternité », dans la phrase qui suit le premier verset du *Chéma*.

Si nous devions regarder ces deux lettres, ׀ et ך, comme deux parenthèses qui incluent le verset suivant, nous pourrions alors dire que celui-ci est entièrement condensé dans le dernier mot qui conclut la troisième phrase.

אל מלך נאמן

שמע ישראל יהוה אחד | יהוה אחד יהוה אחד

ברוך שם כבוד מלכותו לעולם ועד

A partir de cette hypothèse, pour pourrions synthétiser le *Chéma* en deux mots, en considérant toute la phrase du *Chéma* comme comprise dans le mot final 'ed :

שם עד

Nom Eternel

Là/témoin

Là/Nom jusque...

Nous retrouverons le mot טע au moins deux fois dans le texte de la prière qui conclut la *téfilah*, *Alénou léchabéah*. Cette prière qui proclame avec force l'adoration de l'Eternel, se compose de deux parties. La première partie, traite de la mission d'*Israël* de clamer l'unicité de D.ieu au milieu d'autres nations qui adorent des divinités vaines et vides. Elle commence par ט et se termine par ט, des lettres que certains *siddourim* mettent en évidence avec des caractères plus grands, comme dans le texte du *Chéma* :

à nous... **עלינו**  
 il n'y en a point d'autre... **אין עוד**

La seconde partie de cette prière commence également par ט et se termine par ט de אחד *Ehad*, Un...

Pour cela... **על כן**  
 D.ieu sera Un **אחד**  
 et Son Nom Un... **ושמו אחד**

En écrivant ces deux lettres en plus gros format, la Tradition a voulu mettre en évidence le verset confiné dans ces lettres et les deux mots : « Ecoute » et « Un ». Elles représentent les deux dernières lettres du premier et du dernier mot du verset du *Chéma*.

Arrêtons-nous un instant sur le mot « Ecoute »...

# שמע

## Ecoute!

Le terme hébreu est un impératif : D.ieu nous ordonne de l'écouter !

L'ouïe est le premier sens invoqué. Ce n'est pas un hasard si la Kabbale enseigne que les oreilles sont le symbole du monde de la Création, *'Olàm HaBeriah*, en correspondance duquel l'on place la prière du *Chéma* (les yeux sont le symbole de *Atsilout*, le nez de *Yetsirah* et la bouche de *'Assia*).

L'attitude physique qui prépare généralement à l'écoute est celle de s'asseoir face à celui qui parle, et c'est pour cela que, à la différence de la *'Amida* – prière de demande que nous nous adressons à notre Roi, debout – nous nous asseyons pour réciter le *Chéma*. Dans la *'Amida*, nous adressons à D.ieu nos souhaits, c'est nous qui Lui parlons, tandis que dans le *Chéma* c'est D.ieu lui-même qui nous parle.

Une autre position physique qui nous prépare le mieux à l'écoute, est l'acte de détourner le regard des choses qui pourraient nous distraire. Au moment de réciter ce premier verset, nous nous couvrons les yeux avec la main ou avec deux doigts de la main (l'auriculaire ou le pouce, les autres doigts composant la forme de la lettre *Chin* sur le front).

Comme nous aurons l'occasion de le voir par la suite, l'ensemble du *Chéma* alterne, de façon continue, des mots qui se prononcent à voix haute, à voix basse ou en chantant. Dans la méditation d'origine orientale, on privilégie le silence absolu. Le judaïsme, en revanche,

considère la prière vocale comme un stade supérieur par rapport au silence. Le silence est l'espace de la parole, l'antichambre du langage, le lieu fécond de l'écoute, il est le vide nécessaire pour que la Parole de D.ieu marque son empreinte dans notre esprit. Le silence méditatif est une suppression momentanée du son et de la rumeur intérieure, un vide anonyme qui n'est autre qu'une préparation à l'écoute : *Ha-Chem* nous parle !

Le second mot mis en évidence est le mot « Un ».

## אחד Un

« Un » est, sans l'ombre d'un doute, le mot clé, le cœur de la profession de foi monothéiste. Il est nécessaire de souligner que le peuple juif est, s'il nous est possible de le dire ainsi, l'« auteur » du monothéisme. La foi absolue en un « D.ieu unique et Un » est née au sein d'une culture idolâtre, exactement au moment historique où les cultes polythéistes représentaient la voie la plus commune pour toutes les populations et cultures. En ce sens, le monothéisme juif se présentait comme un phénomène unique, en désaccord total avec l'environnement dans lequel il est né et s'est développé.

Lorsque le Juif déclare que « D.ieu est Un », il ne veut pas seulement dire que l'Eternel est Unique et, qu' il n'existe aucun autre dieu en-dehors de Lui. Par « Un », il entend aussi la nature intrinsèque de la Divinité : D.ieu est Un et tout ce que l'Eternel a créé, bien

qu'étant disjoint, participe intrinsèquement à cette unité. Tout ce qui est matériel est divisible. Chaque chose en ce monde, si unique soit-elle, se compose de différents éléments et, comme telle, peut être divisée, fragmentée, cassée, coupée, décomposée en plusieurs morceaux.

L'Unité de D.ieu est, elle, en revanche indivisible.

Tout ce qui provient de l'Eternel doit être réintégré dans son Unité. Ainsi, même le cosmos qu'Il a créé repose sur une unité harmonieuse. Tout provient d'une seule et même origine et aspire à retrouver l'unité originelle. Ce n'est pas par hasard que le cosmos est appelé *univers, uni-vers, vers l'un*. Tout ce qui existe est lié par un réseau d'interactions et d'interdépendances réciproques.

Ceci fait d'ailleurs l'objet de recherches scientifiques actuelles : trouver le point d'unification des forces qui soutient le cosmos. Selon la pensée kabbalistique, rien n'existe en dehors de D.ieu, même si D.ieu n'est rattaché à aucun lieu.

Pour confirmer nos dires, rappelons que la première partie de la prière du *Chéma*, dans la série des quatre mondes, correspond au monde de l'Emanation, *'Olàm HaAstilout*, représenté par la lettre *Yod*, un petit point qui symbolise la « graine » de la création, et qui contient tout, sans division. Cet endroit constitue la sphère la plus élevée, *Séfirah Hokhmah*, il est le lieu de l'unité divine, siège de la Pensée divine où tout coexiste en parfaite harmonie. En prononçant ce premier verset du *Chéma*, nous nous connectons avec le plus élevé des mondes, en ramenant à leur unité primaire les parties d'un ensemble dispersé.

La *guématria* de *Ehad*, « Un », est 13. 13 est un nombre très important dans la Kabbale : 13 sont les attributs de miséricorde que la

*Torah* accorde à D.ieu. 13 sont les tribus d'*Israël* (12 tribus plus celle de *Lévi*). 13 sont les articles de foi du judaïsme rédigés par Maïmonide. 13 est la valeur numérique du mot « amour ».

*Ehad*, Un

א+ח+ד

$$1 + 8 + 4 = 13$$

*Ahavàh*, Amour

א+ב+ב+ח

$$1 + 5 + 2 + 5 = 13$$

Du point de vue de la Kabbale, deux mots qui ont la même valeur numérique sont en relation étroite. Amour et Un sont donc équivalents. L'amour ne se divise pas, l'amour ne peut être qu'unique. Le Tétragramme ineffable a une valeur numérique de 26, qui équivaut à la somme des deux mots ( $13 + 13 = 26$ ) : le Nom de D.ieu est amour unique.

Dans la *'Amida* de *mineha* du *Chabat*, citons :

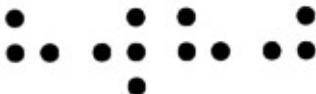
*« Tu es Un et Ton Nom est Un,  
et celui qui est comme ton peuple Israël,  
peuple Un sur la terre ! »*

Dans la dernière partie de la *'Amida* quotidienne, nous demandons à D.ieu: « *Bénis-nous notre Père, tous ensemble (entendu comme Un)* ».

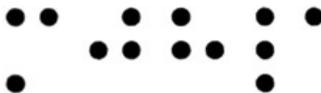
La proclamation du monothéisme survient par l'intermédiaire de l'union du peuple *d'Israël*. *Israël* est témoin de l'Unité de D.ieu face aux autres nations dans la mesure où l'unité s'est consolidée à l'intérieur des membres de son peuple.

Mais revenons brièvement sur le nombre 13. J'ai découvert qu'on retrouve également ce beau nombre dans la translittération des deux Noms de D.ieu en alphabet braille pour les non-voyants.

Illustrons ci-dessous comment apparaît la transcription du Divin Tétragramme en Braille. Comme on peut le constater dans le graphique en question, il se compose de 13 points.



Le Tétragramme se présente ainsi comme divisé en deux dans sa valeur numérique (26). Une personne aveugle est en effet comme une personne « divisée », « réduite » qui atteint la valeur pleine du Nom de l'attribut de miséricorde, 26, en additionnant à celui-ci le Nom de D.ieu *Elokhim*, expression de Son attribut de justice qui, transposé en alphabet braille, recense lui aussi 13 points.



La somme des deux Noms est donc 26.

L'hébreu reproduit uniquement les consonnes, tandis que les voyelles, qui ne s'affichent pas à l'écrit, sont représentées sous forme de points. Dans la tradition de la Kabbale, les consonnes dites « visibles » constituent le corps matériel du langage, tandis que les voyelles « invisibles » forment l'âme qui l'habite et l'anime. En braille, il se produit exactement le contraire : les lettres disparaissent et font place à des points. Dans un certain sens, c'est comme si les non-voyants n'avaient pas accès au corps matériel du langage, mais en perçoivent l'âme, une âme invisible aux personnes « voyantes » !

## II PARTIE

*'Olàm HaBeriah*  
Monde de la Création



אל מלך נאמן

שמע ישראל יהוה אלהינו יהוה אחד

ברוך שם כבוד מלכותו לעולם ועד

וְאַהֲבַתְּ אֶת יְהוָה אֱלֹהֶיךָ בְּכָל־לֵבְכָהּ  
וּבְכָל־נַפְשֶׁךָ וּבְכָל־מְאֹדֶהּ: וְהָיוּ  
הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה אֲשֶׁר אֲנִי מְצַוֶּה הַיּוֹם |  
עַל־לֵבְכָהּ: וְשָׁנַנְתָּם לְבָנֶיךָ וּדְבַרְתָּ בָּם  
בְּשִׁבְתְּךָ בְּבֵיתְךָ וּבְלִכְתְּךָ בַדֶּרֶךְ  
וּבְשֹׁכְבְּךָ וּבְקוּמֶהּ: וּקְשַׁרְתָּם לְאוֹת |  
עַל־יָדֶיךָ וְהָיוּ לְטוֹטְפֹת בֵּין אֶ | עֵינֶיךָ:  
וּכְתַבְתָּם | עַל־מְזוּזֹת בֵּיתְךָ וּבְשַׁעְרֶיךָ:

וְהָיָה אִם־שָׁמַעַתְּ תִשְׁמָעוּ אֱלֹמִצְוֹתַי אֲשֶׁר אֲנִי מְצַוֶּה  
אִתְּכֶם הַיּוֹם לְאַהֲבַת אֶת־יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם וּלְעֲבֹדוֹ  
בְּכָל־לֵבְכֶם וּבְכָל־נַפְשְׁכֶם: וְנָתַתִּי מַטְרֵי־אֲרָצְכֶם בְּעֵתוֹ  
יֹרֵה וּסְלִקוּשׁ וְאֶסַּפְתִּי דְגָנְךָ וְתִירְשֶׁךָ וְיִצְהַרְךָ: וְנָתַתִּי  
עֵשֶׂב | בְּצֹרֶךָ לְבַהֲמֹתֶיךָ וְאֶכְלֹת וְשִׁבְעַת: הַשְׁמֵרֹן לְכֶם  
פְּרוֹפֶת לְכֶם וְסִרְתֶּם וְעַבַדְתֶּם | אֱלֹהִים | אֲחֵרִים  
וְהִשְׁתַּמְיִיתֶם לָהֶם: וְהָרָה | אִפְיֹהֶיךָ בְּכֶם וְעַצֵּר | אֶת־  
הַשָּׁמַיִם וְלֹא־יִרְחַק מִסֵּר וְהִאֲדָמָה לֹא תִתֵּן אֶת־יְבוּלָהּ  
וְאֶבְרַתֶּם | מִדֶּרֶךְ מַעַל הָאָרֶץ הַמִּטְבֵּה אֲשֶׁר יְהוָה נָתַן  
לְכֶם: וְשָׁמַתֶּם | אֶת־דְּבָרֵי אֱלֹהֵי עַל־לֵבְכֶם וְעַל־נַפְשְׁכֶם  
וּקְשַׁרְתֶּם | אִתְּם לְאוֹת עַל־יָדֶיכֶם וְהָיוּ לְטוֹטְפֹת בֵּין אֶ |  
עֵינֵיכֶם: וְלִמְדַתֶּם | אִתְּם | אֶת־יְבוּסֵיכֶם לְדַבֵּר בָּם  
בְּשִׁבְתְּךָ בְּבֵיתְךָ וּבְלִכְתְּךָ בַדֶּרֶךְ וּבְשֹׁכְבְּךָ וּבְקוּמֶיךָ:  
וּכְתַבְתָּם | עַל־מְזוּזֹת בֵּיתְךָ וּבְשַׁעְרֶיךָ: לְטַעַן וְרַבּוֹ  
יִטִּיבֶם וְיִטִּי בְנוֹיֶם | עַל הָאֲדָמָה אֲשֶׁר נִשְׁבַּע יְהוָה  
לְאַבְרָהָם לְתֵת לָהֶם כִּי־טִי הַשָּׁמַיִם | עַל־הָאָרֶץ:

## PARTIE II



### MONDE DE LA CRÉATION

*Séfirah Binah*

Cette seconde section du *Chéma Israël* est une porte d'accès à 'Olàm HaBeriah, le « Monde de la Création », incipit de la manifestation de l'action divine, le monde dans lequel les lois universelles demeurent en parfaite harmonie et se différencient les êtres.

À ce stade, avec la partie gauche du cerveau, nous accédons à l'intelligence. De l'unification de la pensée contemplative d'*Atsilout*, nous descendons à la dualité de *Beriah* qui distingue entre le bien et le mal, entre le bon et le mauvais, etc...

La seconde partie du *Chéma* consiste au passage qui va du verset 5 au verset 7 du sixième chapitre de *Devarim*.

Il contient diverses *mitsvot*, parmi lesquelles celles des *téfilines* et de la *mezouzah*.

Nous pouvons le schématiser de cette manière :

1. Aime l'Eternel ton D.ieu...
2. Ces mots...

3. Que je t'ordonne aujourd'hui...
4. Répète-les...
5. Parles-en...
6. Attache-les...
7. Ecris-les...

### **1. Aime l'Eternel ton D.ieu**

**avec tout ton coeur, avec toute ton âme, avec toutes tes forces.**

Comme nous l'avons vu, « Un » possède la même valeur numérique que le mot « amour » et le verset suivant commence en fait par une demande d'amour : D.ieu nous ordonne de l'aimer.

Il exige même un amour absolu qui inclut pensée, sentiments et actions.

Il y a un rapport direct, personnel, de connaissance mutuelle et d'amour qui lie le Juif à son Créateur.

Dans le monde de la science, c'est l'homme qui cherche D.ieu, dans la *Torah* c'est D.ieu qui cherche l'homme et se met en contact avec lui.

Comme si cela ne suffisait pas, D.ieu nous ordonne d'enseigner et de répéter ces mots que lui-même nous a transmis, de les écrire et de les attacher au bras ou au front, telle une couronne. Il semble que D.ieu nous demande de nous en occuper d'une manière presque obsessionnelle. Pourquoi ces mots sont-ils si importants au point de les méditer et de les prononcer à chaque pas que nous faisons, à chaque inspiration ?

Certaines franges du judaïsme ultraorthodoxe respectent ces prescriptions à la lettre. En Israël, il est courant de voir dans la rue, dans le bus ou en voiture, des juifs religieux qui lisent à haute voix les versets d'un livre qu'ils gardent en main même en marchant.

<p><b>Avec tout ton cœur</b></p> <p>SENTIMENTS</p>	<p><b>לבבך</b></p> <p>Le mot hébraïque utilisé pour signifier « cœur » est écrit ici avec deux <i>Bèt</i>, pour indiquer que nous devons aimer D.ieu avec les deux tendances de l'homme, <i>yetser hatov</i> et <i>yetser har'a</i>, en orientant également nos défauts au service du bien.</p>	<p>La boîte des <i>téfilines</i> du bras gauche doit être inclinée vers l'intérieur, en direction du cœur, jusqu'à toucher la poitrine.</p>
<p><b>Avec toute ton âme</b></p> <p>PENSÉE</p>	<p>Le mot <i>nechamah</i> indique l'homme dans son ensemble. D.ieu nous demande de l'aimer jusqu'au sacrifice suprême de notre vie. Avec les paroles du <i>Chéma</i> sur les lèvres, les martyrs moururent en <i>Kidouch HaChem</i>.</p>	<p>La boîte des <i>téfilines</i> de la tête se fixe sur le front où se trouve le siège de la pensée et l'âme de l'homme.</p>
<p><b>Avec toutes tes forces</b></p> <p>ACTIONS</p>	<p>Par forces, nous entendons tous les moyens : l'homme doit aimer D.ieu en accomplissant tous ses actes, grâce aux capacités que D.ieu lui a données.</p>	<p>Les <i>téfilines</i> du bras nous rappellent que nous devons orienter toutes nos actions vers le service de D.ieu.</p>

## **2. Ces mots**

« *Ces mots* », c'est-à-dire les mots qui composent le texte du *Chéma*, sont l'objet de la profession de foi juive. Le fait que D.ieu nous ordonne de les méditer en chaque instant de notre journée signifie qu'ils sont d'une importance capitale pour nous.

## **3. Que je t'ordonne aujourd'hui, seront gravés dans ton cœur**

« Aujourd'hui », *hayòm* היום, littéralement signifie « le jour ». Il s'agit du jour eschatologique qui n'aura ni début ni fin. Par « aujourd'hui », on comprend aussi que D.ieu nous ordonne ces mots aujourd'hui même, tous les jours, exactement comme le jour où *Moché Rabbenou* les reçut sur le Mont Sinäi.

## **4. Répète-les à tes fils**

D.ieu nous ordonne de transmettre ces mots précieux à nos fils : ils représentent l'héritage spirituel que nous leur laissons.

## **5. Récite-les à la maison et en voyage, quand tu te coucheras et te lèveras.**

D.ieu souhaite ardemment que ces mots soient le cœur de toutes nos pensées et qu'ils soient le sujet de toutes nos conversations.

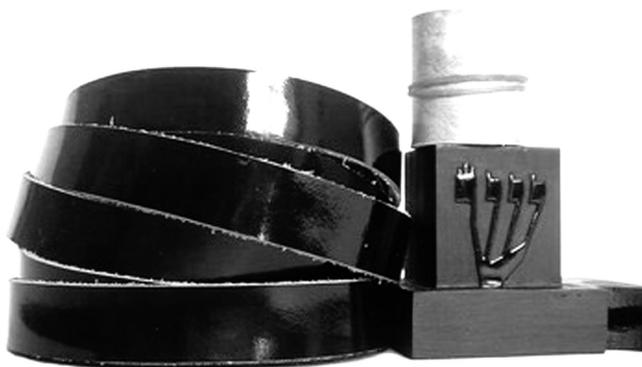
Ces mots doivent être la première et la dernière pensée de notre journée. De ces mots découle la *mitsvah* de réciter le *Chéma* le matin et le soir avant de se coucher.

**6. Attache-les comme signe sur ton bras et comme fronteau entre tes yeux.**

Ce verset inclut la double *mitsvah* des *téfilines* : celles du bras et celles du front. Les *téfilines* seront l'objet d'étude dans les prochains chapitres.

# תפילין

*Téfilines*



## *Téfilines*

Dédions cette section à l'étude des *téfilines*, avec une perspective qui inclut les secrets de la Kabbale et les plus récentes découvertes scientifiques en matière de génétique.

Le terme *téfilines* dérive de *téfilah*, « prière ». Le Juif endosse les *téfilines* avant de commencer la prière du matin.

Commençons cette étude par un bref aperçu des versets du *Chéma* qui parle de cette *mitsvah* :

## וקשרתם

### Attache-les

Le verset du *Chéma* qui fait allusion aux *téfilines* commence par le mot *ouqechartèm* וקשרתם, dont la racine est *qacher* קשר, « lier, unir, nouer », dont dérive le mot *qecher*, « nœud ».

## קשר

Le même mot, *qesher* קשר, en hébreu moderne, signifie « communication, contact, connexion ». De la même racine dérive le mot moderne qui désigne les communications, *hatichoret*,

התקשורת, ainsi que le verbe que l'on utilise couramment aujourd'hui pour signifier les contacts téléphoniques. Ce n'est pas par hasard que le mot *qecher* ( $100 + 300 + 200 = 600 = 6 + 0 + 0 = 6$ ), a une valeur numérique réduite de 6, et une valeur pleine de 600. 600 est la *guématria* du mot *chech* שש, qui désigne le chiffre six. La lettre qui indique le chiffre 6 est *Vav* ו, lettre qui, en grammaire hébraïque, constitue le conjonction par excellence. Le mot *Vav* ו en hébreu signifie « crochet, attache ». Il s'agit du nom donné à la lettre qui unit deux mots et correspond au français « et », et qui, dans la procession *séfirotique*, représente les 6 *Séfirot* inférieures qui vont de *Hessed* à *Yessod*. La lettre *Vav* ו se place en effet exactement entre les deux *Hè* ה du divin Tétragramme, à mi-chemin entre le monde d'en-haut et le monde d'en-bas.

י

ה

ו

ה

Toutes ces significations illustrent bien le rôle des *téfilines*. Elles sont composées de lanières de cuir liées au bras et nouées d'une manière très précise en différents points. Elles ont, en effet, la mission d'attacher le Juif à son Dieu le plus étroitement possible. Comme tous les types de communications, pour être transmises, elles ont besoin d'un support matériel doté de fils et de câbles. Dans un

certain sens, les lanières noires des *téfilines* symbolisent les câbles téléphoniques qui permettent au Juif de se mettre en communication avec l'Eternel.

*Qecher* קשר est un anagramme de *cheqer* שקר « mensonge ».

« Mensonge » est le côté négatif du mot « nœud, lien » : le mensonge ligote.

Dans sa signification de nœud et du verbe nouer, nous devons notamment voir une allusion à l'art des nœuds que la tradition juive a développé autour des *téfilines*.

Les longues lanières de cuir qui servent à attacher la petite boîte au front ou au bras, présentent des nœuds qui forment des lettres : le nœud coulant qui serre les lanières à la boîte du bras est en forme de *Yod* י. Le nœud qui lie les lanières à la boîte du front forme un *Dalèt* ד. Le noeud de la tradition *achkenaze* compose en revanche un double *Dalèt*, en faisant allusion au nom de David דוד qui, selon les lettres peut se lire *Dalèt veDalèt* ד ד :

ד ד = דוד



# לאות

## Comme signe, comme lettre

*Ot* אֹת, est l'un des mots clé de la *Torah* et il signifie « signe » ou « lettre ». Le signe de l'alliance se retrouve dans la circoncision, le *Chabat*, les *téfilines*.

Les Maîtres ont pris ces mots à la lettre et se sont servis, comme nous l'avons vu, des lanières en cuir et des différents nœuds pour transformer les *téfilines* en lettres.

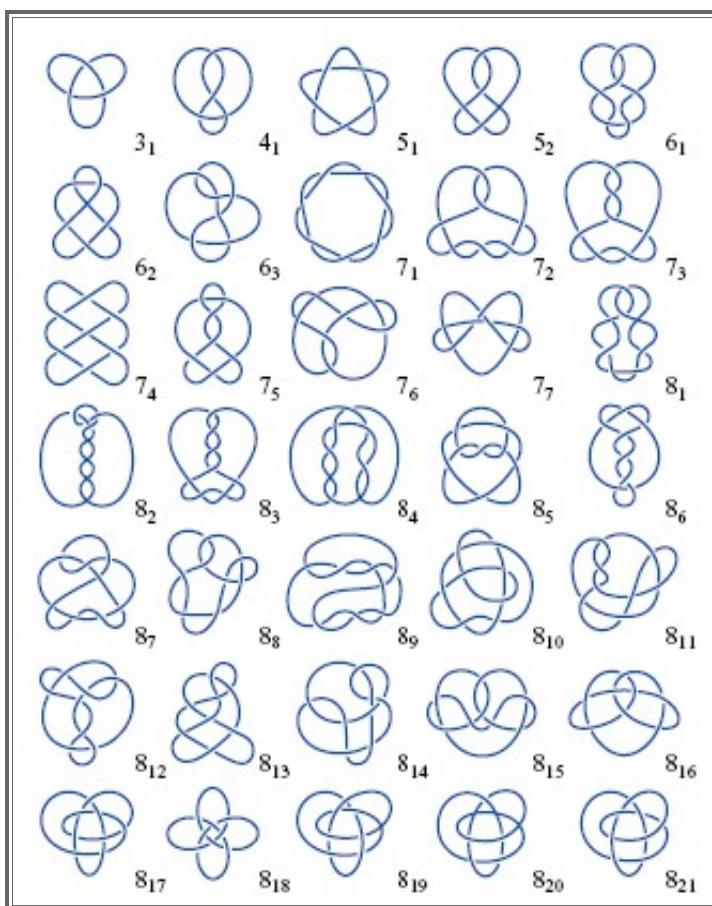
En parlant des nœuds des *téfilines*, Valeria Montis, que nous avons précédemment citée, m'a fait remarquer que même dans l'ADN se produit une chose semblable aux ligaments et nœuds. Certaines enzymes ont la capacité de modifier la forme topologique, c'est-à-dire la disposition dans l'espace (*topos* = espace), des molécules d'ADN en créant de véritables nœuds dans la chaîne d'ADN.

Comme nous pouvons le distinguer dans l'image suivante, on a observé divers types de nœuds. Même si nous ne pouvons pas examiner l'action des enzymes, il est en revanche possible de la localiser dans les mutations du niveau de surenroulement des filaments et les changements survenus dans la forme de ses nœuds.

Nous obtenons une première analogie entre ADN et *téfilines*.

Dans les deux cas, les nœuds constituent la forme « graphique » avec laquelle l'on exprime un message.





Nœuds de l'ADN

# על ידך

## Sur ton bras

Ce verset du *Chéma* traite des *téfilines* du bras.

Les lanières en cuir du bras sont enroulées en sept spires autour du bras gauche (les gauchers le placent sur le bras droit car, selon la *Halakha*, les *téfilines* se positionnent sur le bras faible). Elles sont ensuite enroulées sur la main de manière à dessiner deux autres lettres. Trois spires sur la main forment généralement un *Chin* et les spires se trouvant autour du majeur, qui symbolise l'alliance nuptiale, forment la lettre *Yod*.

En résumé, les nœuds visent à écrire les lettres *Chin*, *Dalèt* et *Yod* qui composent le Nom de D.ieu *Chaddaï*.

שדי



Les manières de réaliser ces nœuds sont différentes en fonction du *minhag*.

Il est intéressant de noter que le mot main, *yad*, se compose de deux lettres qui sont incluses dans la transcription pleine de la lettre *Yod* et dans le Nom divin *Chaddai*, que nous évoquerons de nouveau en étudiant la *mezouzah*.

<i>Chaddai</i>	<i>Yod</i>	<i>yad</i>
שדי	יוד	יד

## לטטפת

### comme fronteaux

Parlons maintenant des *téfilines* de la tête, situés sur le front. Dans ce second paragraphe, le mot *totafot* לטטפת, « fronteaux », s'écrit sans *Vav* (à la différence du troisième paragraphe dans lequel il est écrit avec un *Vav* entre les deux *Tèt* לוטטפת), et a la valeur numérique de 498 qui correspond au « Palais du mérite » היכל זכות (l'un des sept palais de la Kabbale). Les *téfilines* de la tête sont un moyen qui facilite l'entrée de l'esprit dans les palais supérieurs. Il est écrit dans le *Zohar* :

Il s'agit du Palais qui veille sur les rues de la Torah. Il s'appelle *Zakouth* (mérite), et c'est ici que tous les jugements du monde sont rendus ; on y trouve tous les jugements favorables et défavorables, toutes les punitions, les récompenses pour ceux qui observent les préceptes de la To-

rah (...), puisque dans ce lieu (les dettes) des habitants de la terre se transforment en mérites.<sup>9</sup>

Nous pouvons déduire que l'observance de cette *mitsvah* a le pouvoir de transformer les dettes, personnelles et collectives, en mérites.

Ce double aspect de la *mitsvah*, qui lie intimement l'individu à la collectivité, est souligné dans le texte en question. La première fois que la *mitsvah* des *téfilines* apparaît dans le texte, elle est prescrite de manière impérative, à la seconde personne du singulier, tandis que la seconde fois, elle apparaît à la seconde personne du pluriel. Au départ, le *Chéma* s'adresse personnellement au Juif, et tout de suite après à la collectivité.

*Rachi* dit que *totafot* תטפוט se réfère aux quatre étuis des *téfilines* de la tête, car *tat* טט en langue Kapti signifie « deux » et *pat* תפ, en langue Afriki, signifie aussi « deux ». Le Rabbin Elie Munk, en paraphrasant *Rachi*, affirme que si la *Torah* a choisi des termes en langues étrangères, c'est pour indiquer que « les peuples de la terre doivent avoir leur place dans notre vérité ».

La forme de deux *tet* טט enroulées sur elles-mêmes, rappellent les lanières des *téfilines*.

Les *téfilines* de la tête incluent une petite boîte dont les extrémités latérales accueillent (en formant un *Yod*) une longue bande de cuir nouée et formant un cercle autour de la tête. Le cercle se ferme par un nœud en forme de *Dalèt* situé sur la nuque et d'où deux bandes distinctes retombent librement sur le buste.

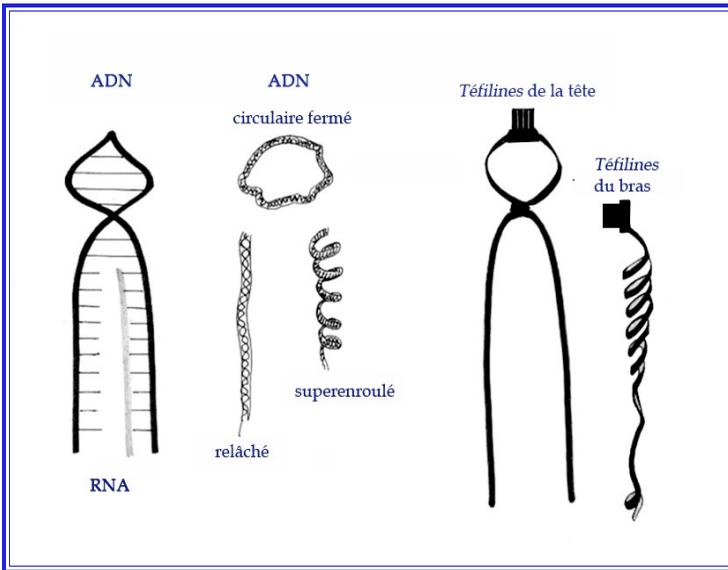
---

<sup>9</sup> Zohar, *parachat Pékoudé*

Ici, nous nous trouvons face à une autre similitude avec l'ADN. Les deux bandes de cuir qui se dégagent du noeud situé derrière la nuque rappellent les deux brins d'ADN durant le processus de transcription de l'information génétique. Les deux brins complémentaires enroulés en spirale sur eux-mêmes s'ouvrent et se détendent pour permettre à l'ARN de transcrire l'information présente sur le brin guide. Cette structure est appelée « fourche de réplication ».

La triple configuration que prend ce cordon de cuir rappelle les trois formes topographiques que l'ADN peut prendre à l'intérieur du noyau de la cellule, c'est-à-dire relâchée, circulaire fermée et superenroulée.

Par ailleurs, l'acte d'enrouler ou de dérouler la lanière de cuir des *téfilines* sur le bras imite les mouvements d'enroulement et de déroulement de l'ADN .



## MASCULIN ET FÉMININ

Les *téfilines* de la tête et du bras sont respectivement les pôles masculin et féminin d'une unique *mitsvah*. Les *téfilines* de la tête représentent le pôle masculin, du fait qu'elles sont reliées à l'esprit, la pensée, l'analyse, la sphère de la connaissance et de la faculté de raison. Les *téfilines* du bras sont le pôle féminin, qui représente la sphère des sentiments, des émotions, des passions et de l'action. En effet, le *Zohar* attribue au cerveau, siège de la mémoire, un rôle masculin par rapport au cœur, pour une raison d'assonance entre le mot *zakor* זָכַר, l'impératif « rappelle-toi » et *zakar* זָכַר, « mâle ».



« Comme un sceau sur ton bras », de Shazarahel,  
tempera sur papier, 35x50 cm.<sup>10</sup>

10 J'ai réalisé ce tableau par intuition personnelle, en 2008.



## **TÉFILINES DE LA TÊTE**

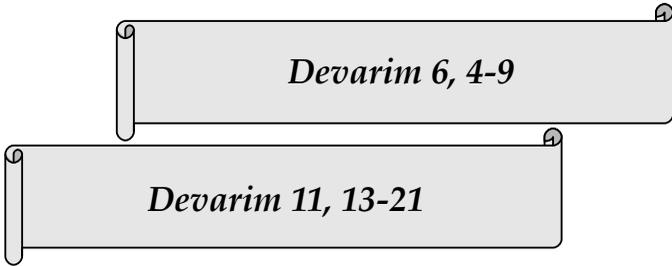
Les *téfilines* de la tête se composent d'une petite boîte en forme de cube. Sur la surface extérieure de la boîte sont gravées en relief deux *Chin* : un régulier à trois bras et un autre insolite à quatre bras. Les deux *Chin* de trois et quatre bras donnent un total de sept bras.

Dans la boîte des *téfilines* de la tête se trouvent quatre petits rouleaux de parchemin, contenus respectivement dans quatre étuis distincts, sur lesquels sont inscrits quatre versets de la *Torah* qui prescrivent la *mitsvah* des *téfilines*.

La plupart des Juifs suit l'opinion de *Rachi* qui dispose ces quatre versets de la *Torah* dans l'ordre suivant :

***Chemot 13, 1-10***

***Chemot 13, 11-16***



*Devarim 6, 4-9*

*Devarim 11, 13-21*

Selon une autre tradition qui se conforme à l'enseignement de *Rabbenou Tam*, les deux derniers versets sont disposés dans l'ordre inverse (*Devarim 11,13-21* précède *Devarim 6,4-9*), de sorte que les deux passages qui commencent par ויהי (les quatre lettres qui composent le Tétragramme divin), restent l'un à côté de l'autre. D'après le *Zohar* cette disposition perdurera à l'époque messianique, une époque où le mal perdra son pouvoir, en rendant ainsi vaines les conséquences annoncées dans la quatrième section du *Chéma*.

C'est la raison pour laquelle certains Juifs ultraorthodoxes, par scrupule mais également par zèle, portent deux paires de *téfilines* en même temps.

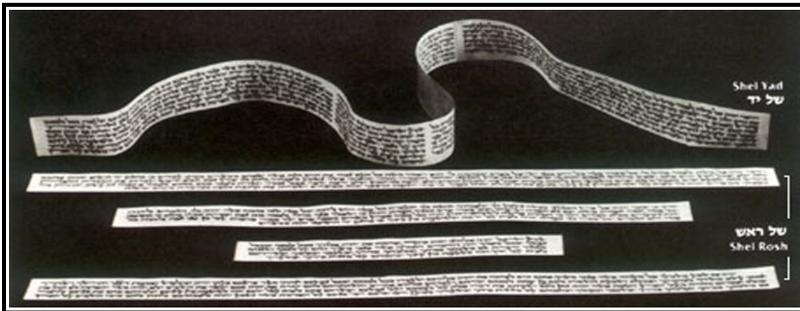
Dès que les *téfilines* sont posées sur la tête, le Juif commence à réciter les deux premiers versets contenus dans la petite boîte qu'il porte maintenant sur le front (*Chemot 13, 1-16*).

Ensuite, il récitera le *Chéma* qui comprend les deux autres versets inscrits sur les deux autres parchemins de la tête (*Devarim 6,4-9* et *Devarim 11,13-21*).



Comme le fait remarquer Rav Aryeh Kaplan, les *téfilines*, et en particulier celles de la tête, sont liés au chiffre quatre : quatre paragraphes, quatre parchemins dans quatre étuis, dans une boîte parfaitement cubique (six faces carrées). Mais aussi, sur une des deux faces latérales, est gravée en relief un *Chin* à quatre bras. Le nœud qui tient la boîte unie à la lanière compose un *Dalèt*, dont la valeur numérique est quatre, et qui est la quatrième lettre de l'alphabet.

Le chiffre quatre fait donc abondamment référence aux quatre lettres du Tétragramme ineffable et aux quatre mondes ou quatre ni-



veaux de déploiement de la création.

Le *Zohar* associe aussi très explicitement les quatre sections de la *Torah* transcrites dans les *téfilines* aux quatre lettres du divin Tétragramme :

Le dixième commandement enjoint de mettre les *téfilines* (phylactères) et ce faisant d'épouser intégralement un aspect suprême, selon ces mots : « *Elokhim* créa l'homme à sa ressemblance » (*Berechit* 1,27).

Rabbi Siméon cita à cet égard le verset suivant : « Ta tête est posée sur toi, pareille au Carmel, et les boucles de tes cheveux sont comme la pourpre, le roi est tenu captif par ces tresses » (*Chir HaChirim* 7,6).

Ce verset, dit-il, a déjà été mentionné et expliqué, mais voici son vrai sens : « Ta tête est posée sur toi, pareille au Carmel » fait allusion à la tête suprême, représentée par le phylactère de la tête contenant quatre sections de la *Torah* qui désignent chacune une des quatre lettres du Tétragramme (*YHVH*), nom du Roi éminent et saint. Le Nom saint y est inscrit selon l'ordre exact de ses lettres. Ainsi, il nous a été enseigné que le verset : « Le Nom *YHVH* sera appelé sur toi et l'on te craindra » (*Devarim* 28,10), fait allusion au phylactère de la tête qui constitue le Nom saint dans l'ordre de ses lettres.



La **première section** : « Sanctifie pour moi tout aîné, etc... » (*Chemèt* 13,2) représente la lettre *Yod*, qui est la sainte prémisse de toutes les saintetés de l'En-haut. « Elle ouvre toute matrice » par la pointe effilée qui descend de sa base. C'est elle qui ouvre la matrice pour produire des fruits et des rejetons convenables ; elle est la suprême sainteté.



La **seconde section**, « Et lorsqu'il t'aura fait entrer etc... » (*Ibid.*5), repré-

sente le **Hé**, qui est le Palais dont la matrice a été ouverte par le *Yod*. A travers les cinquante portes, corridors et chambres closes de ce Palais entrouvert par le *Yod*, l'on entend un son qui jaillit du *Chofar*. Ce *chofar* (ou corne) est ordinairement fermé de toutes parts. Or, survint le *Yod* qu'il éclot afin que le son en émerge. Une fois qu'il l'a ouvert, il le fait résonner et le son qui en sort fait s'échapper les esclaves vers la liberté. C'est au retentissement de ce *Chofar* qu'Israël sortit d'Egypte. La même chose est destinée à se répéter à la fin des jours. En effet, chaque délivrance procède du *Chofar* et telle est aussi la raison pour laquelle la sortie d'Egypte est mentionnée dans cette section : la délivrance survient de par ce *Chofar* dont la matrice a été ouverte grâce à la vigueur du *Yod*, qui a ainsi permis à sa voix de sortir pour délivrer les esclaves. C'est cela le **Hé**, la deuxième lettre du Nom Saint.

י

La **troisième section** contient le secret de l'unification opérée par le *Chéma Israël*, désigné par le *Vav* qui intègre tout et qui réalise en son sein l'unification totale : en lui, toutes choses s'unissent, et lui recueille le tout.

ה

La **quatrième section** : « Et si vous écoutez etc... » (*Devarim 11,13*) est l'alliage des deux aspects par lesquels s'unifie la Communauté d'Israël qui est la Rigueur de l'En-bas. Elle représente le second **Hé** du Tétragramme qui prend les lettres précédentes et se constitue à partir d'elles. Les *téfilines* (phylactères) sont donc bien les lettres mêmes du Nom saint. Ainsi « Ta tête est posée sur toi, pareille au Carmel » désigne le phylactère de la tête, et « les boucles (*dalat*) de tes cheveux » désigne le phylactère de la main qui est pauvre (*dalet*) vis-à-vis de l'En-haut et qui tout de même atteint une perfection semblable à celle de l'En-haut. « Est tenu captif par ces tresses », autrement dit, Il est attaché et lié par les compartiments des *téfilines* afin d'être uni au Nom saint convenablement. C'est pourquoi l'homme qui se pare de phylactères, épouse la

« ressemblance d'*Elokhim* ». De même qu'*Elokhim* joint à lui le Nom saint, cet homme unifie en lui avec précision ce saint Nom. « Il les créa masculin et féminin » (*Berechit 1,27*), se réfère respectivement aux *téfilines* de la tête et à ceux du bras, qui ensemble font un.<sup>11</sup>

Comme nous pouvons le remarquer, dans le verset du *Chir Hachirim* qui décrit les boucles de l'épouse, le *Zohar* y voit une allusion aux *téfilines* de la tête. Le mot « boucles », *dalat*, peut signifier « pauvre », mais on peut également le lire *Dalèt*, la quatrième lettre de l'alphabet qui se forme au moyen du nœud des phylactères de la tête placé sur la nuque.<sup>12</sup>

## דלת

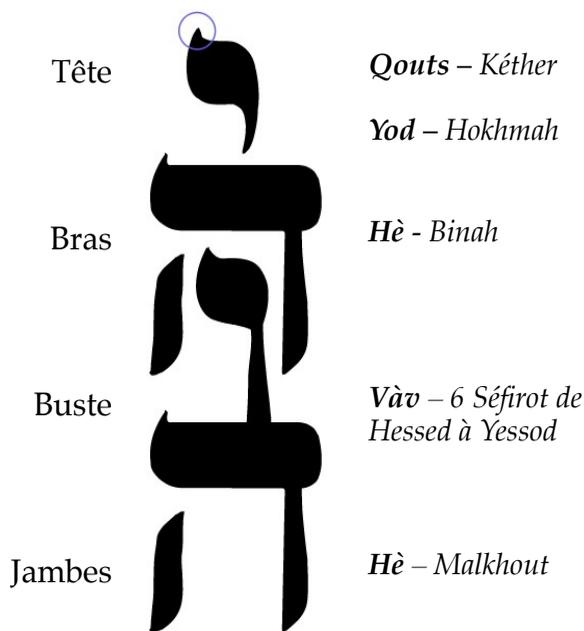
Le *Zohar* affirme que l'homme, créé à l'image de l'Eternel, ressemble davantage au Créateur, uniquement lorsqu'il porte la couronne des *téfilines* sur la tête. De quelle ressemblance s'agit-il ?

Comme nous l'avons déjà expliqué, les quatre sections correspondent aux quatre lettres du Tétragramme ineffable qui, à leur tour, sont les quatre mondes créés. Selon la Kabbale, ces quatre lettres/mondes sont positionnés à la verticale, en prenant la forme de l'homme.

---

11 *Zohar*, 13b-14a

12 cf. page 96



Dans la Kabbale, D.ieu précède ces quatre niveaux de la création, Il est au delà de la première *Séfirah*, *Kéther*, symbolisée par la pointe supérieure du *Yod* (appelée *qouts* יוד, qui peut se traduire comme « extrémité, pointe, épine, aiguille »).

Si, comme nous l'avons vu, dans l'homme, le *Yod* correspond à la tête, le *Hè* aux bras, le *Vav* au buste et le second *Hè* aux jambes, à quoi correspondrait la pointe en haut indiquée par la pointe du *Yod* ?

Les Maîtres disent que l'homme atteint ce niveau spirituel supé-

rieur – symbolisé par le *qouts* du *Yod* - lorsqu'il entoure sa tête de *téfilines*.

La tradition raconte que même D.ieu possède ses *téfilines*. Cette déduction est faite dans le verset dans lequel *Moché* voit D.ieu par derrière.

Il est écrit que D.ieu dit à Moïse : « Alors Je retirerai Ma main, et tu Me verras par derrière ; mais Ma face ne peut être vue. » (*Chemòt 33, 23*)  
Rabbi Hana bar Bizna dit au nom de Rabbi Chimòn Hassida : "De là nous apprenons que D.ieu a montré à Moïse le nœud des *Téfilines* de Sa tête".

(*Talmud, Bérakhot 7a*)<sup>13</sup>

Rabbi Nahman bar Yitshak a demandé à Rabbi 'Hiyah bar Avin : « Et qu'est-il écrit dans les *Téfilines* du Maître de l'univers ? ». Il lui répondit qu'ils contenaient le verset : « Et y a-t-il comme Ton peuple *Israël* une seule nation sur la terre que D.ieu Lui-même soit allé délivrer, pour en faire Son peuple et t'assurer un Nom grand et redoutable ? »  
(*I Chroniques 17,21*).

(*Talmud, Bérakhot 6a*)<sup>14</sup>

Le nœud constitue le point de suture où les lanières qui montent de droite et de gauche viennent se confondre en parvenant au sommet. Il représente ainsi symboliquement l'unité qui est à la source des divers axes qui traversent les sphères de la création.

L'homme possède la faculté de « voir le nœud des *téfilines* », c'est-à-dire de percevoir le principe de base d'unité au sein du dualisme qui se manifeste dans la création. Mais il ne lui est pas donné de voir au-delà et de percer le secret de la sphère de l'esprit pur d'où émane le monde physique et matériel.<sup>15</sup>

---

13 cf. Aryeh Kaplan, *Les Téfilines*, Ed. Emounah, NCSY/Orthodox Union, 1986, page 35.

14 cf. Aryeh Kaplan, *Ibidem*, page 34.

15 Rav Élie Munk, *La voix de la Torah, L'Exode*, page 531.



Tandis que je me promenais dans les rues de Safed, l'ancienne ville de la Kabbale, je tombai sur ce tableau exposé au *Beit Habad*, qui montre le lien entre les 10 tours de *Tefilines* (3 plus 7) et les 10 *Sefirot* : il s'agit d'un ouvrage de l'artiste Aleksey Yemtsov, décédé récemment. Son travail, resté peu connu du grand public, est une réflexion profonde sur la relation qui lie la Kabbale à la science moderne.

Selon Rav Kaplan, cette réponse révèle que les *téfilines* de D.ieu contiennent le concept d'*Israël*, c'est-à-dire du peuple juif :

*Les Téfilines de D.ieu, c'est l'idée qu'Il se fait d'Israël.*

[...] *Les Téfilines de D.ieu, c'est le peuple juif.*<sup>16</sup>

Selon la tradition juive, *Israël* incarne le but ultime de la création : tout a été créé avec, en ligne de mire, *Israël*. *Israël* est la raison d'être de toutes choses.<sup>17</sup>

Dans *Chir HaChirim* 8,6, l'épouse dit à son bien-aimé :

שִׁמְיִנִי כַחֲתָם עַל לְבַבְךָ כַחֲתָם עַל זְרוּעֶךָ

*“Place-moi comme un sceau sur ton cœur,  
comme un sceau sur ton bras” (Chir HaChirim 8,6).*

L'épouse, à savoir la communauté d'*Israël*, demande à incarner le sceau du cœur et du bras du Saint Béni soit-il, d'être les *téfilines* de son bras.

(Les âmes des justes) rendent le cours des eaux inférieures vers les eaux supérieures possible [...]. Lorsque l'une et l'autre se touchent, la com-

---

16 Aryeh Kaplan, *Ibidem*

17 Cette affirmation pourrait apparaître discriminatoire vis-à-vis des non-juifs. Pour comprendre le rôle que joue le peuple d'*Israël* dans le processus de restauration cosmique, nous aurions besoin d'analyser de manière approfondie l'expression hébraïque d' « élection divine ». Il n'y a pas lieu d'aborder ici un thème de cette ampleur et de cette portée. C'est pourquoi, nous nous limiterons à affirmer que l'élection est une suprématie de conscience qui requiert une plus grande responsabilité, également vis-à-vis des autres nations, comme le premier-né vis-à-vis de ses frères (si D.ieu est le Père de tous les hommes, tous les peuples sont des frères et parmi ces frères, il y en a un que D.ieu a généré avant tous les autres), et comme une mère vis-à-vis de tous ses fils (si *Israël* est l'épouse de D.ieu, les autres peuples sont les fils qu'il a générés à travers elle).

munauté d'Israël dit, alors au sommet du désir : « Pose-moi comme sceau sur ton cœur ». Pourquoi ? Parce que l'empreinte du sceau restera même après que le sceau ait été enlevé, ainsi, comme l'affirme la communauté d'Israël, je resterai gravée en Toi même lorsque je serai déportée en exil. « Pose-moi comme sceau sur ton cœur », pour que mon image reste en Toi, comme l'empreinte laissée par le sceau.<sup>18</sup>

Le mot *hotam* חותם, « sceau » est l'anagramme du mot *homat* חומת « murs de... » que nous retrouvons plusieurs fois cité dans le texte du *Chir Hachirim*. Le mot « ton bras », *zero'eka* זרועך, peut être aussi lu comme « ta semence, ta descendance ». La communauté d'Israël in-carne le sceau et le mur de protection de la descendance qui porte le Nom du Saint Béni soit-Il. En effet, de la même racine que le mot *hotam* חותם, « sceau », dérive le mot *hatimah* חתימה, « signature ».<sup>19</sup>

Qu'est en réalité une signature sinon le nom propre apposé comme un sceau ? Le sceau de D.ieu est donc le peuple qui porte l'empreinte de Son nom.

Je crois pouvoir pousser le raisonnement encore plus loin en affirmant que, si le peuple d'Israël représente les *téfilines* qu'*HaChem* place sur son bras, les *téfilines* avec lesquels il couronne sa tête sont le *Beth Hamiqdach*. Comme nous pouvons le constater grâce aux images

---

18 *Zohar*, I 224b-225a

19 Durant les dix journées de *Techouvah* qui s'écoulent entre *Roch Hachana* et *Yom Kipour*, en tant que Juifs, nous ajoutons aux prières une demande adressée au D.ieu Miséricordieux de « nous inscrire » dans le livre de la vie. Au cours de la dernière phase de prière de *Yom Kipour*, la *Né'ila* (qui signifie « fermeture » ; ce qui correspond au moment où les *cohanim* fermaient les portes du Temple à la fin du Grand Jour de l'Expiation), nous prononçons les mêmes prières en ne changeant qu'un seul mot : nous demandons à D.ieu de « nous sceller » dans le Livre de la vie, c'est-à-dire, après Lui avoir demandé avec insistance de nous y inscrire, nous Lui demandons d'y apposer sa signature (en effet, le vœu que les Juifs s'échangent avant ce jour, s'appelle *hatimah tovah*, « bonne signature »).

suivantes de la page 99, le Temple est construit en forme de *téfilines*. Ses quatre étuis ou compartiments sont : le Saint des Saints et l'Arche de l'Alliance composée de trois boîtes encastrées l'une dans l'autre et qui contenaient les deux tables de la loi avec les Dix Commandements.

Il est dans ce cas possible de dire que les *téfilines* de D.ieu sont blancs au lieu d'être noirs (le Temple de Jérusalem était construit en pierre d'une couleur rose très pâle). Nous savons par ailleurs que selon le précepte rabbinique, les boîtes comme les lanières des phylactères doivent être vernies à l'extérieur d'une couleur noire indélébile. Selon la *Halakha*, lorsque l'on porte les *téfilines*, les lanières de cuir, y compris celles de la tête qui flottent librement sur le côté droit et gauche du buste, doivent être placées avec précision de manière à faire apparaître à l'extérieur, la partie de cuir vernie en noir.

Cette prescription de la *Halakha* souhaite exprimer la valeur positive du mal vers le bien. Les Kabbalistes voient le mal et les épreuves comme le lieu qui permet à la lumière de resplendir de tout son éclat.

[...] Les *Téfilines* sont noirs, à l'image du dessein de D.ieu, sombre et caché. Les parchemins, de couleur blanche, ne peuvent être découverts qu'une fois franchie cette barrière noire.

[...] Les voies véritables de D.ieu nous sont occultées. Il nous arrive parfois de voir ce qu'Il fait, mais nous ne percevons que faiblement Son intention. Aussi, les parchemins sont-ils dissimulés dans un boîtier noir.

Les savants sont quelquefois aux prises avec des phénomènes incompréhensibles dont ils sont cependant aptes à mesurer les tenants et les aboutissants. Ils appellent cela une « boîte noire ». Les *Téfilines*, littéralement parlant, en sont une.<sup>20</sup>

---

20 Aryeh Kaplan, *Ibidem*.

C'est peut-être bien pour cette raison que la boîte des *téfilines* de *HaChem*, à savoir le *Beth Hamiqdach*, est blanche. Le temple est le lieu de la Révélation de la Gloire divine, de la lumière, même si elle se dissimule dans la boîte, elle brille aussi à l'extérieur.

*Aleph* est l'habit céleste, la lettre des phylactères portés par le Saint Béni soit-Il. La puissance se camoufle dans les phylactères et se cache dans la lumière du *Dalèt*, comme dans la citation suivante : « sa splendeur est égale à la lumière et c'est ici que se cache sa puissance » (*Habacuc* 3,4). « la lumière de la lune sera comme la lumière du soleil » (*Yechayah* 30,26). C'est la lumière qui fut appelée dans le jour Un, comme il est écrit : « Que la lumière soit » (*Berechit* 1,3). C'est le « casque du salut » (*Yechayah* 59,17) sur la tête des justes dans le monde à venir.<sup>21</sup>

Voilà deux esquisses à travers lesquelles j'ai souhaité représenter cette idée. Le Temple de Jérusalem reproduit l'aspect de la boîte des *téfilines*. Ce sont les *téfilines* de la tête de *HaChem* !<sup>22</sup>

---

21 *Séfer HaTemounah*.

22 Cette idée a beaucoup intéressé et a été approuvée par Rav Jean Marc Haïm Rosenfeld, président de la section « Europe » de l'institut du Temple de Jérusalem.





## Le *Chin* aux quatre branches

Sur les deux côtés extérieurs de la boîte des *téfilines* de la tête sont gravés en relief deux *Chin*  $\psi$  : sur le côté droit, un *Chin* à trois bras et sur le côté gauche un *Chin* à quatre bras.

Les significations mystiques cachées dans ces deux *Chin* sont innombrables. La somme de leurs bras est de sept, un nombre très important dans la *Torah* qui se réfère aux sept jours de la semaine, aux sept *Séfirot* inférieures, aux sept planètes, aux sept couleurs de l'arc-en-ciel, etc...

La répartition en trois et quatre des sept branches se rapporte à d'autres mystères :

- Tout en étant au nombre de quatre - *Yod* י, *Hè* ה, *Vav* ו, *Hè* ה - les lettres du divin Tétragramme sont en réalité trois (*Yod* י, *Hè* ה, *Vav* ו, puisque la lettre *Hé* ה est répétée). Le second *Hè* représente notre bas monde qui est comme un dédoublement, ou mieux encore, un reflet du monde supérieur. Elle correspond au quatrième bras du second *Chin*, qui, comme la présence de D.ieu dans ce monde, reste actuellement invisible.

- Trois et quatre se rapportent à nos pères qui sont placés en correspondance des *Séfirot*. Sur la droite, qui est le côté masculin, le *Chin* à trois branches incarne les trois patriarches : *Abraham*, *Yitshak* et *Ya'a-cov*. Sur le côté gauche, qui est le côté féminin, le *Chin* à quatre branches fait allusion aux quatre Mères : *Sarah*, *Rivka*, *Leah* et *Rahel*.

*Chin*. Est la forme céleste, le sceau de nos pères.

Dans cette lettre réside la force appelée postérieure, comme il est dit : « Tu verras ma partie postérieure » (*Chemot* 33,23). C'est le lien des phylactères – que je ne peux pas écrire dans le livre. Il s'agit en fait de choses spirituelles, avec une force victorieuse – qui prévaut pour attacher la troisième à la quatrième, en bas. Cette lettre sera sainte au Seigneur D.ieu, quand elle sera rassemblée en une forme unique. Y sont inclus quatre dangers, en correspondance de la forme, puisque la force de l'union se trouve dans les mondes supérieurs et non dans les mondes inférieurs. Ce qui est interdit chez les uns est permis chez les autres, comme pour le précepte : « Fais des nœuds aux quatre coins des vêtements avec lesquels tu te couvriras » (*Devarim* 22,12)... La forme de la lettre *Chin* fait allusion aux trois pères qui, ensemble, forment le char divin.<sup>23</sup>

La tradition associe la mère *Rahel* à la *Séfirah Malkhout* et interprète sa sépulture le long de la route de *Bethléhem* comme pour représenter la *Chékhinah* en exil. *Rahel* est la seule mère qui n'a pas été ensevelie aux côtés des pères dans la grotte de *Makhpélah*. *Makhpélah* מַכְפֵּלָה signifie littéralement « dédoublement du *Hè* » et se réfère au double *Hè* qui se trouve dans le Tétragramme divin.<sup>24</sup>

---

23 *Séfer Temounah*.

24 *Makhpélah* est le nom du tombeau de *Hevron* où sont ensevelis les patriarches, et signifie « double » ; double « car il veillait les corps du premier couple humain et s'ouvrait sur le Jardin d'Eden » (cf. Rav J.Eisenberg).

Double, car il se composait « de deux compartiments, l'un à l'intérieur de l'autre » (*Talmud*) et « de deux étages, l'un sur l'autre » (*Rachi*).

Nous pouvons déduire que *Rahel*, à l'image de la *Chékhinah-Mal-khouth*, symbolise la quatrième branche disparue du *Chin* qui réapparaîtra par la suite.

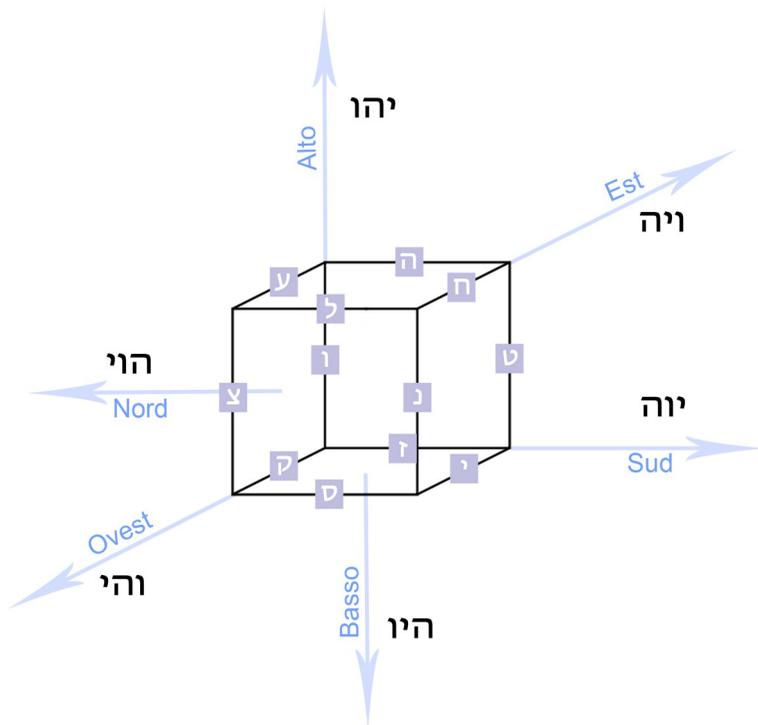
L'un des autres secrets contenus dans ces deux *Chin* concerne la direction à prendre pendant la prière :

L'ordre des phylactères part de l'orient vers l'occident, puisque le *Chin* à quatre branches indique la connaissance, l'intelligence, la clémence et la crainte, et cela de jour. Le *Chin* à trois branches est situé à droite pour indiquer qu'il s'agit de l'orient lorsque celui qui la porte est tourné vers le sud, et le *Chin* à quatre branches est tourné vers l'occident. Le soir en revanche, le *Chin* à quatre branches est orienté vers le sud et représente l'éternité, le faste, la beauté et la clémence. Le *Chin* à trois branches est donc orienté au nord et indique le juste, le diadème et la crainte. Celui qui prie tourné vers l'occident a le sud à sa gauche et le nord à sa droite : de ce côté c'est le *Chin* à trois branches. La double mention de « ta droite » fait allusion à cela (*Chemot* 15,6)...<sup>25</sup>

Le *Séfer Yétsirah* nous présente une vision cubique de l'espace. Les six faces du cube sont associées aux points cardinaux (haut, bas, Est, Ouest, Sud, Nord), et aux six combinaisons possibles des trois lettres qui composent le Nom de Dieu (*Yod, Hé, Vav*). Les douze arrêtes du cube de l'espace sont mises en rapport avec les douze lettres simples, les douze tribus d'*Israël* et les douze constellations de la planète. Notre univers est composé de relations réciproques où chaque partie correspond à une autre dans le micro et le macro cosmos. De cette manière, orienter le cube des *téfilines* que l'on porte sur la tête dans les directions de l'espace signifie rattacher sa propre capacité de réception à des correspondances de portée cosmique.

---

25 *Pèrouch Séfer Yétsirah*.



Dans le *Séfer Temounah*, nous pouvons lire que le *Chin* original possède quatre branches. De même, dans le monde à venir, il en aura de nouveau quatre :

*Chin*. Cette lettre avait jadis quatre branches mais n'en possède maintenant que trois [...].

*Chin* : il s'agit d'une forme terrible, parée de noblesse et de faste, de laquelle dérivent des vêtements célestes et des forces majeures et terribles, des émanations saintes, pures et limpides, des essences et des années de rémission, renfermés en un unique char divin, en une seule forme, cachée et scellée, dont le lieu est empli de lumière. Unique, dans le secret de l'identification, pour laquelle quatre formes s'étreignent en une seule, sans mutation ni retrait, comme il est écrit : « Oui, Moi l'Eternel, je n'ai pas changé » (*Malachie* 3,6).

[...] Le *Chin* aura quatre branches, en accord avec les nécessités futures

de rémission.

[...] L'ordre d'unification de l'année de rémission sera placé dans sa *Séfirah* de la beauté, telle qu'elle était par le passé, avant que la Torah ne fut supplantée par la force de la forme du *Chin* à trois branches, en accord avec les exigences du don de la Torah et de sa loi, selon les modes propres de l'attribut envers chaque chose et chaque force extérieure qui provient d'une partie de celui-ci, comme : « Tu ne feras aucune sculpture de toi ni aucune représentation » (*Devarim* 5,8), dérivant des puissances de l'attribut.

[...] Pour cela, la lettre (le *Chin* à quatre branches), fut exclue du don de la Torah, et à la place fut mise la *Chékhinah*, comme cela se produisit dans la création du monde lorsque, pour remédier au défaut de l'édifice, fut introduite la *Chékhinah*.

[...] La forme de la lettre se rapporte à la base des patriarches, le char divin compris dans leur forme, moins la *Chékhinah*. Mais la *Chékhinah* sera avec eux, pour former un ensemble. La forme de la colonne de l'unification prendra sa place, pour amener l'unification à bon port, ce qui équivaut à dire, avec *Ya'acov* tout entier (*Berechit* 33,18), avec *Abraham* et *Yitshak*.<sup>26</sup>

Les textes de la Kabbale nous parlent de deux autres *Chin* liés à l'arbre de vie et à l'arbre de la mort :

Ses trois bras sont trois branches de l'arbre supérieur et la racine de l'inférieur.<sup>27</sup>

Regarde les deux arbres, un arbre supérieur et un arbre inférieur, dans l'un se trouve la vie et dans l'autre la mort.<sup>28</sup>

Ces deux arbres, composés de deux *Chin* spéculaires, sont en réalité un arbre unique qui peut être lu dans les deux sens. Il s'agit d'un même canal à travers lequel, la descente de la lumière incidente s'alterne avec la remontée de la lumière réfléchie :

---

26 *Séfer HaTemounah*.

27 *Tikouné HaZohar*, 110b

28 *Zohar* III, 157a



Dans l'arbre inférieur, l'arbre de la mort, les trois branches du *Chin* tendu vers le haut, constituent le feuillage de l'arbre, et les trois pieds du *Chin* renversé et reflété vers le bas en sont les racines. L'arbre supérieur, l'arbre de la vie, présente des racines qui partent vers le haut et le feuillage vers le bas. La vie que l'homme et toute la création reçoivent du ciel est comme la sève de l'arbre qui possède ses racines en haut et ses branches en bas. La mort est le chemin de retour que l'homme parcourt pour retourner à ses origines, étant donné que le retour de la sève coule des racines, du bas vers les branches du haut.

Dans l'illustration précédente, nous retrouvons ce double *Chin* dans les *téfilines* du bras. Comme nous l'avons évoqué précédemment,<sup>29</sup> avec les nœuds des lanières de cuir des *téfilines*, les Juifs composent des lettres en fonction des différents *minhagim*.

---

29 Cf. page 97

## Ψ Chin

*sépharade*

*sfard*

*achkenaze*



Les Juifs *Séphardim* composent un *Chin* à côté de la boîte au point le plus haut du bras, et nouent les lanières en cuir autour du bras dans le sens des aiguilles d'une montre, de l'intérieur vers l'extérieur. Les Juifs *Achkenazim* nouent les *téfilines* dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, de l'extérieur vers l'intérieur, et composent le *Chin* sur le dos de la main (dans le rite *sfard*, le *Chin* est en revanche tourné vers le haut). Nous pourrions dire que le rite *sépharade* met l'accent sur le *Chin* supérieur, sur les branches de l'arbre et sur le flux divin qui descend de l'arbre, tandis que le rite *achkenaze* met en évidence le *Chin* inférieur, c'est-à-dire la racine en bas de l'arbre qui reçoit le flux du haut.<sup>30</sup> Les deux *Chin* des *téfilines* font-ils référence à

<sup>30</sup> Sans vouloir faire de généralisations inutiles et trop hâtives, cette différence de *minhag*, bien que minimum, semble évoquer également une diffé-

ce double *Chin* ?

Une dernière suggestion en rapport avec le *Chin* à quatre branches que nous empruntons à un enseignement du Rabbin Yitshak Ginsburg. Celui-ci pense que les quatre bras du *Chin* représentent les quatre parties dont est composé notre cerveau, et dont nous n'utilisons partiellement que trois parties. Dans l'ère messianique, l'homme recommencera à utiliser toutes les parties du cerveau, y compris le cervelet qui est actuellement presque inutilisé.

---

rence d'approche à la sphère du sacré. Les *Sépharadim* issus de pays d'Orient, se distinguent généralement pour leur approche et leur étude de la Torah de type plutôt mystique et transcendante. Tandis que les *Achkenazim*, issus de pays occidentaux, sont caractérisés par une approche plutôt rationnelle, liée aux réalités terrestres.

# téfilines du bras

Les *téfilines* du bras contiennent les quatre versets de la *Torah*, également présents dans les *téfilines* de la tête. Les *téfilines* du bras sont transcrits à la suite les uns les autres, sur un unique parchemin et dans un seul étui, alors que pour ceux de la tête, quatre parchemins sont subdivisés en quatre étuis.





La boîte située à la hauteur du buste et tournée vers le cœur nous dit que les multiples formes que revêt la pensée doivent être unifiées dans le cœur, siège des émotions et de l'amour. L'amour est UN comme D.ieu est UN.

La médecine chinoise appelle le cerveau « cœur céleste », un terme qui explique bien l'effet des *téfilines*. Ceux-ci visent littéralement à unir plusieurs parties séparées, en l'occurrence l'esprit et le cœur, à rassembler en l'homme le côté masculin et le côté féminin, à unifier la pensée et les émotions dans l'action, l'esprit et le corps.

« Place-moi comme un sceau sur ton cœur,  
comme un sceau sur ton bras » (Chir HaChirim 8,6)

Comme nous l'avons vu précédemment, à partir du verset du *Chir Hachirim*, les Maîtres ont déduit que les *téfilines* du bras représentent l'élément féminin. En effet, la *Halakha* prescrit d'attacher les

*téfilines* au bras faible, généralement au bras gauche (les gauchers les attachent au bras droit), et le côté gauche représente le côté féminin. Voilà l'exemple du rôle que le féminin exerce sur la sphère masculine. Le masculin doit lier le côté gauche féminin, c'est-à-dire sa rigueur, *Guévourah*, pour laisser le bras droit complètement libre, c'est-à-dire *Hessed*. Le fait de lier le bras indique que les quatre niveaux masculins représentés par les quatre étuis des *téfilines* de la tête, doivent être réunis dans notre action. Dans le féminin, le masculin trouve l'unification de ses capacités multiples et éparses.

Nous rencontrons la même influence dans la nature de l'homme et de la femme. D'un point de vue historique, l'homme a tendance à être polygame à la différence de la femme qui est essentiellement monogame. Dans toutes les cultures, même dans la culture biblique, il est permis à l'homme d'avoir plusieurs femmes et plusieurs concubines, tandis qu'un seul époux est permis à la femme.<sup>31</sup>

Rav Kaplan dit que la *mitsvah* des *téfilines* incombe aux seuls hommes, car les femmes l'accomplissent, dans un certain sens, avec leur corps.

Au niveau le plus simple, on peut dire que la raison d'être de tous les commandements est d'établir un lien avec D.ieu, et que la façon la plus profonde d'y parvenir est de Lui ressembler.

Or, il est un domaine unique où la femme ressemble à D.ieu d'une manière totalement inaccessible à l'homme : elle seule est apte à créer un autre être, à porter un enfant. En ce sens-là, la femme participe des attributions de D.ieu plus intimement que tout homme.

Les Kabbalistes nous enseignent que les *Téfilines* du bras représentent l'élément féminin. Leur unique cavité est comme une matrice, et les enroulements représentent le cordon ombilical.

---

31 S'agit-il d'un hasard que le Coran permette à l'homme d'avoir quatre femmes, quatre comme les étuis des *téfilines* de la tête ?

Alors que l'homme ressemble à quelque chose avec un objet, la femme le fait avec son corps lui-même.<sup>32</sup>

## FABRICATION DES *TÉFILINES CACHER*

Avant de nous engager dans l'étude parallèle de la Kabbale et de la science, il est nécessaire d'exposer brièvement les phases du processus de fabrication des *téfilines cacher*, sans lesquelles il serait très difficile de comprendre les ressemblances qui existent entre *téfilines* et ADN.

Selon les règles de fabrication *cacher*, on obtient les *téfilines* en travaillant une unique pièce de cuir (provenant d'un animal comestible). Avec la partie épaisse du cuir, on confectionne les petites boîtes. On utilise d'autres morceaux de cuir pour fabriquer le parchemin sur lequel les versets seront inscrits. Les nerfs de l'animal seront utilisés comme fils pour coudre les boîtes.

Lorsque les deux Tables de la Torah furent brisées, ainsi que la Torah Orale, les enfants d'Israël « cousirent des feuilles de figuier et s'en firent des ceintures » (*Berechit* 3,7). C'est-à-dire qu'ils se couvrirent de nombreuses écorces à cause du Grand Mélange, parce qu'ils « étaient nus », faisant en sorte que leur nudité ne fut pas dévoilée. Leurs vêtements, ce sont les Franges (*tsitsit*) ; quant aux lanières des Phylactères (*téfilines*) il est écrit à leur sujet : « *YHVH-Elokhim* fit pour l'homme et sa femme des tuniques de peau et il les en revêtit » (Id. v.21). Des franges, il est écrit : « Ils cousirent des feuilles de figuier et s'en firent des ceintures » (Id.v.3), « ceintures » dont il est dit : « Vaillant guerrier, ceins ton épée sur ta hanche » (*Tehilim* 45,4). Cette épée, c'est l'appel de l'Ecoute dont il

---

32 Aryeh Kaplan, *Ibidem*

est dit : « Que les louanges de D.ieu soient dans leur gorge et le glaive à deux tranchants dans leurs mains » (*Tehilim* 149,6). Tel est le sens du verset : « Ils s'en firent des ceintures » (*Berechit* 3,7).<sup>33</sup>

Le *Talith* et les *tsitsit* sont les ceintures que Adam et Eve cousirent pour eux-mêmes, après s'être découverts nus. Les *téfilines* sont en revanche les vêtements de cuir que D.ieu réalisa pour les vêtir.

Mais l'homme a-t-il vraiment besoin de ces vêtements réalisés avec la peau d'un animal tué ? Selon la tradition juive, l'usage de matériau d'origine animale pour fabriquer des instruments qui serviront à honorer D.ieu, sont un moyen d'élever la bête à la sphère de la sainteté et de sanctifier la création.

En faisant abstraction de considérations mystiques, nous devons souligner le fait que les lanières en cuir enroulées autour du bras étant constituées de fibres animales naturelles, sont d'excellents moyens de conduction d'énergie.<sup>34</sup>

La transcription du texte renfermé dans les *téfilines* est soumise aux innombrables lois en vigueur concernant la transcription d'un *Séfer Torah*.

Ces lois très strictes concernent la fabrication du parchemin, de l'encre, la méthode à utiliser pour former les lettres et leur disposi-

---

33 *Tiqoun Ha-Zohar*, 28b

34 L'expert en électronique Roberto Attas (Haim Ben Nissim) écrit :  
- En prononçant les lettres de la *téfilah* et des *Tehilim*, on protège l'ADN qui est le reflet de la Torah, car le mot (DAVAR) est écouté avec nos oreilles, vu de nos yeux et de notre cerveau et par HaChem. Il reçoit la *téfilah* grâce à la transmission par voie électromagnétique depuis les *téfilines*.  
- La transmission s'effectue au moyen du solénoïde de l'enroulement sur le bras du cuir conducteur des *téfilines*. En électrotechnique, on définit le solénoïde comme étant un enroulement de fil électrique conducteur autour d'un cylindre de diamètre variable, et, en fonction du nombre de spires, de la longueur et du diamètre, on obtient la formation d'un champ électromagnétique que l'on peut calculer avec la formule  $\frac{1}{2} \text{Pi} * \text{oméga}$ .

tion à l'intérieur du parchemin.

Même la plus petite transgression à la règle rend les *téfilines pas-soulim*, à savoir inadaptés au service sacré.

### **Support**

Le parchemin doit être uniquement en cuir d'animal *catcher*, égorgé et abattu en suivant le rituel *halakhique*.

### **Encre**

Les textes doivent être écrits à l'aide d'une encre noire indélébile d'origine végétale (il est formellement interdit d'utiliser une autre couleur).

### **Instrument**

Le texte est inscrit à l'aide d'une plume d'oie ou d'un bambou. La pointe doit être soigneusement biseautée en formant une inclinaison bien précise. La largeur de la pointe devient l'unité de mesure pour la formation des lettres (les lignes horizontales des lettres auront l'épaisseur de la pointe de la plume).

### **L'intention**

Les textes devront être écrits *liChéma*, c'est-à-dire avec la pleine conscience de ce que l'on écrit.

Ils doivent être précédés d'une bénédiction particulière.

### **Formation**

La formation des lettres doit obéir à des règles très strictes concernant la forme, la hauteur et la largeur sous tous ses angles (des

dimensions qui varient en fonction des traditions). Une lettre mal écrite invalide le texte car elle peut être confondue avec une autre lettre similaire, en bouleversant ainsi la signification.

L'absence ou l'ajout d'une seule lettre, invalide également le texte, conformément au principe du *Talmud* qui dit :

Si tu oublies une seule lettre, ou si tu ajoutes une seule et simple lettre, tu détruis tout un univers.<sup>35</sup>

Chaque lettre doit être entourée de l'espace blanc du parchemin (les lettres attachées ou trop détachées invalident le texte).

### Disposition

Les paroles doivent être disposées à l'intérieur du parchemin sur la base de règles bien précises qui régissent exactement les marges et les espaces vides entre les lettres. Le texte des *téfilines* de la tête sera écrit sur quatre lignes tracées au préalable, tandis que pour les *téfilines* du bras, sur sept lignes.

### Sanctification

Pour éviter la transgression très grave de supprimer le Nom de D.ieu, le *sofer* devra dire à voix haute tous les mots avant de les écrire. À chaque fois qu'il arrivera à un Nom divin, il devra relire attentivement tout le texte qui le précède. Avant d'écrire le Nom divin, il devra dire qu'il l'écrit dans cette intention : *Lechem Qedouchat-HaChem*.

Si cette bénédiction ne précède pas l'écriture même d'un seul Nom divin présent à l'intérieur du texte, le texte complet n'est pas

---

<sup>35</sup> *Guemara Erouvim*.

valable.

Le *sofer* est tenu d'écrire les textes sacrés uniquement dans un état de pureté rituelle (avant d'aborder le texte, il doit s'immerger dans les eaux du *miqveh*).

Notre mentalité occidentale, très rationnelle et matérialiste, est allergique à des règles aussi minutieuses appliquées à la sphère de la spiritualité.

Quel sens y a-t-il à observer toutes ces règles et cette précision dans le fait d'écrire des textes sacrés ? Ne serait-il pas plus sage d'utiliser un papier écologique et d'imprimer les textes ? De cette manière on éviterait de faire des erreurs, de tuer des animaux innocents, et surtout de gaspiller du temps et de l'argent.

La *Torah* n'accepte pas de devenir un « produit de série », de devenir une « copie » anonyme, pour que chaque *Séfer Torah* reste une œuvre unique, comme chaque personne est unique.

Dans les prochains chapitres, nous démontrerons dans quelle mesure cette même science nous offre de nouvelles clés de lecture et de compréhension des mystères liés à ces règles.

# TÉFILINES & SCIENCES

De récentes découvertes scientifiques ont révélé que ces anciens instruments appelés *téfilines* sont de véritables catalyseurs d'énergie.

Le Docteur Steven Schram, dans un article publié sur le numéro d'octobre 2002 de la revue *Journal of Chinese Medicine*, a démontré que les lanières en cuir enroulées et serrées autour du bras et de la tête exercent une pression sur les points du corps que l'acupuncture chinoise désigne comme étant des clés d'entrée énergétique. De cette manière, la pression des lanières exerce la même fonction que les aiguilles.

JOURNAL OF CHINESE MEDICINE NUMBER 70 OCTOBER 2002

## TEFILLIN: AN ANCIENT ACUPUNCTURE POINT PRESCRIPTION FOR MENTAL CLARITY

by Steven Schram

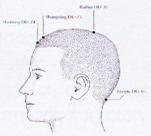
**Introduction**

Tefillin is an ancient Jewish prayer ritual that uses two small leather boxes, each attached to a long, 9mm wide, leather strap. One box is placed on the biceps of the weaker arm while the second is placed on the head. The biceps strap is tightly wound along the arm in a carefully prescribed manner. The back of the head strap is tied in a knot and carefully placed at the base of the skull.

The acknowledged purpose of the tefillin is to raise spiritual consciousness of the men who wear it. If we examine where the knots and wrappings are placed from a TCM point of view, it appears that the tefillin and wrappings form a potent acupuncture point formula focused on the Governing vessel (Du/Mai) and aimed at elevating the spirit and clearing the mind.

**The head tefilla**

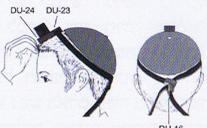
The head tefillin is the simplest to examine as its positioning is very explicitly defined. The box is always placed midway between the eyes with the base of the tefillin placed on the forehead so the bottom edge remains just inside the hairline. The diagram below shows this location as Shenting DU-24. The weight of the box (several ounces) is a little



farther back at Shangxing DU-23; the exact placement of weight will vary slightly depending on the size of the box. The knot in the back (where the strap is tied together) is placed just under the external occipital protuberance. This corresponds to Fengfu DU-16. Once the knot is in place, the side straps are tightened down. This creates a steady upward pressure into Fengfu DU-16 and more pressure on both Shangxing DU-23 and Shenting DU-24.

**Binding the left arm**

I explored the four major variations in wrapping procedures: Chassidim', Sefardim', Sephard, and Ashkenazim'. By experimenting on myself with these different wrapping procedures, I was able to map out the significant acupuncture points that are stimulated through the procedure (see over page).



**Point Selection for Analysis**

Along with the three skull points already discussed, the tefillin wrap contacts a good number of the over 50 acupuncture points on the arm! However, we will limit our point analysis to those that have a more substantive influence on the mind and spirit. In addition, because the pressure of the arm wrap is mostly felt at points on the

שער מאמרו של ד"ר שרם בירחון הבריטי לרפואה סינית 5

La boîte des *téfilines* se trouve en haut sur le front, entre les deux yeux, en correspondance avec ce qui, dans la culture orientale, est identifié comme le « troisième œil ». Le nœud postérieur est positionné sur la nuque en correspondance avec le cervelet. Le cervelet est la partie du cerveau la plus méconnue, siège de l'équilibre, coordinateur de nombreuses fonctions cognitives et de l'élaboration du langage. La boîte et le nœud attachés autour de la tête exercent une stimulation très positive sur les aires qu'ils compriment.

Il en est de même pour le bras. Les lanières en cuir solidement attachées exercent le rôle des aiguilles en lieu et place des points de flux d'énergie.

En d'autres termes, les boîtes des *téfilines* se comportent comme un véritable transformateur, qui convertit l'énergie du corps de celui qui les porte en courant électrique. Cette énergie est conduite grâce aux lanières en cuir enroulées en spires autour du bras, en canalisant et unifiant la pensée et les émotions de l'action.

Dans l'image suivante, les points d'acupuncture sur lesquelles les lanières exercent leur pression. En français, ces points se nomment :

**LU-3** : palais du Ciel

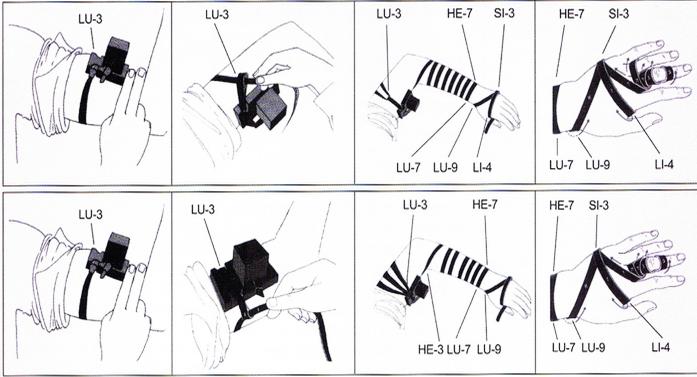
**HE-7** : porte de l'esprit

**SI-3** : retour du flux

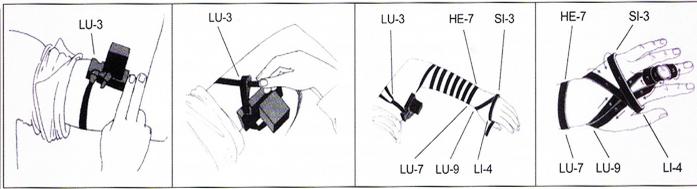
**LU-7** : séquence brisée

**L-4** : union de la vallée

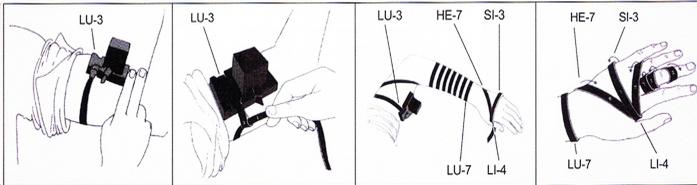
D'après le minhag hassidique כמנהג עדות החסידים



D'après le minhag sépharade כמנהג עדות המזרח



D'après le minhag achkenaze כמנהג עדות אשכנז



תרשימים מתוך מאמרו של ד"ר שרם בירחון לפיפואה סינית  
בהם הוא מסביר את נקודות הדיקור

Courtesy of The Journal of Chinese Medicine, UK

Une autre découverte, non moins surprenante, liée aux *téflines*, concerne l'influence qu'elles exercent sur l'aura des personnes qui les

portent.

Grâce aux différentes études sur la question, il est maintenant bien connu qu'il existe une aura qui entoure les corps humains. En 1904, l'ingénieur Roberto Laudel inventa la première machine capable de capturer l'aura. En 1939, Simon et Valentina Kirlian inventèrent un appareil encore plus sophistiqué, appelé à « effet Kirlian », en mesure de capter les variations des ondes ultraviolettes de l'aura humaine.

Récemment, la science a poussé encore plus loin ses recherches. Le professeur Peter Mandel s'est consacré à l'étude de l'aura dans l'optique d'une application thérapeutique. Il a constaté une forte analogie entre l'aura de la personne et son état de santé. A partir de sa forme, il est possible de diagnostiquer les troubles du corps.

Grâce aux appareils les plus modernes, il a remarqué que la couleur de l'aura change d'un individu à un autre. L'étude de ces couleurs a montré qu'il existe une correspondance entre la nature d'une personne et la couleur de son âme. On part d'une gamme de couleurs chaudes pour les personnes les plus matérialistes et liées aux passions, jusqu'aux couleurs froides, dans des tons de bleu et violet, pour les personnes qui tendent particulièrement à la spiritualité.

Ces études scientifiques ont confirmé une incroyable correspondance entre les couleurs de l'aura humaine et les couleurs que les Kabbalistes attribuent aux *Séfirot*.

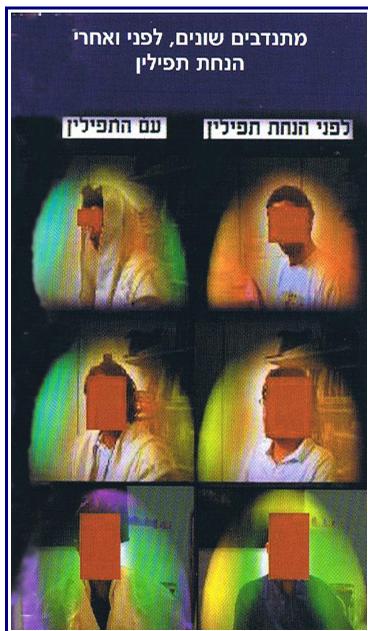
Dans le *Pardès Rimonim*, Rav Moché Cordovero propose une échelle chromatique très semblable, qui part du bas vers le haut, en correspondance avec les sphères célestes : rouge, rose, rose-orange, orange, jaune-orange, jaune, jaune-vert, bleu, saphir, blanc.

Le Docteur et professeur de Physique Arik Navè, juif non prati-

quant, a réuni autour de lui onze autres universitaires juifs pour réaliser une expérience sur les *téfilines*. Il leur a demandé de se soumettre à deux photos de leur propre aura ; une photo sans *téfilines*, et une seconde en portant les *téfilines*.

Les résultats obtenus ont démontré que la couleur de l'aura d'une personne change dès qu'elle porte les *téfilines*. On passe de tons chauds à des tons froids et bleuâtres. L'aura de certaines personnes ayant pratiqué l'expérience a même atteint des tons violets.

Cette découverte prouve que les *téfilines* ont le pouvoir d'améliorer la qualité de l'aura humaine.<sup>36</sup>



<sup>36</sup> Les actualités et les photographies contenues dans ce paragraphe sont extraites du livre *La Révolution* de Zamir Cohen, Ed. Hidabroot, Jerusalem 2009.

## TÉFILINES ET ADN

La boîte des *téfilines* contenant les parchemins répètent en miniature la forme du *Séfer Torah* contenu dans son étui. Comme tels, elles reflètent le même principe : contenant et contenu, intérieur et extérieur.

Nous savons que la création matérielle est possible grâce à une série de récipients qui l'un dans l'autre la contiennent. Le récipient est féminin et le contenu est masculin. Ainsi, la boîte des *téfilines* est féminin et le parchemin est masculin. L'étui de la Torah est féminin et le *Séfer* qu'elle contient est masculin. Leur cavité revêt le rôle de matrice et le parchemin enroulé à l'intérieur représente le cordon ombilical. Le parchemin blanc se trouvant dans la boîte peut indiquer l'ovule féminin et le texte inscrit sur celui-ci la semence masculine, car l'acte d'écrire du *sofer* est comparé à une véritable création.

L'homme qui féconde une femme est donc semblable à un scribe qui, au moyen de sa plume, donne une forme aux lettres contenues dans son encre sur le papier blanc :

Ce qui arrive à l'encre est exactement ce qui arrive à la semence qui contient la forme humaine, qui est la matière de tout homme.<sup>37</sup>

Comme la semence contient le code génétique, de la même façon le parchemin et le *Séfer*, qui sont des éléments masculins, contiennent le texte. Ainsi, le ruban d'ADN enroulé à l'intérieur du

---

<sup>37</sup> Abraham Ben Samuel Aboulafia, *Cheva netivot haTorah*

noyau des cellules constitue le support matériel servant à la transmission des informations de notre patrimoine génétique. De la même manière, le parchemin enroulé dans la cavité de la boîte, constitue le support matériel sur lequel sont inscrites toutes les informations de notre héritage spirituel.

Chacune de nos cellules contient en son noyau environ 2 mètres d'ADN, qui se présente sous forme de chaîne étroitement enroulée en 46 pelotes (23 couples de chromosomes). Cette chaîne génétique est un texte composé de plus de 3 milliards de lettres.

Si nous fallait transcrire l'information contenue dans une seule molécule d'ADN, nous devrions composer un texte d'environ 500 000 pages. En déroulant l'ADN complet contenu à l'intérieur de nos cellules,<sup>38</sup> nous obtiendrions un fil d'une longueur de 150 millions de kilomètres environ ; un fil capable de faire 3 millions de fois le tour de la Terre ! En le tendant, nous obtiendrions un fil capable de parcourir une distance égale à 1000 fois la distance qui sépare le Soleil et la Terre.

De la même manière, si nous pouvions mettre à la suite, l'une derrière l'autre, les lettres qui composent les textes de la *Torah* Orale, nous obtiendrions une séquence de lettres équivalente à celle de notre chaîne génétique. À l'instar de cette très longue chaîne d'information entièrement contenue dans les lettres chimiques qui composent l'ADN des cellules de notre corps, l'ensemble de la *Torah* écrite et orale est contenu dans l'alphabet hébreu.

L'hébreu moderne a traduit le mot « cellule » en *Ta Kef*, qui cor-

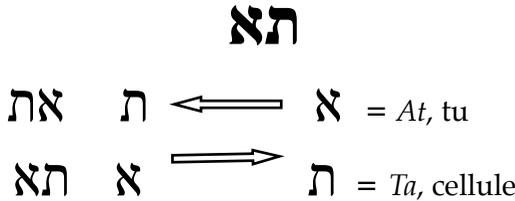
---

<sup>38</sup> Le corps humain possède environ 100 000 milliards de cellules.

respond à l'inversion des deux lettres qui composent le mot *At* את, « tu » au féminin :

את { תא

Le mot *At* את, est le « tu » au féminin, que D.ieu adresse à son épouse, la communauté d'Israël. On trouve dans ce mot les 22 lettres de l'alphabet hébreu, puisqu'il est composé de la première et de la dernière lettre de l'alphabet hébraïque - *Aleph* et *Tav* – et que l'on peut considérer que les autres lettres y sont insérées. Par contre, dans la cellule humaine, *Ta* תא, se trouvent les 22 lettres dans un ordre inversé, de la dernière, le *Tav*, à la première, le *Aleph*. Si, comme nous avons eu l'occasion de le voir dans la première partie de notre livre,<sup>39</sup> le *Tav* représente l'habit le plus épais à partir du bas, nous pouvons supposer que la cellule représente l'habit situé le plus à l'extérieur et qui contient en son intérieur son origine divine, c'est-à-dire le *Aleph*.<sup>40</sup>



Ainsi, l'alphabet semble s'inverser de manière spéculaire. Dans

<sup>39</sup> Cf. page 73

<sup>40</sup> Le *Aleph* est la première lettre de l'alphabet hébreu. Elle possède une valeur numérique de 1 et comme telle, elle représente le signe de l'Unité Divine.

le « tu » on part de l'intérieur vers l'extérieur, dans la cellule de l'extérieur vers l'intérieur.

Une cellule humaine contient au total 23 couples de chromosomes, dont 22 sont homologues et un différent, par ailleurs responsable de la différenciation sexuelle. En d'autres termes, tous les êtres humains portent dans leur ADN un total de 46 chromosomes, 22 intégrant l'héritage du père et 22 l'héritage de la mère, plus un couple de chromosomes qui détermine leur sexe.

*Rabbi Yitshak Louria*, le *Ari HaQadoch*, qui a vécu au XVI<sup>e</sup> siècle de l'ère vulgaire, avait fait remarquer que la somme numérique des deux mots *av* אב et *èm* אם, « père » et « mère » en hébreu, donne 44, un nombre qui correspond à la *guématria* du mot *yélèd* ילד, « enfant ». A partir de cela, nous pouvons déduire que l'enfant est le fruit de l'union des 22 lettres de l'alphabet paternel et des 22 lettres de l'alphabet maternel.<sup>41</sup>

$$\begin{array}{ccc} \text{אב} & \text{אם} & \text{ילד} \\ 1 + 2 & + \quad 1 + 40 & = \quad 44 = 10 + 30 + 4 \end{array}$$

Le vingt-troisième couple de chromosomes correspond à la distinction masculin-féminin que nous retrouvons également dans la Kabbale. Selon les textes ésotériques les plus anciens, tout ce qui existe dans l'univers a été créé masculin et féminin. Cette bipolarité appartenant à la création s'exprime aussi dans la double significa-

---

41 « Dire que le "père" et la "mère" possèdent chacun à leur façon les 22 lettres de l'alphabet hébraïque, c'est exprimer le rapport fondamental du langage et de la fécondité, c'est souligner que "faire" un enfant est d'abord un dialogue et que l'humain ancre ses possibilités d'existence dans la potentialité linguistique qui se met en acte dans la parole » (Mark Alain Ouaknin, *Mystères de la Kabbale*).

tion de chaque lettre, qui peut être lue dans un sens positif comme dans un sens négatif.

Si nous calculons la valeur numérique des mots « papa », אבא *abba* et « maman », אמא *imma*, nous obtenons des résultats encore plus surprenants : la somme des lettres respectives donne un résultat de 46, exactement le nombre des chromosomes humains.

$$\begin{array}{r} \text{אמא} \quad + \quad \text{אבא} \\ 1 + 40 + 1 \quad + \quad 1 + 2 + 1 = 46 \end{array}$$

Seuls deux des 46 chromosomes, appelés X et Y, déterminent le sexe de la personne. La génétique nous enseigne que l'ovule de la femme porte un chromosome X, tandis que le spermatozoïde porte un chromosome X ou un chromosome Y. En fonction du chromosome apporté par le spermatozoïde, l'embryon possédera un couple de chromosomes XX ou XY. Cependant, seul un petit gène du chromosome Y, le gène SRY, détermine le sexe masculin. Si ce gène venait à se transformer ou à ne pas fonctionner, tous les embryons seraient de sexe féminin. C'est pour cette raison que les scientifiques considèrent l'espèce humaine comme une espèce génétiquement programmée pour être composée de seules femmes.

Si nous regardons les deux mots « papa » אבא, *abba*, et « maman » אמא *imma*, nous nous apercevons que les deux mots possèdent un couple de *Aleph* : אא. Sans l'ombre d'un doute, la graphie de la lettre X rappelle celle de la א...

אא    XX

Le mot *מָמָא imma*, « maman », inclut entre ses deux *Aleph* אא, la lettre מ *Mèm*, dont la valeur numérique est 40. Le mot *אָבָא abba*, « papa », en revanche, inclut entre ses deux *Aleph* אא la lettre ב *Bèt*, dont la valeur numérique est 2. Cette différence numérique reflète cette distinction qui existe entre les deux chromosomes X et Y. D'un point de vue génétique, le chromosome sexuel féminin X se compose d'environ 1200 gènes, tandis que le chromosome masculin Y est plus petit et se compose de moins de 100 gènes.

En prenant appui sur une réflexion assez significative de Mark Ridley, nous pourrions définir l'accouplement humain comme l'assemblage de deux différents livres auxquels on arrache des pages, pour les ajouter à d'autres et en faire ainsi une copie unique, tout en rassemblant les pages des deux moitiés des deux livres. Chaque enfant est le résultat d'une combinaison de pages différentes arrachées à ces livres. Chaque enfant est un livre complètement nouveau, résultat d'un amalgame de parties différentes de deux livres-géniteurs, mais qui se distingue en même temps d'eux.

Après avoir analysé le mot hébreu qui désigne la cellule humaine, nous essaierons de nous pencher davantage sur ces termes que la science moderne a forgés, en considérant les éléments qui composent cette cellule en question. Mais pour accéder à la racine la plus éloignée de ces vocables modernes, nous avons besoin non seulement de les traduire en hébreu, mais également de transformer les lettres qui les composent en lettres hébraïques.

Selon la Kabbale, l'humanité possédait à ses débuts « *une langue une et des mots uniques* » (*Berechit* 11,1). A partir de la tour de *Babel*,

cette langue une, qui est l'hébreu, est fragmentée en soixante-dix langues. Les soixante-dix langues font allusion aux soixante-dix nations comparées aux soixante-dix descendants de *Ya'aqov* en Egypte qui constituent le noyau du futur peuple d'*Israël*.

On enseignait à l'école de Rabbi *Yichmael* : « ce marteau qui brise la roche » (*Yirmeyah* 23,29) ; tel que le marteau se brise en de nombreux éclats, chaque mot qui sortit de la bouche du Saint Béni soit-Il, se brisa en soixante-dix langues.<sup>42</sup>

Dans ce sens, en transposant les mots d'une des soixante-dix langues du monde en lettres hébraïques, nous pouvons retrouver les étincelles de sainteté qui proviennent de l'unique langue-mère qui est la langue sainte. Les Maîtres disent en effet que l'expression *chivim lechonot לשבעים לשונות*, « soixante-dix langues », équivaut d'un point de vue numérique à *tseroif haOtiyot צירוף האותיות*, c'est-à-dire « combinaison de lettres ».

$$\text{צירוף האותיות} = 1214 = \text{שבעים לשונות}$$

Nous tenterons ainsi, en guise de premier approfondissement, de nous introduire dans les mots à usage scientifique que nous emploierons dans notre étude.

Tout d'abord, commençons par le sigle ADN. Si nous cherchons à translittérer en lettres hébraïques les trois lettres latines qui composent le sigle de l'ADN (ou DNA), nous avons deux options : la lettre « D » devient *Dalèt* ד, la lettre « N » devient *Noun* נ et la lettre « A » nous pouvons la remplacer par un *Aleph* א ou par un *'Ayin* ע.

---

42 Abraham Ben Samuel Aboulafia, *Cheva netivot haTorah*

La transcription courante du mot ADN en hébreu moderne calque la version anglaise :

DNA

דנ"א

Si nous translittérons en revanche le mot DNA dans sa version française, c'est-à-dire ADN, en hébreu nous obtenons :

ADN

אד"ן

Dans cet ordre les trois lettres donnent le mot *èden* אדן, qui indique le socle, le piédestal, la base d'une colonne, comme nous pouvons le lire dans *Chemot* 38,27 en référence au *Michkan*. Mais surtout, la chose la plus surprenante est que ces trois lettres sont la racine de deux Noms de D.ieu : *Adon* et *Adona-y*.<sup>43</sup>

אדון

אדני

N'est-il pas extraordinaire de retrouver le Nom de D.ieu dans le sigle que les hommes ont donné au génome humain ?

---

43 Une seule lettre les différencie : *Adon*, Seigneur, possède un *Vav* en plus, *Adonà-y* un *Yod*. Une étude kabbalistique de ces lettres pourrait approfondir bien plus cette recherche.

Cela confirmerait une vérité que les Kabbalistes proclament déjà depuis des millénaires : l'homme ressemble au Créateur à partir de sa conformation physique, l'homme est celui qui possède une trace de la divinité dans son propre sang.

Le mot « homme », *adam* אָדָם, peut être décomposé en *Aleph-dam* אָד - נ: *adam* אָדָם, l'homme, possède le Créateur, le *Aleph* א, <sup>44</sup> imprimé dans son « sang », *dam* דָם.

אָדָם *Adam* - homme

אָ *Aleph* - HaChem

דָם *Dam* - sang

Dans le récit biblique de la création, il est écrit :

*Et D.ieu dit : faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance.*  
(Berechit 1,26)

Au verset du chapitre 5 de *Berechit*, il est écrit que D.ieu créa l'homme « selon la ressemblance d'*Elokhim* ». Deux versets après, le texte dit qu'*Adam*, à son tour, engendra un fils...

*Il donna naissance dans sa ressemblance comme à son image*  
(Berechit 5,3)

Les deux termes de « ressemblance » et « image », sont inversés par rapport à la phrase précédente, c'est-à-dire lors de la création d'*Adam* par l'œuvre de D.ieu. C'est comme si *Adam* créait à son tour

---

<sup>44</sup> Le *Aleph* est la première lettre de l'alphabet hébreu, elle possède une valeur numérique de 1 et indique la divinité.

un autre être en imitant le même processus avec lequel il fut lui-même créé. *Adam*, semblable à son Créateur, se comporte comme le négatif d'une photo, par rapport au support photographique positif. Ils sont, l'un par rapport à l'autre, comme les deux parties d'un même sceau.

« Semblable », *domeh* דומה, a une valeur numérique de 55, qui correspond à la *guématria* du mot ADN, du mot *doumah* דומה « le silence de la mort », et du mot *kalah* כלה « épouse ». La communauté d'Israël, qui est désignée comme l'Épouse du Saint Béni soit-Il, est semblable à D.ieu, dans son ADN. Notre ADN est la carte génétique sur laquelle la signature de notre Divin Créateur se trouve gravée.

En rapprochant les mots *Adam* אדם, ADN אד"ן et *Adona-y* אדני, nous pouvons constater qu'ils sont distants l'un de l'autre d'un *Yod* י.<sup>45</sup> Nous pourrions alors dire que ces trois mots représentent trois différents niveaux qui s'espacent l'un de l'autre de deux puissances de dix. Cette séquence procède de l'extérieur vers l'intérieur.

A l'intérieur de l'homme se trouve l'ADN. Dans l'ADN se trouve le Nom de la source divine de la vie.

$$45 = \text{אדם}$$

$$55 = \text{א"ן}$$

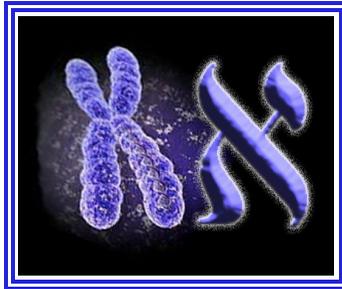
$$65 = \text{אדני}$$

Cette présence divine située à l'intérieur de l'ADN humain peut

---

45 La lettre *Yod* a une valeur numérique de 10

être également visible dans la forme même des chromosomes et qui rappelle la forme du *Aleph*  $\aleph$  divin. Nous savons en effet que les 22 lettres de l'alphabet hébreu sont les modèles ayant servi à créer toutes les formes existantes.

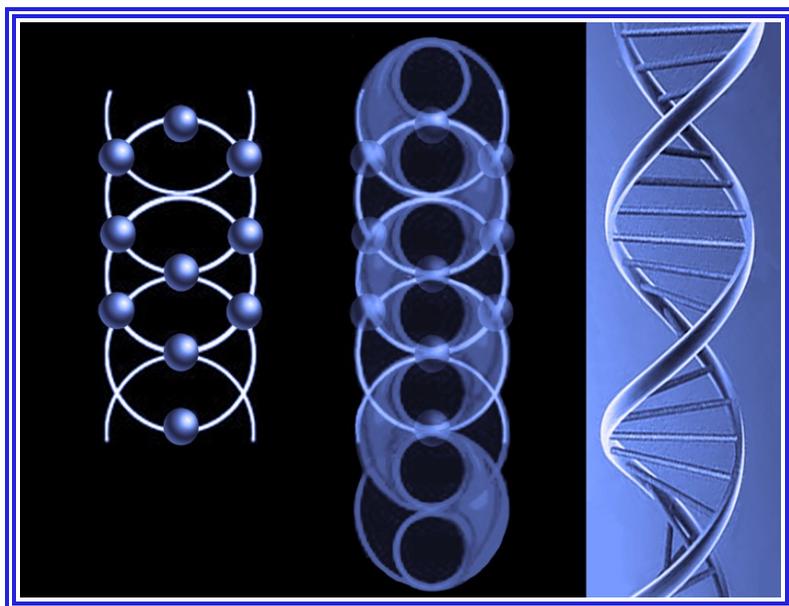


Nous pouvons par ailleurs constater que la molécule d'ADN à double hélice ressemble de manière schématique à une série de *Aleph* placés à la verticale :



Nous avons vu que le Nom divin *Adona-y*  $\text{אדנאי}$  se différencie du terme ADN  $\text{אדנ}$  par la présence d'un *Yod*  $\text{י}$  supplémentaire. Le *Yod*  $\text{י}$ , d'une valeur de 10, selon les règles de la Kabbale, est souvent associé aux 10 *Séfirot* ou émanations divines, dont la disposition consti-

tue le modèle de base de tout ce qui a été créé dans l'univers. Il a été découvert que même la structure géométrique de la double hélice de l'ADN peut avoir été construite sur le schéma des *Séfirot*, dit aussi « Arbre de vie », comme l'illustre l'image suivante.



Cela confirme ce que nos Maîtres kabbalistes proclament depuis des millénaires : l'homme est cet être positionné entre la terre et le ciel, entre le monde matériel et le monde spirituel. Son corps reflète son origine divine. Le mystère de la vie réside à l'intérieur de nos cellules, dans les molécules qui composent notre organisme.

En effet, si les molécules d'ADN constituent le support physique de l'information génétique, dans le fond, de quoi est faite cette infor-

mation ? Qui a généré le message qui ordonne à nos atomes, molécules et cellules de se disposer d'une certaine manière, selon des configurations bien précises, de s'agréger et de s'associer en fonction de structures bien déterminées ?

Le mot « gène » en hébreu moderne s'écrit *guen* גן, en fonction de la translittération anglaise. Si on vocalise différemment ce même mot, on peut lire *gan* גן, qui signifie « jardin ».

**Gène**    גן

Si dans la translittération du mot ADN nous remplaçons la lettre latine « A » par la lettre 'Ayin ג, au lieu de la lettre Aleph א,<sup>46</sup> nous obtenons le mot *Eden* עדן, le jardin de *Berechit*.

**ADN**    עדן

Nous retrouvons dans cette translittération le mot *àd*, עד, abordé dans les premiers chapitres de notre étude, qui signifie « éternité ».<sup>47</sup>

En rapprochant les deux mots « gène-ADN », nous obtenons littéralement *gan-Eden* :

גן עדן

De cette manière, notre mot ADN comporte une allusion au paradis perdu. En affirmant cela, nous pouvons même certifier ce

---

46 Rappelons que la lettre Aleph א et la lettre 'Ayin ג selon le *Séfer Yétsirah* peuvent être permutées; cf. pg. 56

47 Cf. pg. 75

que la science commence à supposer, bien qu'elle ne l'exprime dans le même langage. Comme l'assure le physicien italien Massimo Corbucci, l'entrée du paradis perdu, ce lieu où demeure D.ieu, se trouve à l'intérieur des atomes qui composent nos cellules !<sup>48</sup>

Nous retrouvons le mot *gan* גן, jardin, à l'intérieur d'un autre mot qu'utilise la science moderne pour appeler l'ADN : « génome » qui, en hébreu moderne, s'écrit *guenòm* גנום. Nous pouvons décompo-ser ce mot en « jardin/gène-46 ». <sup>49</sup> En effet les chromosomes présents dans chacune de nos cellules sont au nombre de 46.

$$\text{גן} = \text{גנום}$$

D'un point de vue numérique, *guenòm* correspond au mot *ye-di'ah*, ידיעה qui signifie « information ». Comme nous l'avons soutenu jusqu'ici, le génome n'est-il pas le gardien de l'information humaine ?

$$\text{גנום} = \text{ידיעה} \text{ (valeur numérique 99)}$$

---

48 Dans son *Alla scoperta della particella di Dio* (« A la découverte de la particule de Dieu »), Macro ed., Massimo Corbucci démontre, en s'appuyant sur de solides bases scientifiques, que l'atome est percé et que cette ouverture constitue l'accès physique aux trous noirs, à ces canaux qui mettent en communication des zones cosmiques sidéralement distantes l'une de l'autre. Ce qu'il définit comme étant la « particule de D.ieu » n'est autre qu'un trou, un gouffre qui possède les mêmes dimensions que l'univers s'ouvrant à l'intérieur de la discontinuité de la matière, un tunnel spatio-temporel dans lequel voyage la gravité (séparée de la lumière car celle-ci est extérieure à l'atome), et qui raccorde tous les atomes de l'univers entre eux.

49 En hébreu le chiffre 46 s'écrit מו.

Le mot *guenòm* גנום ressemble énormément à un autre mot hébreu : *gueinòm* גיהנום, un terme avec lequel la Tradition désigne « enfer » ou « ce qui est au-dessous » et qui signifie littéralement « vallée du repos ».

גנום + י.ה = גיהנום

Nous pouvons constater que le mot « enfer » est exactement égal à la somme du mot « génome » incluant le nom de D.ieu. Comment peut-on justifier la présence du Nom de D.ieu dans le lieu qui est sensé être par excellence le lieu de l'absence totale de Divinité ? La présence du Nom divin à l'intérieur du mot « enfer » confirme l'une des autres vérités soutenues par la Kabbale : il n'y a pas de lieu sans D.ieu et D.ieu est l'Auteur du bien comme du mal (un mal entendu comme une force dynamique qui interagit avec le bien en s'opposant à celui-ci, afin de faire évoluer en continu la création vers un Bien toujours plus grand). Même dans le mal se trouve une part de bien, et c'est cette part de bien, aussi infime soit-elle et dissimulée dans le mal, qui nous attire et que le mal utilise pour nous séduire, en le rendant désirable à nos yeux. En effet, si le mal était purement mal, il n'exercerait sur nous aucune attraction. C'est la raison pour laquelle dans le mot *gueinòm*, le Nom s'interpose entre les deux lettres qui constituent le mot *gan/guen* (jardin/gène), en créant presque une sorte de transposition dans cette partie de paradis que les enfers emprisonnent.

גיהנום  
מן י.ה.ו.ג

Nous retrouvons également les lettres du Tétragramme divin plus la lettre *Guimel*, c'est-à-dire, comme nous le démontrerons dans le prochain paragraphe,<sup>50</sup> la ressemblance entre le corps de l'homme et le Nom de D.ieu,<sup>51</sup> à la seule différence qu'ici les lettres sont divisées et disposées dans le désordre. En effet, nos « enfers » intérieurs ne sont rien d'autre que le fruit d'un désordre, d'un brouhaha interne, tout comme nos maladies physiques sont causées par un désordre des gènes et par des déséquilibres énergétiques.

Même du plus profond de notre enfer, il est possible de déceler la présence divine grâce à laquelle nous pouvons sortir et retrouver la route du jardin d'*Eden*.

Comment pouvons-nous nous expliquer le fait que les termes scientifiques désignant l'ADN transposés en hébreu montrent une analogie avec les vocables qui désignent le paradis et l'enfer ? L'accès au paradis et à l'enfer réside dans nos cellules. Les expériences du bien et du mal sont toutes deux enregistrées dans notre mémoire génétique. En usant de volonté, notre libre arbitre nous permet de choisir le chemin, la direction qui va influencer par la suite notre développement. La Kabbale nous enseigne comment orienter, au moyen des mots, nos pensées et nos actions en accord avec le divin, de manière à produire un effet salutaire sur tout notre être physique et spirituel.

Durant la vie de la cellule, l'ADN ne constitue pas une partie active mais reste enfermée, stockée dans le noyau de la cellule, comme si celle-ci faisait office d'entrepôt.

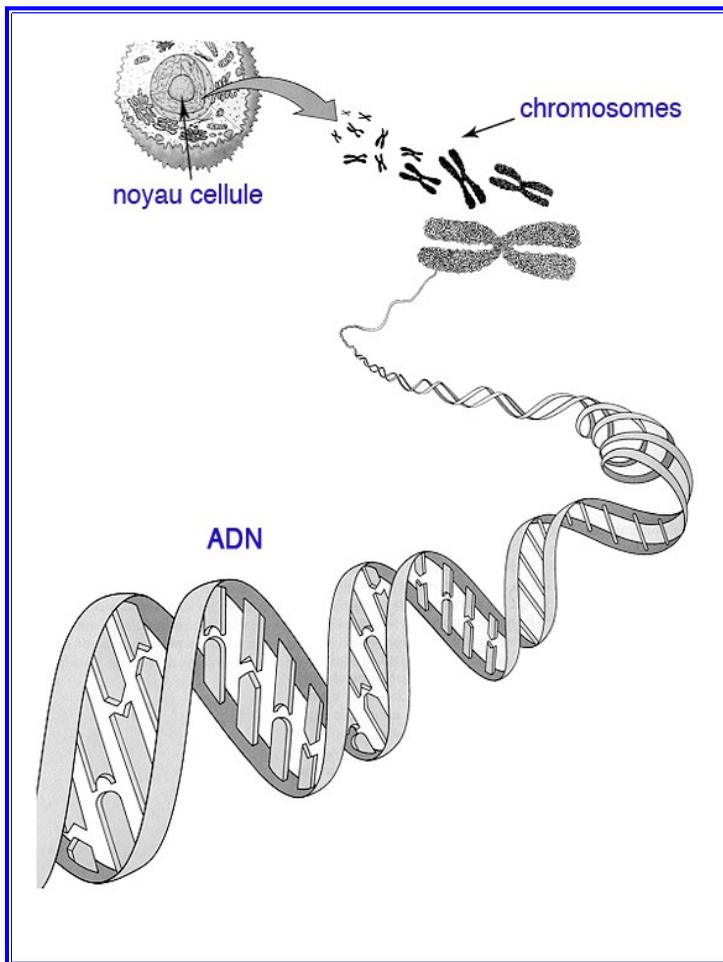
L'ADN peut être comparé à un livre écrit en codes. Pour que les

---

50 Cf. page 166

51 Cf. page 112

informations qu'il contient, passent d'un état de simple formatage à l'acte réel de création, celles-ci doivent être recopiées, transcrites, transportées en-dehors du noyau et traduites dans le cytoplasme, où seront synthétisées les différentes protéines chargées de fonctions très variées.



Durant le processus de transcription de l'ADN, un des filaments faisant office de moule ou modèle est recopié dans un filament d'ARN.

L'ADN est donc muet. Il est comme un livre écrit, comme un rouleau de parchemin enroulé sur lui-même sur lequel se trouve le texte de la mémoire génétique sous forme de code, protégé à l'intérieur du noyau de la cellule. Nous pouvons considérer le noyau de la cellule comme une sorte de coffre-fort qui détient dans ses archives l'information génétique imprimée sur l'ADN-matrice. Cette information reste scellée et inaccessible tant qu'elle n'est pas déroulée, lue et recopiée. Il s'agit bel et bien du rôle de l'ARN. Il est un messager qui transporte l'information du noyau aux ribosomes du cytoplasme. Ces particules ont la fonction de lire l'information contenue dans l'ARN messager et de synthétiser la protéine correspondante.

RNA en hébreu moderne s'écrit רנ"א . Si on le lit אר"ן ARN, il devient ארון *Aròn*, c'est-à-dire l'Arche de l'Alliance dans laquelle étaient gardées les deux tables de la *Torah* que Moïse avait reçues et transcrites sur le Mont Sinäi.

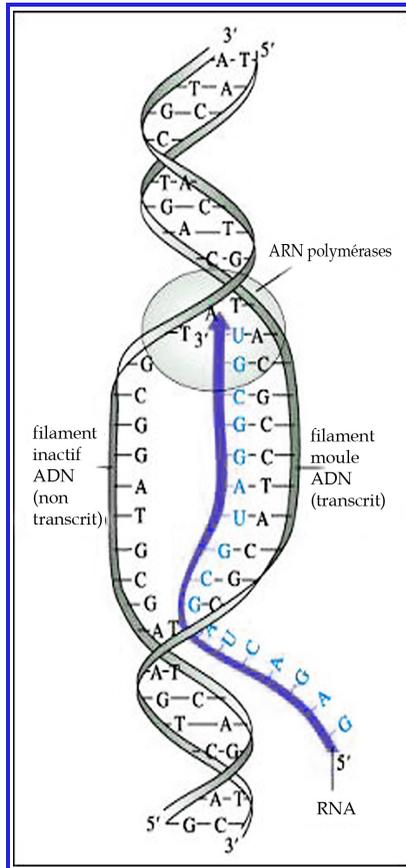
L'Arche était composée de deux barres latérales fixes qui servaient à la transporter durant les divers déplacements, à savoir l'errance du peuple juif dans le désert, durant quarante ans.

En ce sens, le rôle de l'Arche ressemble au rôle que l'ARN messager exerce à l'intérieur de la cellule. En comparant la *Torah* à l'ADN, l'Arche est donc l'ARN messager qui transporte, au cours de ses longs déplacements, une copie des premières tables (synthèses de la *Torah*), jusqu'à arriver au bout du désert et à entrer dans la Terre

promise où elle sera définitivement placée à l'intérieur du Temple de Jérusalem. Par conséquent, nous pouvons comparer les ribosomes au Temple, un lieu où les tables-ARN messager sont lues et traduites.

RNA רנ"א

ARN אר"ן



Une seule lettre différencie les mots ADN et ARN : le *Rèch* ר qui devient un *Dalèt* ד. En hébreu, ces deux lettres sont très semblables, à tel point qu'il est très facile de les confondre. Elles sont souvent associées dans la Kabbale ; par exemple, dans le *Séfer Yétsirah*, les lettres ר-ד, correspondent aux deux orifices du nez.

ARN    ADN

אֶרֶן — אֲדָן

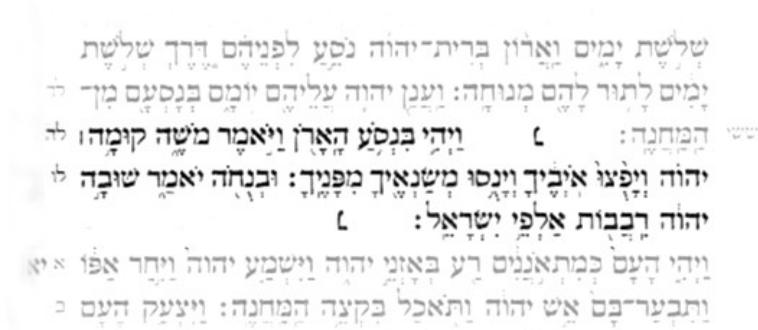
Si nous regroupons le *Dalèt* ד et le *Rèch* ר avec un *Vav* ו de conjonction, correspondant au « et » français, c'est-à-dire en unissant les lettres ור ד « *Dalèt* et *Rèch* », il est possible de lire דֹּוּר « génération » (bien que dans certains versets דֹּוּר דֹּוּר soit écrit sans *Vav*) : chaque génération est le résultat de la collaboration indissociable entre ADN et ARN.

דֹּוּר

דֹּוּר    ד    וֹר

Si une seule lettre différencie ADN et ARN, elles ont en revanche en commun deux autres lettres, le *Aleph* qui marque l'unité et la présence divine, et le *Noun*, qui fait référence à la *Séfirah Binah* « intelligence », ou le cerveau gauche du corps des *Séfirot*. Les deux *Noun* pourraient être un rappel aux deux mystérieux *nounim* in-

versés qui renferment, à la manière de deux parenthèses, le verset du « déplacement de l'Arche » (*Bemidbar 10,35*).



Dans le *Talmud* (*Chabat 115a-116b*), il est écrit que ce verset « n'est pas à sa place » et qu'il peut être considéré comme un livre à part entière en transformant les cinq livres de la *Torah* en sept livres. Nous pourrions ainsi interpréter les deux *nounim* inversés comme les deux *Noun* d'ADN אדן et d'ARN ארן, du fait que ce verset a été extrait du texte de la *Torah*-ADN et déplacé ailleurs grâce à l'Arche-ARN messenger.

Il faut remarquer que les *nounim* voyagent dans le sens contraire au texte et le même nom de la lettre *Noun* se compose de deux lettres *Noun* unies par la conjonction *Vav* נון. La lettre *Noun* est donc spéculaire et peut être lue de la même manière dans les deux directions : *Noun veNoun*.

## נון

Le *Noun* ressemble à ces tronçons d'ADN dont la structure forme un palindrome, c'est-à-dire qu'ils peuvent être lus dans les deux sens, de gauche à droite et inversement, tout en restant inchangés.

## Les quatre bases azotées et les quatre lettres du Tétragramme

Il semble que nous nous soyons irrémédiablement éloignés de notre sujet. En effet, quel rapport y a-t-il entre ADN et *téfilines* ? Comme nous aurons l'occasion de le décrire dans les pages suivantes, la nature du génome humain ressemble à la structure des *téfilines*, et cela de manière impressionnante.

Quatre composés chimiques différemment mélangés entre eux, fabriquent les quatre lettres de base qui élaborent le texte génétique de notre ADN et de toutes les autres formes de vie terrestre : A-adénine, T-thymine, G-guanine et C-cytosine. Ce sont les quatre bases azotées qui contiennent toutes les informations nécessaires au développement de toute forme de vie.

L'ADN est donc une chaîne de plus de 40000 combinaisons différentes de ces quatre éléments. Les combinaisons sont appelées gènes et sont les gardiennes de toute la mémoire génétique de nos cellules.

Chacune des quatre bases azotées de l'ADN, A-adénine, T-thymine, G-guanine et C-cytosine, est une molécule renfermant les quatre éléments, hydrogène, azote, oxygène et carbone, présents dans des quantités variées.

Molécule ADN		Nom hébreu	Guématria <sup>52</sup>
<b>T</b>	Thymine	טימין	119 מעט
<b>C</b>	Cytosine	כיטוסין	165 בעולם הזה - נקודה - העץ
<b>A</b>	Adénine	אדאנין	116 מכון
<b>G</b>	Guanine	גאאנין	115 אנהנו - עליה

Composé de ces quatre molécules-lettres T-A-C-G, l'ADN s'apparente à une immense phrase que nous pouvons représenter ainsi :

GATGGCTAGATAAGCATCTTTCAGGGTTG...

Dans son œuvre intitulée *The God Code* le géologue Gregg Braden associe les quatre éléments chimiques qui sont à la base de la vie, H-HYDROGÈNE, N-AZOTE, O-OXYGÈNE, C-CARBONE, aux quatre éléments de la tradition mystique juive : FEU, AIR, EAU, TERRE.

Braden démontre que la valeur réduite de la masse atomique de ces quatre éléments correspond à la *guématria* de quatre lettres hébraïques, dont trois composent le Nom de D.ieu, l'ineffable Tétragramme.

---

52 En hébreu, les éléments chimiques et les bases azotées se terminent par la lettre *Noun sofit* ך. Les quatre bases azotées se terminent par une même désinence : מין, qui veut dire « espèce », נין, qui veut dire « descendance », « race », סין qui est le nom du désert dans lequel les Juifs mangèrent la manne. Le mot Guanine a la même *guématria* que le mot « nous » אנהנו et « montée » עליה. Thymine a la même *guématria* que « peu » מעט. Le mot Adé-nine a la même valeur numérique que le mot « lieu » מכון, Cytosine a la même valeur que « dans ce monde » בעולם הזה, ainsi que des mots « point » נקודה et « l'arbre » העץ. Nous ne pouvons pas nous arrêter sur ces associations, toutefois nous les soulignons brièvement, avec la certitude que l'œil expert et attentif du spécialiste en Kabbale saura reconnaître immédiatement l'importance et les implications que ces analogies alphabétiques et numéri-ques peuvent comporter.

Élément alchimique	Élément chimique	Numéro Atomique*	Valeur réduite de Masse atomique	Valeur numérique Lettres hébraïques	LETTRES
FEU	Hydrogène	1	1	1	א
AIR	Azote	7	5	5	ה
EAU	Oxygène	8	6	6	ו
TERRE	Carbone	6	12 ( 1 + 2 = 3)	3	ב

Dans le raisonnement de Braden, seule la dernière lettre différencie notre ADN et le Nom divin, le א qui est à la place du second ה du Divin Tétragramme.

En effet, le CARBONE est l'élément qui donne son aspect solide, matériel à notre corps, à la différence des trois autres éléments qui sont des gaz invisibles.

Comme le fait remarquer Rav Yitshak Ginsburg, la somme du numéro atomique des quatre éléments en question donne 22 ( 1 + 7 + 8 + 6 = 22),\* comme les 22 lettres de l'alphabet hébreu, de véritables atomes de l'ADN cosmique.

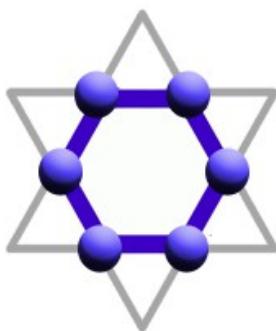
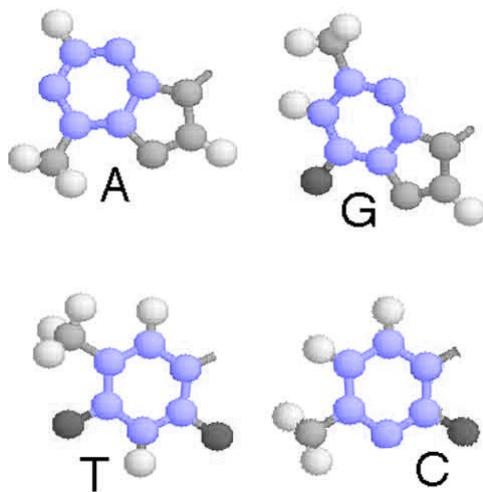
Selon les Maîtres, le nombre kabbalistique du CARBONE, l'élément de TERRE, est le résultat de la combinaison alchimique entre les éléments de FEU, AIR, EAU. La chimie moderne affirme le même concept. Le CARBONE a un poids atomique réduit de 12, un nombre qui équivaut à la somme des valeurs réduites de la masse atomique des trois éléments mentionnés ci-dessus, à savoir 1 + 5 + 6 = 12.



Molécule ADN		ELEMENT CHIMIQUE	Nombre atomes	Valeur correspondante en lettres hébraïques
<b>T</b>	Thymine	Hydrogène	6	י י י י י י
		Azote	2	ה ה
		Oxygène	2	ן ן
		Carbone	5	ג ג ג ג ג
<b>C</b>	Cytosine	Hydrogène	5	י י י י י
		Azote	3	ה ה ה
		Oxygène	1	ן
		Carbone	4	ג ג ג ג
<b>A</b>	Adénine	Hydrogène	5	י י י י י
		Azote	5	ה ה ה ה ה
		Oxygène	0	
		Carbone	5	ג ג ג ג ג
<b>G</b>	Guanine	Hydrogène	5	י י י י י
		Azote	5	ה ה ה ה ה
		Oxygène	1	ן
		Carbone	5	ג ג ג ג ג

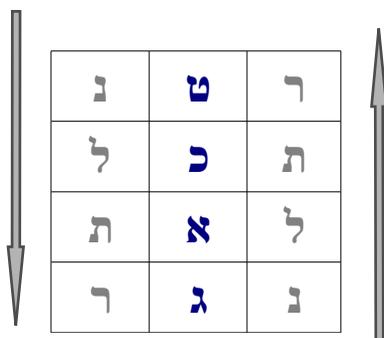
Selon le professeur Vittorio Marchi, les liens des bases des acides nucléiques T-A-G-C, ont une structure hexagonale qui rappelle le

schéma contenu dans le symbole de l'étoile de David.<sup>53</sup>



<sup>53</sup> Vittorio Marchi, *La scienza dell'UNO, la chiave dell'universo nascosto*, Ed. Macro, Cesena 2007.

Si nous translittérons en revanche les quatre lettres anglaises T-C-A-G en lettres hébraïques, nous obtenons ט-כ-א-ג. En les permutant en fonction des modèles *At-Bach* et *Al-Bem*, les quatre lettres se transforment dans les deux permutations du verbe *lenatèr* לנתר « sauter ». Cela pourrait se référer à une qualité que certains gènes possèdent, c'est-à-dire de « sauter » et de se déplacer d'une position à l'autre du génome (transposons).



Bien qu'ayant trouvé le lien entre les bases azotées et les lettres hébraïques, entre le code génétique et le Tétragramme divin, il peut paraître encore difficile de saisir le lien qui rapproche ADN et *téfilines*. C'est ce que nous chercherons à faire dans les pages suivantes, en comparant des notions scientifiques et des secrets de la Kabbale.

Les Kabbalistes décrivent la Torah comme un unique fil de 304.805 lettres qui se déroule du haut vers le bas. Ce fil est composé de 22 éléments, les 22 lettres de l'alphabet hébraïques combinées

entre elles. Cette grande série de lettres constituait au départ, selon les Maîtres, un seul mot, c'est-à-dire un unique grand Nom de D.ieu.

Le texte de la *Torah* que *Moché* reçut sur le Mont Sinai était écrit du début à la fin sans interruption, sans aucune séparation entre les lettres.

Nous possédons une tradition véridique, selon laquelle toute la *Torah* est composée de noms du Saint Béni soit-Il [...]. La *Torah* écrite noir sur blanc [...] était tracée en continu sans interruption entre les lettres.<sup>54</sup>

Tout ce que nous avons dit et que nous dirons concernant l'ADN, nous pouvons l'appliquer aux *téfilines*. Le parchemin enroulé dans les boîtes des *téfilines* imite la chaîne chimique de l'ADN enroulé à l'intérieur du noyau de nos cellules.



À la manière des scientifiques qui travaillent dur pour dérouler,

---

<sup>54</sup> cf. *Moché Ben Nahman*.

lire et traduire ce très long message inscrit dans chacune de nos cellules, les Sages du peuple d'*Israël* s'efforcent depuis des générations de déchiffrer, sous toutes ses coutures et dans toutes ses lettres, les multiples messages scellés dans le texte sacré enroulé en spires.

Les scientifiques ont fait l'expérience que l'élimination même d'un seul petit fragment d'un gène, peut créer un déséquilibre énorme de l'ensemble des données génétiques. Cela ressemble à l'attitude des scribes d'*Israël* qui depuis des millénaires transcrivent avec un soin extrême le texte sacré, en recopiant fidèlement l'original (comme nous l'avons vu précédemment, le moindre changement apporté à une seule lettre invalide complètement le texte).



L'ADN est le gardien de la mémoire génétique héritée de nos ancêtres, auxquels nous sommes liés par une chaîne interminable de connexions élaborées et emmagasinées au fil des générations. De la même manière, le texte de la *Torah* représente le réservoir de notre mémoire collective, forme notre ADN historique et spirituel en tant

que peuple juif. La section de la Torah transcrite sur les rouleaux des *téfilines* représente notre participation, en tant que partie par rapport à un tout.

Un même gène peut donner naissance à plusieurs protéines en fonction des instructions qu'il contient, selon que ces instructions soient copiées complètement ou partiellement. Sur ce modèle, le texte transcrit dans les *téfilines* est le résultat d'un assemblage de certains fragments de texte de la Torah. Sur le parchemin se trouve un texte composé de quatre sections distinctes, extraites de la Torah et assemblées de manière différente. Dans un certain sens, ces petits extraits imitent les gènes qui, en recopiant partiellement le texte, donnent naissance à un nouvel assemblage de portions d'ADN.

L'idée la plus surprenante est qu'environ 97% de la chaîne de l'ADN semble inutile. Les gènes sont comme des pieux mal disposés, bien qu'en ordre, sur l'échelle à double hélice. En certains endroits, on en trouve beaucoup qui, à leur tour, contiennent des gènes plus petits, et dans d'autres, qui ne contiennent rien. Le message génétique repose donc en grande partie sur une bande silencieuse.

Le texte sacré, lui, était constitué à l'origine d'un mot unique, un Unique Nom de D.ieu fait d'une série ininterrompue de lettres. Par la suite, le langage humain a procédé à des découpages sur ce fil ininterrompu de lettres, en formant des mots bien distincts et en imposant des espaces entre les lettres, en intercalant au langage des pauses de silence. L'espace vide du parchemin est l'autre partie du texte. Il s'agit du texte blanc sur lequel est gravé le texte en lettres noires. Il s'agit du silence sur lequel la parole a été imprimée. Jadis on disait que le rôle de l'ADN était simplement de synthétiser les protéines qui ont une certaine fonction à l'intérieur de l'organisme. Cependant,

seuls 2% des gènes attribuent un code à ces protéines, et 98% semblent inutiles au regard des experts, à tel point que toute cette portion a été surnommée « ADN poubelle ».

Aujourd'hui, nous commençons à nous rendre compte que cette très longue chaîne d'information exerce un rôle très important, principalement dans sa manière de se réguler et non en termes de production de protéines. Ici aussi nous pourrions faire un rapprochement avec la Torah.



*ADN cosmique, tableau de Shazarahel, technique mixte sur papier, 70x50 cm<sup>55</sup>*

---

55 Dans ce tableau nous voyons le texte de la Torah enroulé en une unique séquence de lettres. Les ciseaux qui projettent une ombre en forme de *Aleph*, décrivent l'œuvre du langage humain qui crée des mots distincts en découpant et séparant le flux sonore des lettres. Le premier mot découpé est le dernier du texte de la *Torah*, Israël : la séparation des sons part du bas vers le haut.

Le processus de recopiage et de reproduction du texte Sacré perpétué au fil des générations est très semblable au processus de duplication ou répllication par lequel l'ADN reproduit et transmet la propre information génétique d'une génération à l'autre.

Il est important de souligner le fait que la biologie moléculaire emploie deux termes chers à la *sofrouit*, « transcription et traduction », pour décrire la double phase du processus chimique au moyen duquel l'information génétique se transmet d'un filament-moule d'ADN à l'ARN.

Le texte Sacré est également soumis aux phases de transcription et traduction, et cela nous révèle un autre mystère : la nécessité *halakhique*, catégorique et intransigeante, que le texte soit recopié dans un souci de perfection absolue, c'est-à-dire avec une précision extrême, voire même maniaque, en sachant qu'une seule lettre manquante ou mal retranscrite invalide complètement le texte de la *Torah*, en le rendant inadapté à l'usage liturgique (la tradition consiste à enterrer un texte mal retranscrit). Cette nécessité nous montre que le texte qui nous a été transmis jusqu'à aujourd'hui est identique à sa matrice originelle.<sup>56</sup>

En ce sens, en conservant ainsi fidèlement le témoignage historique de son expérience collective, Israël a maintenu au fil des générations, un contact permanent avec son ADN spirituel, en transmettant l'information de génération en génération. Aucun autre peuple n'a conservé, au cours de son histoire, un tel lien avec son ADN

---

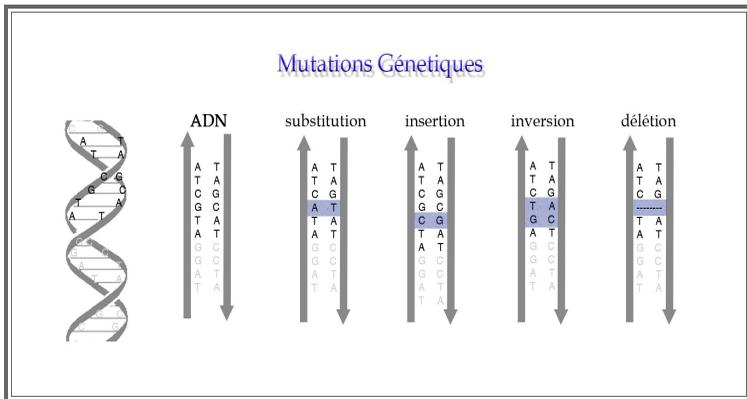
56 Pour le démontrer, il suffit de consulter les plus anciens fragments de textes retrouvés dans les fouilles archéologiques, qui sont parfaitement identiques aux textes que nous avons encore aujourd'hui en notre possession.

collectif d'origine comme l'a fait le peuple d'Israël, et c'est peut-être pour cela, alors que les plus grandes civilisations de l'Antiquité se sont éteintes, qu'Israël a inexplicablement survécu à des millénaires de persécutions et de tentatives répétées d'extermination.

## Mutations génétiques et perMutations alphabétiques

« Sans altérations génétiques d'un quelconque type, l'évolution ne pourrait avoir lieu, les petites erreurs de copiage - les petites mutations - fournissent la matière brute de l'évolution, les étincelles qui allument son feu » (Mark Henderson).

Nous savons que durant la duplication de l'ADN organique peuvent avoir lieu des changements, appelés mutations, qui sont transmis aux descendants.



En termes plus scientifiques, les mutations génétiques ne sont qu'une variation de la séquence des bases nucléotidiques de l'ADN, c'est-à-dire des erreurs de disposition des informations dues à divers facteurs tels que les substances chimiques et les radiations de différentes fréquences qui causent des lésions moléculaires à l'inté-



Dans l'illustration précédente, nous pouvons observer différentes permutations du mot *Torah*.

Comme dans l'ADN, les quatre lettres chimiques voyagent toujours en couple : au T correspondra toujours la lettre A, au C la lettre G.<sup>57</sup> Ainsi, en fonction du modèle de permutation *At-Bach*,<sup>58</sup> le *Aleph* א peut toujours être permuté avec *Tav* ת et le *Tav* ת avec le *Aleph* א ; le *Bèt* ב avec le *Chin* ש et le *Chin* ש avec le *Bèt* ב, etc... Si nous appliquons cette permutation aux lettres qui composent le mot *tòv* טוב, il se transforme en *nefech* נפש, « âme » : le *Tèt* ט devient *Noun* נ, le *Vav* ו devient *Pé* פ et le *Bèt* ב devient *Chin* ש.

Dans l'illustration, nous avons mis le mot *Torah* sur le segment de droite et à gauche sa permutation selon le modèle *At-Bach*. Si nous remplaçons sa première lettre, toujours selon le modèle *At-Bach*, le *Tav* ת de *Torah* תורה peut être permuté avec le *Aleph* א, transformant ainsi le mot *Torah* en *Orah* אורה « lumière ». Si en revanche nous appliquons le modèle de permutation du *Séfer Yétsirah* selon lequel les lettres sont subdivisées en 5 groupes en fonction de la zone de la bouche avec laquelle elles sont prononcées, la lettre *Aleph* א peut être permutée avec la lettre *Noun* נ et *Torah* תורה devient *nourah* נורה « pe-tite lampe », ou bien, en incluant la lettre *Mem* מ qui la précède, elle devient *menorah* מנורה, « lampe ».

---

57 Chaque filament d'ADN a un sens déterminé par la direction des liaisons phosphodiester qui sont asymétriques. Dans une double hélice, le sens d'un filament est l'opposé du sens du filament complémentaire, mais la séquence nucléotidique reste la même, uniquement formée par les bases complémentaires. Pour cette raison, les deux filaments qui forment une double hélice sont appelés antiparallèles.

58 Cf. page 55





## PerMutation des Lettres

**At-Bach**  
(substitution)

מ ג ד ה ו ז ח ט י כ ל מ נ ס ע פ ק ר ש ת  
 א ב ג ד ה ו ז ח ט י כ ל מ נ ס ע פ ק ר ש ת

**palatales**  
(remplacement)

מ ג ד ה ו ז ח ט י כ ל מ נ ס ע פ ק ר ש ת  
 א ב ג ד ה ו ז ח ט י כ ל מ נ ס ע פ ק ר ש ת

(insertion)

מ ג ד ה ו ז ח ט י כ ל מ נ ס ע פ ק ר ש ת  
 א ב ג ד ה ו ז ח ט י כ ל מ נ ס ע פ ק ר ש ת

**Tserouf**  
(inversion)

מ ג ד ה ו ז ח ט י כ ל מ נ ס ע פ ק ר ש ת  
 א ב ג ד ה ו ז ח ט י כ ל מ נ ס ע פ ק ר ש ת

**Anagramme**  
(délétion)

מ ג ד ה ו ז ח ט י כ ל מ נ ס ע פ ק ר ש ת  
 א ב ג ד ה ו ז ח ט י כ ל מ נ ס ע פ ק ר ש ת

מ ג ד ה ו ז ח ט י כ ל מ נ ס ע פ ק ר ש ת  
 א ב ג ד ה ו ז ח ט י כ ל מ נ ס ע פ ק ר ש ת

En insérant les deux couples de lettres sur le segment droit lu du haut vers le bas, nous pouvons lire *tatourou* תתורו, « vous tournerez »,<sup>59</sup> tandis que du bas vers le haut nous lisons *tahòr* טהור « pur ». Si nous inversons la lettre *Rèch* ר par le *Tav* ת, nous pouvons lire *Routh* רות, nom de la valeureuse Moabite qui se convertit au Judaïsme.

Si nous supprimons la lettre *Hè* ה, *Torah* devient *tòr* תור « tourterelle », « file », « queue » ou bien *tour* תור « tour », « exploration ».

Une grande partie du *Séfer HaZohar* est construit sur différentes permutations du premier mot de la *Torah*, *Berechit* « Au Commencement ».

Voici quelques exemples de permutation des six lettres qui composent ce mot (comme les gènes forment les chromosomes, les lettres forment des mots) :

ת	י	ש	א	ר	נ
---	---	---	---	---	---

*Berechit*  
– Au Commencement

י	ת	ש	ר	א	נ
---	---	---	---	---	---

*Beeràsti*  
– En se fiançant

י	ת	נ
---	---	---

ש	ר	א
---	---	---

*Ares Bati*  
– Fiancer ma fille

<sup>59</sup> Terme qui apparaît dans le texte du *Chéma Israël*. cf page 277

ש א

ת י ר ט

*Brit Ech*  
– Alliance de feu

ר ת י

ש א ט

*Beéch Yatér*  
– Dans le feu supérieur

י ט

ת ש ר א

*Aressét Bi*  
– Mot / parole en moi

א

ת ר י ט ש

*Chviràt Aleph*  
– Rupture du *Aleph*

ר ש ט

י א ת

*Taèh Basàr*  
– Cellules de chair

ר ש א

ת י ט

*Bàit Ochér*  
– Maison de la  
félicité / bonheur

ש א ר

ת י ט

*Bàit Roch*  
– Maison du Maître

ש ט י

ר א ת

*Taér Yòvèch*  
– Tracer le sec

ר א ת

י ט ש

*Chvì Tohàr*  
– Prisonniers de la beauté

י ר ט ש

ת א

*At Sevrì*  
– Toi, mon espoir

ר	י	ש
---	---	---

נ	ז	ת
---	---	---

*Tahàv Chir*  
– Il désira le chant

ר	י	נ
---	---	---

ת	ש	ז
---	---	---

*Echèt Bàir*  
– Femme de la citerne

ר	ז	נ
---	---	---

י	ת	ש
---	---	---

*Chètè Beér*  
– Boisson / Eau du puits

ת	נ	ש
---	---	---

ז	ר	י
---	---	---

*Yré Chabat*  
– Tu crains le *Chabat*

Ce n'est pas un hasard si, pour expliquer ce phénomène, on utilise souvent le langage comme exemple dans les textes de génétique.

Lisons un exemple extrait d'un des nombreux textes de diffusion scientifique :

Une mutation est une variation dans la séquence des bases nucléotidiques de l'ADN. Puisque les séquences de base ont une certaine signification d'un point de vue biologique, un changement de séquence détermine un changement de signification. C'est un peu comme ce qui se produit si on remplace une lettre dans un mot.<sup>60</sup>

Les dizaines de milliers de protéines différentes présentes dans l'organisme sont toutes obtenues de la combinaison de 20 acides aminés. Il n'est pas surprenant de voir qu'une si grande variété de protéines dérive d'un nombre relativement réduit de sous-unités. Il suffit de penser au fait que la langue française possède des milliers de mots et un peu plus d'une vingtaine de lettres dans son alphabet. C'est en effet l'ordre de succession de ces lettres qui détermine si l'on obtient par exemple le mot « création » ou « canotier ». De la même manière, une protéine diffère de l'autre en fonction de sa séquence d'acides aminés.

Si on considère les lettres qui composent le génome humain comme

---

60 Enzo Gallori, *Genetica*, éd. Giunti, Milan 2007

un alphabet, on peut alors considérer les gènes comme des verbes. Nous sommes en train d'identifier tous les autres éléments grammaticaux et la syntaxe du langage dont nous avons besoin pour lire complètement le code génétique.<sup>61</sup>

Dans l'ADN biologique, les mutations génétiques peuvent avoir des conséquences positives, lorsqu'elles apportent une évolution à l'espèce, mais peuvent aussi être dangereuses et létales, lorsqu'en revanche elles désagrègent l'organisme, comme dans le cas des maladies qui résultent d'une erreur de transcription et de traduction, d'un désordre séquentiel de l'information génétique.

Ici aussi, nous assistons à un phénomène similaire lorsque les Kabbalistes inversent l'ordre et la disposition des lettres à l'intérieur de la parole du texte Sacré, en produisant des significations toujours différentes qui permettent de comprendre la *Torah* toute entière sous un nouvel aspect. Ou bien, dans un cas négatif, le processus est le même que lorsque l'on commet des erreurs de traduction et de transcription du texte dans d'autres langues, jusqu'à dénaturer complètement son sens original (c'est par exemple le cas de nombreuses traductions chrétiennes de la Bible dans les langues les plus diffuses, des traductions effectuées à leur tour à partir d'une autre traduction du texte biblique en grec, qui introduisent des éléments souvent étrangers au sens littéral du texte original en hébreu, tout en en bouleversant le sens tout entier).

A la manière de certaines mutations génétiques ayant donné naissance à de nouvelles « espèces » ou à des différenciations au sein

---

61 Manolis Dermitzakis, consortium ENCODE

d'une même espèce, des mutations du texte ont aussi engendré de nouvelles doctrines religieuses ou de nouvelles manières de penser.

Notre personnalité, les maladies que nous contractons et notre durée de vie sont inscrites dans notre ADN.

Il a été découvert par exemple que les maladies sont la conséquence du dysfonctionnement des gènes, et de leur « rupture ». En les réparant, on pourrait éviter les maladies héréditaires par exemple.

Dans l'ADN biologique, pour éviter que des mutations dangereuses se produisent, il existe des mécanismes complexes d'auto-réparation de l'information. Cette information est remodelée sur le filament-moule. C'est exactement ce que fait le *sofer* sur le parchemin abîmé par l'usure.

Pour le peuple juif, transcrire correctement le texte Sacré et répéter celui-ci exactement et en continu, correspondrait à réparer son propre ADN collectif en le remodelant indéfiniment à partir de sa matrice d'origine. De la même manière, appliquer les techniques alphabétiques et numériques de la Kabbale au texte, correspondrait à apporter des changements au texte dans un processus constant d'évolution et de dépassement.

Il faut faire attention à ne pas voir cette similitude uniquement d'un point de vue symbolique. Selon la Kabbale, il existe une réelle correspondance entre la situation psycho-physique et spirituelle de la personne et le texte écrit sur ses *téfilines* et sur ses *mezouzot*. Le phénomène de guérison physique et spirituelle par l'intermédiaire de la correction des textes est connue du monde *Hassidique*. Si le texte complet de la *Torah* constitue notre ADN spirituel en tant que peu-

ple, le texte de nos *téfilines* personnels et des *mezouzot* de notre maison forme notre ADN particulier, en tant qu'individus. Souvent, une maladie physique correspond à une erreur dans le texte de ces parchemins, ou à l'absence d'une lettre supprimée par l'usure du temps. Réparer le texte équivaut à guérir le membre qui lui correspond, qu'il soit physique ou spirituel.

Pour démontrer ce phénomène, il existe des centaines de témoignages de personnes qui ont vécu une guérison miraculeuse suite à la vérification des parchemins se trouvant dans leurs propres *téfilines* et *mezouzot*, d'après les conseils du Rabbi de Loubavitch (nous reportons ici quelques-uns des témoignages existants, en attendant d'approfondir davantage le thème dans le chapitre dédié à la *mezouzah*).

Après avoir donné naissance à quatre filles, un couple de Juifs désiraient ardemment mettre au monde un garçon. Ils requièrent la bénédiction du Rabbi, qui leur répondit de faire contrôler les *téfilines* et d'observer avec une extrême précision les lois de pureté familiale. Les *téfilines* furent vérifiés et l'on découvrit avec stupeur que dans le verset qui dit « Et Moïse dit au peuple : ZAKHOR... », le mot ZAKHOR n'y était pas inscrit (le mot *zakhòr*, dans ce verset, a le sens de « rappelle-toi », mais signifie également « garçon »).  
Après avoir acquis de nouveaux *téfilines*, le couple eut un fils.<sup>62</sup>

Un jeune se rendit auprès des Hassidim pour son père. En effet, le père était à l'hôpital pour une crise cardiaque qui lui avait provoqué une paralysie de tout le côté gauche du corps.  
La réponse du Rabbi fut de : « Faire contrôler les *téfilines* et les *mezouzot* ». Les trois paires de *téfilines* appartenant au malade (des *téfilines* qu'il ne portait, par ailleurs, presque jamais), furent vérifiées et on trouva des erreurs dans le texte en correspondance des mots « sur ton cœur » et « tu les attacheras en signe sur ton bras ». Il s'agissait du cœur

---

62 Extrait de la revue *Temps de Geulah* n.41

et de la main gauche sur lesquels sont attachés les *téfilines*... qui correspondaient exactement aux zones du corps concernées par la paralysie. En acquérant de nouveaux *téfilines*, le père du jeune homme réussit à guérir, physiquement et spirituellement.

En 1977, après plusieurs diagnostics médicaux, on conseilla à un homme qui souffrait énormément du pied gauche de se soumettre à une opération chirurgicale très délicate qui consistait à remplacer l'artère obstruée par une prothèse en plastique. Après avoir demandé conseil au Rabbi, l'homme fit contrôler ses *téfilines* et *mezouzot* et l'on trouva sur les parchemins un trou au milieu du *Kaf* final du mot « quand tu marches ». Après avoir fait réparer le parchemin, l'homme guérit.<sup>63</sup>

Cependant, de la même manière que la liste des différents éléments qui composent un ordinateur ne peut nous dire comment il fonctionne, la simple séquence de lettres qui composent la chaîne d'ADN ne nous éclaire pas sur la manière dont elle gère l'activité cellulaire.

Selon des études en laboratoire récentes faites par le Dr. Tom Misteli, chercheur à l'Institut National du Cancer à Bethesda, il semblerait que la disposition des chromosomes dans l'espace tridimensionnel du noyau cellulaire, influence l'activité des gènes qui les composent. Par exemple, il a été observé que dans les globules blancs, les chromosomes 12, 14 et 15 sont rapprochés. Ainsi, dans les cellules d'un tissu donné, les gènes de certains chromosomes seront physiquement proches, tandis que, dans les cellules d'autres tissus, les mêmes gènes seront très éloignés les uns des autres.

L'activation de certains gènes par rapport à d'autres est déterminée par des influences externes, liées à l'environnement. Selon

---

63 Extrait de *La mezouzah : le gardien des foyers juifs*, de Chabtaï Yeochouah Coën, Ed. Connexions, Paris 1990.

Bruce Lipton, l'épigénétique a démontré que « *les réponses du système nerveux à l'environnement peuvent entraîner la lecture du gène pour produire jusqu'à 300.000 variantes de protéines à partir de la même matrice* »<sup>64</sup>

Les scientifiques ont maintenant découvert que les gènes sont comme des touches de piano. Le fait qu'ils soient activés ou non dépend de nombreuses influences extérieures à notre corps comme l'environnement, l'air que nous respirons, la nourriture que nous mangeons, les amis, les associés que nous fréquentons, etc... Les influences externes affectent les atomes de gènes, qui déterminent à leur tour si ces mêmes touches de l'ADN, tel un clavier, seront jouées ou non. Ce qui me fait dire en fait que nous ne nous formons pas de l'intérieur vers l'extérieur, mais vice-versa.<sup>65</sup>

Rav Philip Berg affirme que la découverte de l'ADN est la preuve scientifique de la réincarnation. Chacun de nous est le résultat d'une longue chaîne de vies qui nous ont précédés. De ces vies, nous conservons une trace indélébile gravée dans chacune de nos cellules, qui détermine ce que nous sommes dans le présent.

Berg explique que, tout comme l'ADN physique, il existe un ADN métaphysique et spirituel aussi réel que le premier : l'âme qui habite notre corps est elle aussi le fruit d'une longue chaîne de vies, de migrations de notre monde.

La mission de chacun d'entre nous est de traduire ce bagage d'expériences héritées du cycle de vies et d'en réparer les erreurs et les dysfonctionnements intrinsèques.

---

64 Extrait d'une interview publiée dans la revue Science et Connaissance, mai 2011.

65 Lynne McTaggart, extrait d'une interview publiée dans la revue Science et Connaissance, mars 2012.

Mark Henderson dit : « les êtres vivants ont tous une vie courte. Aujourd'hui, ils sont sur Terre, demain ils disparaîtront. Cependant leurs gènes sont fonctionnellement immortels, du moins tant qu'ils continuent à se dupliquer et vivre encore dans un autre organisme ». Il en est de même pour la *Torah* : les paroles de la *Torah* sont immortelles et composent l'information qui est ensuite donnée dans son intégralité et transmise d'une génération à l'autre.

## *Téfilines et ADN fantôme*

D'après les preuves en laboratoire fournies par la [cymatique](#)<sup>66</sup> et les expériences les plus récentes opérées sur les cristaux d'eau et réalisées par le physicien japonais Masaru Emoto, le son, écrit et parlé, produit des vibrations capables d'influencer la matière.

A partir de ces études, nous pouvons affirmer que le Juif qui prononce les paroles écrites dans ses *téfilines*, met en marche une interaction entre son et forme, entre ondes sonores et lettres écrites.

Les plus récentes découvertes sur l'ADN ont démontré que l'information génétique se structure sur le schéma linguistique et grammatical humain.

Certains scientifiques russes ont même réussi à transformer des embryons de grenouille en embryons de salamandre, en transférant de l'une à l'autre le schéma d'informations de l'ADN capturé. En projetant des ondes radio sur l'ADN, ils sont parvenus à modifier l'information génétique.

Les chercheurs russes Pjotr Garjajev et Vladimir Poponin<sup>67</sup> ont

---

66 La [cymatique](#) est la discipline qui tente de démontrer l'effet morphomagnétique que les ondes sonores produisent sur la matière. Elle est fondée essentiellement sur les études et les expériences menées par le musicien et physicien allemand Ernst Chladni et par le scientifique suisse Hans Jenny.

67 Pjotr Garjajev, Vladimir Poponin et le groupe de collaborateurs de l'Institut de Physique Biochimique de l'Académie Russe des Sciences (cf. *Vernetzte Intelligenz* (« Intelligence en Réseau »), de Von Grazyna Fosar et Franz Bludorf)

vu qu'en irradiant des échantillons d'ADN sur un écran au moyen de rayons laser, le champ électromagnétique persistait sur l'écran même après avoir retiré l'échantillon d'ADN. Ce phénomène est appelé « ADN fantôme ».

Suite à ces découvertes, l'ADN a été appelé « internet biologique », car il est en mesure d'introduire et de télécharger des données depuis le réseau cosmique et d'établir de véritables contacts avec d'autres personnes qui ont accès au même réseau. Ce sont des connexions qui, selon les théories de Matti Pitkamen, se produisent à travers des trous noirs et des tunnels de l'espace-temps.

Grâce à ces découvertes, nous pouvons démontrer qu'il est possible de reprogrammer et de réparer des défauts génétiques avec le seul usage des mots et des phrases des langues humaines, lorsqu'ils sont prononcés avec la bonne fréquence sonore.

Si la réalité physique des *téfilines* calque la structure de l'ADN, le fait de prononcer les mots du texte qu'elles contiennent, produit sur celui qui les prononce un effet semblable à celui de l' « ADN fantôme ». Nous pouvons alors décrire également l'effet que les mots du *Chéma* exercent sur celui qui les prononce.

Pour mieux expliquer ce phénomène, recourons à une métaphore. Dans un certain sens, les *téfilines* se comportent comme une pellicule cinématographique. Le rouleau de parchemin situé dans la petite boîte des *téfilines* ressemble à la bobine de pellicule située à l'intérieur de sa boîte. Un contenu qui s'active, vit, devient réel, uniquement lorsqu'il est projeté sur un écran. La boîte a une fonction de chambre noire, et la voix est comme la lumière qui, en perçant le texte, transforme le noir en blanc, en lumière.



« Ecran » en hébreu se dit *Mirq'a* מרקע, terme dont la racine est la même que le mot « firmament » *raqi'a* רקיע, qui a une valeur numérique de 410, *guématria* du mot *Qadòch* קדוש et *Chéma* שמע !

מרקע = קדוש = שמע

Le *Chéma Israël* est comme l'écran sur lequel le Saint, Béni soit-Il projette sa Lumière divine. Lorsque le Juif porte les *téfilines* et prononce les mots transcrits sur les parchemins qui se trouvent à l'intérieur, sa voix, en défilant sur les mots du texte, se comporte comme la lumière vis-à-vis de la pellicule. Elle les rend vifs, réels et les projette sur l'écran du cœur et de l'esprit.

Nous pouvons comparer toute la *Torah* à une longue pellicule

sur laquelle est inscrit un récit fait d'histoires, d'images, de couleurs et de sons. Ce récit devient réel et vivant lorsque nous le lisons. Lire équivaut à parcourir le texte, à faire défiler la pellicule. Chaque mot du texte en est un photogramme. La lecture régulière de la *paracha* de la semaine fait de la *Torah* un récit divisé en épisodes (comme un film réalisé en plusieurs volets). Le fait de relire le texte chaque année signifierait revoir le même film plusieurs fois, à chaque fois nous découvrons une chose que nous n'avions pas remarquée. Il est possible de l'analyser, photogramme après photogramme.<sup>68</sup>



Ainsi, tous les matins, le Juif projette ces mots dans son cœur, afin qu'ils s'impriment petit à petit dans son esprit et dans son cœur. Nous pouvons affirmer qu'il exerce sur lui-même une sorte d'auto-conditionnement, en consolidant avec le langage, ces réseaux de neurones que l'expérience de ses aïeux lui a donnés et transmis, et qui influenceront sur toutes ses expériences de vie concrètes et personnelles. Ces mots lui transmettent pour ainsi dire la clé de la connaissance qui lui permettra de se réaliser au mieux de ses capacités humaines.

Peut-être que dans un futur proche, ce ne sera plus la religion mais la science, qui nous révélera combien ces mots ont influencé la formation de notre plus profonde identité juive.

---

<sup>68</sup> Avec l'aide de *HaChem*, nous nous proposons d'approfondir le thème dans un second ouvrage entièrement dédié à l'étude de l'image selon la Kabbale.

## GOLEM ET GÉNIE GÉNÉTIQUE

L'humanité a toujours été attirée par le désir de donner vie à la matière inanimée.

Cette aspiration à se sentir comme D.ieu, dès le *Gan Eden*, ne s'est jamais éteinte.

Ce dilemme remonte à des temps aussi anciens que l'homme.

Dans la mythologie hébraïque, le personnage légendaire du *Golem* de Prague est très connu. Il s'agit d'un être d'argile que les rabbins ont animé en utilisant les lettres hébraïques et en suivant les combinaisons inscrites dans le *Séfer Yétsirah*.

Selon la légende, le rite qui permettait à ce grand pantin d'argile de bouger et de s'animer consistait à tourner un certain nombre de fois autour de lui, dans le sens des aiguilles d'une montre, en récitant 231 combinaisons de lettres. Pour détruire la créature, il fallait reprendre le rite à l'inverse, en prononçant les 231 combinaisons en partant de la dernière et en tournant dans le sens contraire des aiguilles d'une montre.

Cette créature possédait une grande force, obéissait aveuglément aux ordres qui lui étaient donnés mais n'avait en revanche pas d'âme. Elle était incapable de penser et de parler. On raconte qu'un jour le rabbin perdit le contrôle d'un de ces géants qui détruisait tout sur son passage.



D'après la légende, le rabbin Yehouda Loew ben Betsalel réveillait les *Golems* qu'il avait créés en incisant sur leur front le mot *emèt* אמט, « vérité », et les détruisait en supprimant la lettre *Aleph* א de *emèt* אמט devenant ainsi *mèt* מט, « mort ».

Aujourd'hui, un principe qui est à la base des expériences de génie génétique, est par exemple le fait que la différence entre l'être humain et certains animaux ne dépend uniquement que de quelques acides aminés. Tous les êtres vivants sont le résultat d'une combi-

raison différente de ces quatre mêmes lettres chimiques qui composent l'ADN. Nous avons des séquences entières de gènes en commun avec d'autres espèces animales qui sont parfaitement identiques, à tel point qu'un gène qui a la même fonction peut être interchangeable et transplanté d'une espèce à l'autre.

Alors qu'est-ce qui rend l'homme véritablement différent des autres créatures ? De l'information qui passe à travers elles.

Ce processus aujourd'hui employé par le génie génétique, avec notamment les graves questions morales que ces expériences comportent, ressemble au processus utilisé par le légendaire rabbin de Prague : il s'agit d'un jeu de combinaisons de « lettres ».

La légende du *Golem* est la métaphore du double défi que comporte chaque création humaine tentant de reproduire la vie artificielle. L'homme pourra exploiter la génétique et l'électronique pour fabriquer ses « créatures », mais ne pourra pas leur créer d'âme, de conscience, de capacité à penser, ni de liberté de choix. Le risque est toujours, aujourd'hui comme autrefois, que ces créatures s'insurgent contre leur créateur.

Ce n'est pas un hasard si aujourd'hui, en hébreu moderne, on emploie le terme *gòlem* pour signifier « robot ». L'Etat d'Israël a même fait imprimer un timbre sur lequel figure le légendaire *Golem* à côté d'un robot moderne, indiquant ainsi le rapport entre les deux.

Nous voudrions croire que les chercheurs généticiens sont les nouveaux médecins-sorciers qui, non seulement soignent les maladies, mais sont également en mesure de reproduire des Einstein et des

Mozart. Mais cette idée ne coïncide pas avec la vérité scientifique. [...] Au départ, on pensait que les gènes se transmettaient d'un organisme individuel à sa descendance uniquement à travers la reproduction. Aujourd'hui, nous savons que les gènes sont partagés non seulement par les membres d'une espèce, mais également entre les membres d'espèces différentes. L'échange d'informations génétiques par transfert des gènes (*gene transfer*), accélère l'évolution, étant donné que les organismes peuvent acquérir les expériences « apprises » par d'autres organismes.

A la lumière de ce mécanisme de transfert de gènes intra-espèces et inter-espèces, les dangers du génie génétique deviennent évidents. Une expérience menée sur les gènes de tomates pourrait ne pas se limiter à la tomate et altérer l'entière biosphère de façon imprévisible.<sup>69</sup>



<sup>69</sup> Bruce Lipton, *La Biologie des croyances*, éd. Arianne, 2006.

# LES 64 CODONS ET LES 72 NOMS DE D.IEU

de Valeria Montis

## LE CODE GÉNÉTIQUE

Le code génétique est la relation qui existe entre séquence nucléotidique de l'ADN (et donc notamment de l'ARN messager), et la séquence d'acides aminés de la chaîne polypeptidique.

Comme tous les codes, il répond à des règles bien précises et nécessite une clé de lecture pour pouvoir l'interpréter. A partir de cela, nous pouvons tout de suite remarquer le parallèle avec la *Torah*, un ouvrage codé qui renferme les très importantes lois spirituelles qui régissent l'existence et qui sont transmises de père en fils.

La synthèse des protéines est un mécanisme complexe dont les informations sont contenues dans la séquence nucléotidique de l'ADN et qui, avec la duplication, sont passées aux générations successives. La transcription de l'ADN en ARNm permet d'exporter les informations du noyau au cytoplasme pour synthétiser les protéines. C'est la mission des ribosomes : de petits véhicules moléculaires qui devront se charger de la traduction de l'ARNm en acides aminés. À ce sujet, nous avons déjà décrit les rapprochements possibles entre *Torah*, ADN et Arche et ARNm.

L'ARN messager est donc une chaîne qui contient les séquences nucléotidiques de la partie codante de l'ADN. Mais comment sont lues ces séquences nucléotidiques pour les traduire en acides aminés ? Il est évident qu'il ne peut y avoir de correspondance entre un

nucléotide et un acide aminé, étant considéré que le nombre de nucléotides est insuffisant : quatre nucléotides (A-T-G-C), pour vingt acides aminés. Néanmoins, il existe nécessairement un moyen qui permette d'obtenir ces vingt acides aminés avec seulement quatre nucléotides. Les acides aminés sont les blocs de construction des protéines. En comparant une protéine à un collier de perles, les acides aminés en représentent les perles. Les propriétés de chaque protéine sont conditionnées par la séquence des acides aminés qui la composent.

### Le code génétique est universel

D'un point de vue génétique, tous les organismes parlent le même langage, exactement comme ces organismes en question obéissent aux mêmes lois spirituelles contenues dans la *Torah*. Cependant, le code génétique n'est pas complètement universel, car il existe des exceptions.

D'une manière générale, cela signifie qu'il est possible d'isoler l'ARNm d'un organisme, de le traduire en utilisant l'appareil traditionnel isolé d'un autre organisme, et de fabriquer la protéine comme si elle avait été traduite dans l'organisme de départ.

Ce n'est qu'une des nombreuses applications du génie génétique qui exploite simplement les lois de la nature. Ce qui peut faire la différence est le but pour lequel on fait usage des lois de la nature. Pour éviter de se placer au-dessus de D.ieu, il peut être utile d'étu-

dier et d'assimiler les lois contenues dans la *Torah*.

### **Le code génétique est continu**

L'ARNm peut être lu de manière continue, un codon à la fois, sans enjamber ni superposer de nucléotides présents dans le message. Exactement comme dans la *Torah*, les deux codes ne contiennent pas de marques de ponctuation ni d'interruption.

### **Le code génétique se lit par triplets**

Des études très poussées ont démontré que la séquence de base de l'ARNm est lue par triplets. Les nucléotides d'une molécule du ARNm sont lus par groupes de trois, appelés plus communément « codons ». Chaque codon d'ARNm représente un acide aminé de une chaîne polypeptidique. Les combinaisons possibles seraient ainsi de  $4^3 = 64$  (4 est le nombre de bases nucléotidiques A-T-C-G), donc plus que suffisants pour coder les 20 acides aminés. Ce fait détermine d'autres caractéristiques importantes du code génétique.

### **Le code génétique est univoque**

Un codon code uniquement un acide aminé bien particulier,

sans ambiguïté ni possibilité d'interprétation différente.

Cela signifie que, comme dans la *Torah*, chaque groupe de lettres forme un mot particulier auquel est associée une signification bien déterminée.

### **Le code génétique est redondant**

Le même acide aminé peut être codé par plusieurs codons « synonymes ». Comme dans la *Torah*, chaque concept ou mot peut être exprimé par le biais de plusieurs synonymes corrélés entre eux.

### **Le code génétique est dégénéré**

La dégénérescence est la caractéristique la plus surprenante du code génétique. Hormis deux exceptions, AUG (méthionine) et UGG (tryptophane), tous les acides aminés sont déterminés par plus d'un codon, car pour permettre le codage de nombreux acides aminés, la troisième base peut osciller librement. Cette multiplicité du code s'appelle « dégénérescence du code ».

Cela signifie que, si deux codons présentent les deux premiers nucléotides identiques et le troisième différent, souvent ils codent le même acide aminé.

La dégénérescence du code est également un système de défense contre les mutations ponctuelles spontanées qui peuvent ne pas



sont les codons-stop, ou codons non-sens ou encore codons de terminaison. Il sont utilisés individuellement ou en couple pour coder la fin du processus de traduction d'une chaîne polypeptidique. Donc, lorsque nous lisons une séquence donnée d'ARNm, nous cherchons la présence d'un codon-stop pour savoir quand se termine la séquence codante d'acides aminés.

	<b>T</b>	<b>C</b>	<b>A</b>	<b>G</b>
<b>T</b>	TTT Phe F	TCT Ser S	TAT Tyr Y	TGT Cys C
	TTC Phe F	TCC Ser S	TAC Tyr Y	TGC Cys C
	TTA Leu L	TCA Ser S	TAA stop *	TGA stop *
	TTG Leu L	TCG Ser S	TAG stop *	TGG Trp W
<b>C</b>	CTT Leu L	CCT Pro P	CAT His H	CGT Arg R
	CTC Leu L	CCC Pro P	CAC His H	CGC Arg R
	CTA Leu L	CCA Pro P	CAA Gln Q	CGA Arg R
	CTG Leu L	CCG Pro P	CAG Gln Q	CGG Arg R
<b>A</b>	ATT Ile I	ACT Thr T	AAT Asn N	AGT Ser S
	ATC Ile I	ACC Thr T	AAC Asn N	AGC Ser S
	ATA Ile I	ACA Thr T	AAA Lys K	AGA Arg R
	ATG Met M	ACG Thr T	AAG Lys K	AGG Arg R
<b>G</b>	GTT Val V	GCT Ala A	GAT Asp D	GGT Gly G
	GTC Val V	GCC Ala A	GAC Asp D	GGC Gly G
	GTA Val V	GCA Ala A	GAA Glu E	GGA Gly G
	GTG Val V	GCG Ala A	GAG Glu E	GGG Gly G

Tableau du code génétique et sa dégénérescence respective

## LES 72 NOMS TRILITÈRES DE D.IEU

והו	ילי	סיט	עלב	מהש	ללה	אכא	כהת
הזי	אלד	לאו	ההע	יזל	מבה	הרי	הקם
לאו	כלי	ליו	פהל	זלך	ייו	מלה	וזהו
נתה	האא	ירת	שאה	ריי	אום	לכב	ושר
יוזו	להוז	כוק	מזד	אני	וועם	רהע	יין
ההה	מיכ	וול	ילה	סאל	ערי	עשיל	מיה
והו	דני	הוש	עמם	זנא	זית	מבה	פוי
זמם	ייל	הרוז	מצר	ומב	יהה	עזו	מוזי
דמב	מזק	איע	וזבו	ראה	יבמ	היי	מום

L'analyse kabbalistique des trois versets du Livre de l'Exode (*Chemot* 14, 19-21), c'est-à-dire de l'histoire de Moïse et de la traversée de la Mer Rouge, a révélé qu'ils possèdent un code puissant et mystérieux. En effet, dans la *Paracha Béchalah*, apparaît un phénomène pour le moins unique dans toute la *Torah* : trois versets consécutifs de 72 lettres chacun.

Les trois versets qui décrivent la phase culminante de la *Qriat*

*Yam-Souf, l'ouverture de la Mer Rouge, sont :*

*[19] Le messager de D.ieu, qui marchait en avant du camp d'Israël, passa derrière eux : la colonne nébuleuse cessa d'être à leur tête et se fixa en arrière.*

*[20] Elle passa ainsi entre le camp égyptien et celui des Israélites : pour les uns il y eut nuée et ténèbres, pour les autres la nuit fut éclairée ; et, de toute la nuit, les uns n'approchèrent point des autres.*

*[21] Moïse étendit sa main sur la mer, et l'Eternel fit reculer la mer, toute la nuit, par un vent d'est impétueux, et il mit la mer à sec, et les eaux furent divisées.*

De ces trois versets, les Kabbalistes ont extrait les 72 Noms Saints, c'est-à-dire les manifestations de l'Eternel. Chacun de ces Noms est formé de trois lettres, une pour chaque verset. Le verset « *la colonne de nuage se déplaça et passa de devant à derrière* » est un rappel du processus de construction des Noms. On prend la première lettre du premier verset, la dernière du second et la première du troisième et on forme le premier Nom. Ensuite, on prend la seconde lettre du premier, l'avant-dernière du second et la seconde lettre du troisième verset pour former le second Nom, en procédant de la même manière pour tous les autres Noms.

Le schéma suivant illustre la composition du premier Nom 1-7-1 :

יִסַּע מִלְאָךְ הָאֱלֹהִים הַהֵלֶךְ לְפָנַי מִחֲנֵה יִשְׂרָאֵל, וַיִּלְךְ  
מֵאַחֲרֵיהֶם וַיִּסַּע עִמּוֹד הָעֵנָן מִפְּנֵיהֶם וַיַּעֲמֵד מֵאַחֲרֵיהֶם

כַּיֵּבֵא בֵּין מִחֲנֵה מִצְרַיִם וּבֵין מִחֲנֵה יִשְׂרָאֵל וַיְהִי הָעֵנָן  
וְהַחֲשָׁךְ וַיֵּאָר אֶת-הַלְּיָלָה וְלֹא-קָרַב זֶה אֶל-זֶה כָּל-הַלְּיָלָה

כַּאֲשֶׁר יִסַּע מִשָּׁה אֶת-יְדוֹ עַל-הַיָּם וַיִּלְךְ יְהוָה אֶת-הַיָּם בְּרוּחַ  
קָדִים עֲזָה כָּל-הַלְּיָלָה וַיִּשָּׂם אֶת-הַיָּם לְחַרְבָּה וַיִּבְקַעַן הַיָּם

Selon la tradition, *Moché* put s'élever au-dessus des lois de la nature en utilisant ces Noms Divins.

72 est un nombre qui revient souvent dans la mystique juive. Il représente en effet la valeur numérique du mot *Hessed* (amour ou bienveillance). L'ouverture de la Mer Rouge fut l'une des plus grandes preuves d'amour que D.ieu apporta au peuple d'Israël.

Par ailleurs, selon le *Zohar*, l'escalier vu en rêve par *Ya'akov* se compose de 72 marches. 72 étaient les races nées de *Nòah* et, selon certains *midrachim*, 72 étaient également le nombre de langues mélangées de la Tour de Babel.

Le fait s'avère d'autant plus intéressant lorsque nous remarquons qu'en ajoutant à la fin de chaque nom divin *El* ou *Y-ah*, ils finissent pas former les 72 noms trisyllabiques des anges, tous dérivés du même grand nom de D.ieu.

D'après la tradition mystique, ces anges président les 72 versets du ciel, formés de 5 syllabes, et coopèrent avec les 72 Anciens de la synagogue mentionnés dans le *Zohar*.

Tout en étant de véritables mots de la langue hébraïque, ces 72 émanations divines ont trouvé leur place dans la doctrine mystique, du fait qu'ils aideraient à priori l'humanité à avoir davantage conscience de la quotidienneté et, en même temps, fourniraient les outils adéquats à une évolution spirituelle droite et continue.

## COMPARAISON DE CODES

Il est étonnant de voir dans quelle mesure les deux codes fondamentaux à la religion et à la science, respectivement la *Torah* et le code génétique, présentent de nombreuses similitudes, malgré le fait qu'ils soient, à la base, appliqués à une époque et dans un espace différents.

Au-delà des parallèles que nous avons déjà faits, il est également assez curieux de voir que l'information qui code les protéines et qui est contenue dans l'ADN, est lue par triplets, tout comme l'information donnée dans le Livre de l'Exode pour générer les 72 Noms trilitères de D.ieu. Dans les deux cas, on part d'un texte linéaire pour ensuite développer quelque chose de complètement différent qui permet d'atteindre de nouveaux échelons de connaissance, simplement en appliquant une clé de lecture appropriée.

Il est incroyable de lire ces textes en respectant une métrique ternaire, c'est-à-dire par triplets. Le nombre trois fait allusion au con-

cept de triade, c'est-à-dire que deux facteurs opposés doivent se mélanger pour former une troisième entité parfaite. Une nouvelle fois, le concept est clair : science et foi doivent s'associer, ou pour le moins coopérer, si l'on veut atteindre une réelle compréhension des Lois qui gouvernent l'univers et tout simplement la vie.

Soulignons le fait que les deux nombres 64 et 72 sont des multiples de 8, un chiffre que la tradition associe aux temps messianiques (64 est égal à 8 fois 8 et la différence entre 64 et 72 est encore de 8).

64 équivaut de surcroît à la somme des valeurs numériques de *Adam* אדם et *Havàh* חוה, le premier couple d'êtres humains, les ancêtres du genre humain desquels nous avons en effet reçu cette information chimique et que nous continuons à transmettre au fil des générations.

61 en revanche (nous avons dit que 61 des 64 codons codent les acides aminés), est la *guématria* de *ani* אני « je » et *ain* אין « rien, néant, nul », ce qui confirme que le passage du néant à l'être s'effectue au moyen d'une chimie combinatoire composée de quatre lettres.

« Code » en hébreu se dit *tsoufen* צופן, anagramme de *tsafoun* צפון « caché, lieu inaccessible ». De la même racine dérive le mot « conscience » *matpoun* מצפון.

Peut-être que dans l'avenir la science et la génétique sauront nous expliquer la manière qui permet à ces Noms d'agir sur les dimensions les plus secrètes de l'être humain et de procurer un effet bénéfique sur notre organisme ?

## III PARTIE

### *'Olàm HaYétsirah* Monde de la Formation



אל מלך נאמן

שמע ישראל יהוה אלהינו יהוה אחד

ברוך שם כבוד מלכותו לעולם ועד

וְאַהֲבַתְּ אֶת יְהוָה אֱלֹהֶיךָ בְּכָל־לֵבְכָךָ  
וּבְכָל־נַפְשְׁךָ וּבְכָל־מְאֹדְךָ: וְהָיוּ  
הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה אִשְׁרָךְ אֲנִי מִצְוֶה תוֹסֵף  
עַל־לֵבְכָךָ: וְשִׁנַּנְתָּם לְבִנְיָה וְדַבַּרְתָּ בָּם  
בְּשֹׁבְתְךָ בְּבֵיתְךָ וּבְלִצְתְךָ בְּדֶרֶךְ  
וּבְשֹׁכְבְךָ וּבְקוּמְךָ: וְקִשְׁרַתָּם לְאוֹת |  
עַל־יְדֶיךָ וְהָיוּ לְמִטְפֵּת בֵּין | עֵינֶיךָ:  
וּכְתַבְתָּם | עַל־מְזוּזוֹת בֵּיתְךָ וּבְשַׁעְרֶיךָ:

וְהָיָה אִם־שָׁמַעַתְּ תִשְׁמְעוּ אֵלֵי־מִצְוֹתַי אֲשֶׁר אֲנִי מְצַוֶּה  
אִתְּכֶם הַיּוֹם לְאַהֲבָה אֶת־יְהוָה אֱלֹהֵיכֶם וּלְעֲבֹדוֹ  
בְּכָל־לֵבְכֶם וּבְכָל־נַפְשְׁכֶם: וְנָתַתִּי סֶטֶר־אֲרָצְכֶם בְּעֵתוֹ  
יָרֵה וּמִלְקוּשׁ וְאִסַּפְתִּי דָגְדָה וְתִירְשֶׁה וּיְצַהֲרֶה: וְנָתַתִּי  
עֵשֶׂב | בְּשֹׁרֶה לְבַהֲמֹתַי וְאִכְלֹת וְשִׁקְעֹת: הִשְׁמְרוּ לָכֶם  
פְּרִי־פִתְהַ לְכַבְּכֶם וְסֻרְתָם וְעִבְדֹתָם | אֱלֹהִים | אֲחֵרִים  
וְהִשְׁתַּחֲוִיתֶם לָהֶם: וְהָרָה | אִם־יָרֵהָ בָּכֶם וְעִצֵּר | אֶת־  
הַשָּׁמַיִם וְלֹא־יִהְיֶה סֶטֶר וְהִאֲדָמָה לֹא תִתֵּן אֶת־יְבוּלָהּ  
וְאִבְדֹתָם | מִדֶּרֶה מֵעַל הָאָרֶץ הַטְּבֵה אֲשֶׁר יִהְיֶה נִתֵּן  
לָכֶם: וְשִׁמַּתָּם | אֶת־דְּבָרַי אֵלֶּה עַל־לֵבְכֶם וְעַל־נַפְשְׁכֶם  
וְקִשְׁרַתָּם | אִתָּם לְאוֹת עַל־יְדֵיכֶם וְהָיוּ לְמִטְפֵּת בֵּין |  
עֵינֵיכֶם: וְלִמְדֹתָם | אִתָּם | אֶת־בְּנֵיכֶם לְדַבֵּר בָּם  
בְּשֹׁבְתְךָ בְּבֵיתְךָ וּבְלִצְתְךָ בְּדֶרֶךְ וּבְשֹׁכְבְךָ וּבְקוּמְךָ:  
וּכְתַבְתָּם | עַל־מְזוּזוֹת בֵּיתְךָ וּבְשַׁעְרֶיךָ: לְמַעַן יִרְבוּ  
יְסֻכֶם וַיְכִי בְנֵיכֶם | עַל הָאֲדָמָה אֲשֶׁר נִשְׁבַּע יְהוָה  
לְאַבְתָּיִכֶם לֵאמֹר לָהֶם בְּיַד הַשָּׁמַיִם | עַל־הָאָרֶץ:

## PARTIE III



### MONDE DE LA FORMATION 6 Séfirot, de Hessed à Yessod

Si dans *Atsilout* demeure la divine Unité et dans *Beriah* commence la dualité matérielle, en descendant dans *Yétsirah* nous entrons dans le monde de la multiplicité et de la pluralité. 'Olàm HaYétsirah correspond au monde des archétypes. Il comprend la sphère des émotions et est le lieu, la dimension où les grands hommes réalisent les œuvres les plus nobles, telles que l'art, la musique, la science et tout ce qui est fruit de la créativité.

La troisième partie du *Chéma*, *Devarim* 11,13-21, est partiellement semblable à la seconde partie. Les versets précédemment exprimés à la deuxième personne du singulier sont ici répétés à la deuxième personne du pluriel. On passe donc du « tu » au « vous ». Dans la seconde partie, D.ieu s'adresse personnellement à chaque Juif. Ici en revanche D.ieu profère ses paroles à l'intention de tout le peuple d'Israël.

*Tu aimeras HaChem **ton** D.ieu,  
de tout **ton** cœur,  
de toute **ton** âme,*

*et de toutes **tes** forces...*

*Alors, si **vous** obéissez bien à mes commandements  
que Je **vous** ordonne aujourd'hui,  
en aimant HaChem **votre** D.ieu  
et en le servant de tout **votre** cœur  
et de toute **votre** âme...*

Ces paroles, maintenant exprimées au pluriel, apparaissent au départ et à la fin de la troisième section et incluent, comme le font deux parenthèses, un long verset que nous pouvons schématiser ainsi :

<p><b>Vous</b> <b>(A)</b></p>	<p><i>Si vous écoutez les préceptes que Je <b>vous</b> ordonne aujourd'hui, d'aimer HaChem <b>votre</b> D.ieu et de le servir de tout <b>votre</b> cœur, de toute <b>votre</b> âme...</i></p>
<p><b>récompense</b></p>	<p><i>Je donnerai la pluie à <b>votre</b> terre, en son temps, pluie d'automne et pluie de printemps ; <b>tu</b> pourras récolter <b>ton</b> blé, et <b>ton</b> vin et <b>ton</b> huile. Je ferai pousser l'herbe dans <b>ton</b> champ pour <b>ton</b> bétail et <b>tu</b> pourras manger et <b>te</b> rassasier.</i></p>

<p><b>punition</b></p>	<p><i>Prenez garde que <b>votre</b> cœur ne soit séduit, que <b>vous</b> ne vous détourniez et ne serviez d'autres dieux et ne <b>vous</b> prosterniez devant eux !</i></p> <p><i>La colère de HaChem s'enflammerait contre <b>vous</b>, Il fermerait le ciel et il n'y aurait plus de pluie, et la terre ne donnerait plus ses fruits ; et <b>vous</b> disparaîtriez vite du bon pays que HaChem <b>vous</b> donne.</i></p>
<p><b>Vous/tu (B)</b></p>	<p><i>Mais vous au contraire, placez, ces paroles qui sont les Miennes dans <b>votre</b> cœur et <b>votre</b> âme, les attacherez en signe sur <b>votre</b> bras et comme fronteaux entre <b>vos</b> yeux.</i></p> <p><i>Vous les inculquerez à <b>vos</b> enfants et en parlerez, à la maison comme en chemin, lorsque <b>tu</b> te coucheras et lorsque <b>tu</b> te lèveras.</i></p> <p><i><b>Tu les écriras sur les montants de ta maison et sur les portes de ta ville</b></i></p>
<p><b>Terre promise</b></p>	<p><i>Pour que <b>vos</b> jours se prolongent, ainsi que ceux de <b>vos</b> enfants, sur la terre qu'HaChem a juré de donner à <b>vos</b> pères comme la durée des jours du ciel sur la terre.</i></p>

Le fait que ces paroles soient maintenant exprimées au pluriel indique une baisse d'échelon : de l'unité divine qui caractérise le

monde de l'Emanation, on est passé à l'unicité de l'individu dans le monde de la Création, pour ensuite descendre à la multiplicité, au collectif, dans le monde de la Formation.

Les promesses de récompense et de punition qui apparaissent dans cette section sont liées à l'observance ou à la transgression des commandements et sont destinées à l'ensemble du peuple. Entre les Juifs, il existe une forte complicité dans la prière, et le fruit des actions collectives a même une répercussion sur la terre.

Le lien profond qui unit le peuple et la terre est ici mis en lumière. La récompense et la punition de D.ieu sont liées à la terre et se manifestent à travers elle. D.ieu nous récompense et nous unit par le biais de la terre d'*Israël*.

A la différence d'autres religions qui mettent l'accent sur une récompense future dans la vie après la mort, le Judaïsme et sa *Torah* proposent une récompense matérielle en ce monde terrien. Pour *Israël*, on reçoit cette récompense uniquement sur la Terre que D.ieu nous a promise et donnée.

Sur cette riche terre, où ruissellent le lait et le miel, l'abondance ou de la famine dépendent du bon vouloir de D.ieu et de l'homme, s'il se soumet ou pas aux commandements divins.

L'observance des commandements est la seule garantie d'abondance matérielle.

Comme nous l'avons déjà vu précédemment, notamment lorsque nous nous sommes occupés de la première partie du *Chéma*, la liturgie synagogale prévoit une alternance entre le son et le silence, ou plutôt, entre les mots prononcés à haute voix et d'autres à voix basse. Dans la troisième partie, nous avons un verset entier (en gras

ci-dessus à la page 193, au paragraphe « punition »), au milieu du troisième passage qui, dans la tradition *sépharade*, est prononcée à voix basse par l'assemblée et par le *hazane*.

Que pourrait bien signifier l'acte de prononcer à voix basse un verset, après une brève pause de silence ?

Le verset en question concerne les paroles de malédiction que D.ieu menace de mettre en pratique si le peuple d'*Israël* se montre infidèle envers les lois de l'alliance qu'il a scellée avec Lui. En prononçant ces dures paroles à voix basse, l'assemblée semble presque con-jurer cette punition. Le fait de donner moins de volume à ces paroles a pour but de réduire la possible conséquence ou l'effet destructeur qu'elles peuvent provoquer. En prononçant à voix basse des paroles de punition, nous prouvons que nous croyons et craignons leur force et vérité. En prononçant ces paroles, nous donnons en effet de la matière, un « corps », à la pensée écrite, car le son est une particule de matière concrète.

La troisième partie de la seconde section du *Chéma* se conclut par la promesse d'une longue vie sur la terre promise aux Pères. L'observance des *mitsvot* est la condition sine qua non pour que la promesse soit accomplie.

Les Maîtres considèrent le peuple d'*Israël* comme un corps, comme un organisme composé de plusieurs parties avec différentes fonctions. Si le peuple d'*Israël* est un corps, nous pouvons considérer chaque Juif comme une cellule de ce corps : une cellule à l'intérieur de laquelle est conservée une information génétique similaire.

Chaque cellule garde et partage le même ADN. La *Torah* est cet

ADN. L'adhésion ou la non adhésion à ce code entraînent une dégénérescence de la « cellule », qui a pour conséquence une altération. Cette altération se traduit dans les catégories de « récompense » et de « punition ». Et c'est justement pour cela que l'identité de chaque Juif, même des Juifs athées, se fonde sur la *Torah*.

Il faut enfin remarquer que, dans les deux parties traduites à la deuxième personne du pluriel, il n'y a qu'une seule phrase répétée à la deuxième personne du singulier. On repasse immédiatement du « vous » au « tu » :

*“Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et de tes villes”*

Voici le verset qui parle de la *mitsvah* de la *mezouzah*. Dieu nous l'ordonne à deux reprises de manière directe et personnelle.

Nous consacrerons le prochain chapitre à l'étude de cette *mitsvah*.

## **את בניכם**

### **à vos enfants**

Le judaïsme a toujours accordé une importance capitale à la cellule familiale, à la procréation et à la transmission orale de la tradition d'une génération à l'autre. Non sans hasard, le mot « gène »,

*guen* ג, équivaut au mot « pierre », *èven* אבן ;<sup>70</sup> les gènes sont en ce sens comme les pierres de construction de tout organisme vivant.

Le mot pierre-gène est à son tour composé de *àv* אב, « père », et *bèn* בן, « fils », dont la somme numérique de 55 équivaut à la *guématria* de DNA/ADN אדן.

$$\text{ADN} = \text{bèn} + \text{àv} = \text{èven}$$

$$\begin{array}{ccccccc} \text{אדן} & = & \text{בן} & + & \text{אב} & = & \text{אבן} \\ 4 & & 2 & & 2 & & \end{array}$$

Nous pourrions dire que le *Dalèt* (4) d'ADN אדן équivaut numériquement à la duplication du *Bèt* (2+2), lettre dans laquelle *àv* אב, « père », et *bèn* בן, « fils », se rejoignent. La transmission génétique n'est autre que le passage de la lettre *Bèt* par laquelle finit le mot *àv* אב, le « père », à la lettre *Bèt* où commence le mot *bèn* בן, le « fils ».

Il semblerait que même dans ce cas, la *guématria* confirme ce qu'atteste la biologie. Tel que l'explique le biologiste cellulaire Bruce Lipton, les cellules qui n'ont plus de noyau continuent à vivre mais ne sont plus capables de se reproduire :

Les cellules énucléées meurent non pas parce qu'elles ont perdu leur cerveau, mais leur faculté de se régénérer. Sans la possibilité de reproduire ses propres composants, les cellules énucléées ne peuvent pas remplacer les protéines, ni se régénérer. Le noyau n'est donc pas le cerveau de la cellule, mais sa gonade.<sup>71</sup>

<sup>70</sup> Ils ont la même valeur numérique, 53.

<sup>71</sup> Bruce Lipton Ph.D., *La Biologie des croyances*, éd. Ariane, 2006.

## DU GÈNE AU MÈME

Dès les premières années de mon adolescence, alors que je commençais à découvrir la science et apprendre ses premières notions, j'eus l'intuition qu'il existait une profonde analogie entre le micro et le macrocosme, entre le monde cellulaire, moléculaire et les phénomènes humains qui s'expriment dans les réalités collectives, de groupe.

En cherchant à me documenter sur certains thèmes que je voulais aborder dans cette seconde édition, je me suis retrouvée nez à nez avec un texte révolutionnaire, *Le gène égoïste* de Richard Dawkins, qui, d'une certaine manière, tentait de théoriser un concept semblable, en faisant l'analogie entre gène et même. Comme les gènes sont des répliqueurs d'eux-mêmes qui passent d'un organisme à un autre, ainsi les mêmes, c'est-à-dire les idées, les inventions, les découvertes, les idéologies, les valeurs, les croyances, ont la faculté de passer de cerveau en cerveau en traversant diverses mutations et réélaborations.

Dawkins appelle les gènes des « répliqueurs immortels » qui survivent en « passant à travers un grand nombre de corps successifs ». Il évoque une nouvelle forme d'évolution, des gènes vers les mêmes. Tout ce qui existe obéit à un unique schéma de base à développement fractal.

Lors du processus de répliqueation, c'est le fait de retranscrire en respectant fidèlement le code originel qui a permis aux gènes de res-

ter immortels en passant d'un organisme à un autre. Les gènes qui ont survécu à la sélection naturelle sont ceux qui ont réussi à garder complètement leur propre information et à répliquer le plus grand nombre possible de copies d'eux-mêmes. C'est la raison pour laquelle la *Torah* a survécu grâce au peuple d'Israël et le peuple a survécu aux tentatives d'extermination grâce à ce message qu'il devait perpétuer à travers les générations.

La *Torah* contient un projet, une information que nous transmettons de génération en génération, exactement comme l'ADN contient l'information génétique que l'on transmet de père en fils. En ce sens, on peut dire que la *Torah* est un même.

Même, en hébreu moderne, s'écrit comme le nom de la lettre *Mèm* מם. La lettre *Mèm* מ est la seule lettre de l'alphabet hébraïque dont le nom *Mèm* מם, est fait de la duplication de soi-même dans les deux versions graphiques : *Mèm* normal ouvert מ, *Mèm* final fermé ם.

La conformation de la lettre *Mèm* ressemble à la nature du même, une réalité capable de se répliquer, de manière « ouverte » ou « fermée » aux autres, au « différent ».



A l'image de l'ADN qui forme la mémoire génétique contenue à l'identique à l'intérieur de chaque cellule composant un même corps, la *Torah* représente la mémoire juive contenue à l'identique dans

l'âme de chaque Juif, qui est une cellule de l'organisme collectif que nous appelons « peuple d'Israël ».

Les Maîtres nous disent que la *Torah* contient le projet de la création. En partant de cet axiome, nous pouvons lire symboliquement ces récits bibliques sous un point de vue chimique, physique, génétique et astronomique. Nous pouvons par exemple, considérer qu'aujourd'hui la « terre promise » possède un sens qui va bien au-delà de la terre physique d'Israël. Aujourd'hui, il existe de nouvelles terres à explorer et à conquérir, des terres interstellaires, des terres intérieures, lointaines et vierges comme, par exemple, les cellules...

Pendant quelques minutes, cela m'a rappelé cette journée d'école où j'avais vu ma première cellule. Finalement, une image d'un vert fluorescent est apparue sur l'écran luminescent. La présence de cellules sombres était à peine visible dans les sections en plastique, même si les cellules étaient grossies environ trente fois. Puis, le grossissement a augmenté, un cran à la fois. Tout d'abord 100 fois, puis 1 000 fois, puis 10 000 fois. Rendues à la pleine puissance, les cellules étaient grossies à plus de 100 000 fois leur dimension originale. C'était vraiment Star Trek, mais plutôt que d'entrer dans l'espace extraterrestre, nous avons plongé dans l'espace intra-terrestre, « où jamais l'homme n'est allé » [...]. J'ai pris les commandes en mains afin de « naviguer » dans cet étrange paysage cellulaire.<sup>72</sup>

Si nous considérons la cellule comme une terre à explorer et à conquérir, nous pouvons alors lui attribuer les quelques versets de la *Torah* qui traitent de l'exploration et de la conquête de la terre de Canaan. Par exemple, l'épisode des explorateurs qui descendent d'une fenêtre au moyen d'une corde rouge, pourrait bien être un message codé évoquant l'exploration d'un « territoire » cellulaire.

L'épisode des explorateurs de Jéricho (*Yéhochoua* 2,15-22) racon-

---

72 Bruce Lipton, *Ibidem*.

te l'histoire d'explorateurs cachés sur les remparts de la ville et réfugiés chez une prostituée du nom de *Rahab*, qui leur permit ensuite de s'échapper par la fenêtre à l'aide d'une corde rouge. Le mot *béhalòn* בחלון « de la fenêtre », répété plusieurs fois, est l'anagramme du mot *helbòn* חלבון, c'est-à-dire le nom que l'hébreu moderne a donné à la protéine.

## חלבון בחלון

« Fil écarlate », *hout hachani* חוט השני, que nous pouvons lire littéralement *hout hachenì* « le second fil » (*Yéhochoua* 2,18). Ce second fil peut être une figuration de la protéine. Il s'agirait d'un brin ou d'une chaîne d'acides aminés formés avec le second brin, c'est-à-dire l'ARN messenger, qui revêt comme un habit le filament d'ADN et traverse les parois de la membrane cellulaire en passant par les pores de communication entre le noyau et l'extérieur de la cellule. L'ADN peut être lu uniquement lorsque la protéine qui l'entoure s'ouvre, en faisant apparaître le gène qui sera ensuite recopié.

*Hout* חוט « fil », au moyen du modèle *Al-Bam*, permute en *Perèq* פרק « chapitre, section ».

Les protéines forment les molécules dans un processus linéaire et les gènes agissent en intervenant dans la chimie cellulaire par le biais des protéines appelées « usines cellulaires ».

Une chaîne d'acides aminés forme une protéine et l'ADN peut être traduit en acides aminés au moyen d'une molécule vectrice, l'ARN messenger. Et pourtant, comme nous l'avons déjà évoqué, près de 98% de l'ADN ne servent pas à la production des protéines et c'est

pour cette raison que nous l'appelons « ADN poubelle ».<sup>73</sup>

En hébreu moderne, « molécule » s'écrit מולקולה, un terme qui peut être décomposé en *moul haqòl* מול הקול « en face/ devant la voix ». Au pluriel, « molécules » se dit *moleqolòt* qui peut également être décomposé en *moul qolòt* מול קולות « devant les voix » ou bien למו קולות « à quarante-six voix » : 46 représentent aussi le nombre de chromo-somes présents dans la cellule.

מולקולה    מול הקול  
מולקולות    מול קולות

En effet, d'après les dernières expériences menées et brevetées par le Professeur Carlo Ventura et le Physicien James Gimzewski,<sup>74</sup> l'ADN émet un son qui a été enregistré et peut être écouté.

Cette expérience prévoit une application thérapeutique dans le cadre de la recherche sur les cellules souches. En détectant les sons que les cellules émettent en fonction de leurs actions, il est possible de donner des ordres aux cellules en émettant des sons pour les amener à se différencier ou à agir d'une certaine manière.

Carlo Ventura a illustré les résultats de ses études à l'occasion du congrès *Aspetti biologici, clinici e sociali dell'allungamento della vita media* (« Aspects biologiques, cliniques et sociaux de l'allongement de l'espérance de vie »), organisé à Rome à l'Institut National des Bio-

---

73 Cf. page 174.

74 Carlo Ventura est Professeur de biologie moléculaire à l'Université de Bologne. James Gimzewski, quant à lui, est Professeur à l'Université de Los Angeles en Californie.

structures et Biosystèmes (*Istituto nazionale biostrutture e biosistemi, Inbb*).

« Nous avons une sorte d'échafaudage à l'intérieur de la cellule, une structure tubuleuse et filamenteuse. Ces structures ne restent pas immobiles mais au contraire semblent palpiter, vibrer continuellement. Les vibrations ne sont que des oscillations mécaniques, et si ces oscillations arrivent à des fréquences que l'oreille humaine peut percevoir, nous pouvons alors parler de sons. »<sup>75</sup>

Nous entendons non seulement ces sons, mais également les cellules mêmes.

« La vibration n'est qu'une sorte d'onde mécanique qui passe d'une cellule à l'autre très très rapidement. Il s'agit donc d'un moyen de communiquer entre les cellules, encore plus vite que les signaux chimiques. »<sup>76</sup>

Il a été démontré que lorsque les cellules meurent, elles émettent un bruit.

« Notre génome est fait d'une myriade de méandres, de repliements qui n'ont pas seulement la fonction d'envelopper les presque deux mètres de molécule d'ADN dans les quelques dizaines de millièmes de milli-mètres de diamètre du noyau. Pendant longtemps, ajoute-t-il, on a pensé que ces méandres servaient à gagner de l'espace. Aujourd'hui, nous savons que, tout en faisant partie de ce soi-disant ADN poubelle, c'est-à-dire de l'ADN qui ne code aucune protéine, ils ont en revanche une fonction architecturale bien précise.

Les repliements de l'ADN sont très dynamiques dans l'action de s'assembler et de se dissocier, et ce mouvement incessant se transmet aux structures du cytosquelette jusqu'à créer une vibration à la surface de la

---

75 Prof. Carlo Ventura, extrait d'une interview radiophonique

76 Prof. Carlo Ventura, *Ibidem*

cellule. Cette vibration rentre dans la gamme de fréquences audibles par l'oreille humaine. Nous n'avons donc fait que développer une approche capable de relever ces sons. Et ce qui ressort de notre étude, est que ces bruits se rapportent en quelque sorte spécifiquement à l'action exercée par la cellule en termes d'expression de gènes, à ce moment précis.

Il sera nécessaire de comprendre si, à des différenciations spécifiques correspondent des fréquences sonores particulières. Si tel est le cas, dans un deuxième temps seulement, nous pourrons alors voir si en faisant écouter ces sons à la cellule, il est possible de la transformer en ce que nous voulons ». <sup>77</sup>

Les scientifiques cherchent à savoir si le « son » peut orienter les cellules et leur faire comprendre ce qu'elles doivent faire. Ils souhaitent que dans l'avenir il soit possible d'émettre le bon son pour donner des ordres précis aux cellules, en obtenant de grands résultats dans le champ thérapeutique.

Un fait pour le moins intéressant est qu'en hébreu, pour définir la voix et le son, il n'existe qu'un seul et même mot : קול *qòl* « voix, son », קולות *qolòt* « voix, sons ».

Les résultats d'autres expériences soutiennent davantage les thèses exposées dans ce livre.

---

<sup>77</sup> Prof. Carlo Ventura, *Ibidem*

Les récentes découvertes du Professeur Luc Montagnier (qui reçut un Prix Nobel pour ses recherches sur le VIH/SIDA), ont démontré que l'ADN de certains micro-organismes (virus, bactéries), ou uniquement quelques fragments de celui-ci, ou encore de simples gènes, sont capables d'émettre des ondes électromagnétiques à basse fréquence, de 500 à 3000 Hz, qui se propagent par le biais de nanostructures présentes dans l'eau.

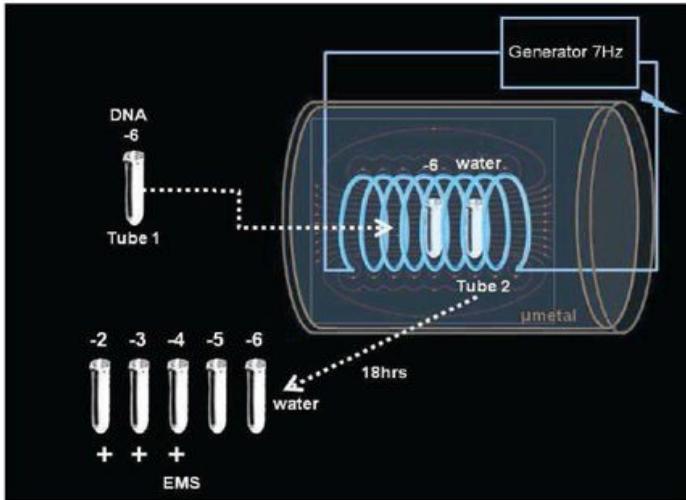
« Ce que nous avons trouvé – dit Montagnier dans la revue *Science* – c'est que l'ADN produit des changements structurels dans l'eau qui persistent lors de dilutions élevées, et qui conduisent à des signaux de résonance électromagnétique détectables. Tout ADN ne produit pas systématiquement des signaux détectables avec notre dispositif. Les signaux à haute intensité proviennent d'ADN bactérien et viral ».

Dans une première étape, on a réalisé des dilutions du fragment d'ADN, pour lesquelles on a vérifié que sous excitation par un champ magnétique ambiant, elles émettaient bien des signaux électromagnétiques. Ensuite, un tube contenant une de ces dilutions de virus HIV (concentration 10<sup>-6</sup>, par exemple) a été placé dans un conteneur blindé en mu-métal. A côté du tube contenant la dilution 10<sup>-6</sup> de ce fragment d'ADN de virus HIV, on a placé un tube contenant de l'eau pure. L'eau contenue dans chacun des tubes a été filtrée avec des filtres calibrés à 450 nm puis à 20 nm, puis elle a été diluée de 10<sup>-2</sup> à 10<sup>-15</sup>. Un solénoïde (bobine) en fil de cuivre entourant les tubes était placé dans le conteneur. On y faisait passer un courant électrique alternatif à faible intensité à la fréquence de 7 Hz, produit par un oscillateur externe au conteneur (générateur).

Le champ magnétique ainsi produit était maintenu pendant 18 heures à température de la pièce.

Les signaux électromagnétiques ont alors été enregistrés pour chaque tube et on a pu constater que le tube d'eau pure émettait le signal électromagnétique correspondant à la dilution présente dans l'autre tube contenant le fragment d'ADN original.

**L'ADN ainsi obtenu a été soumis aux analyses. Il avait les mêmes dimensions que l'échantillon original et la séquence était identique ou presque identique à celle de l'échantillon original (dans le pire des cas, similaire à 98 %).**



*Schéma du système mis au point et permettant la transmission de signaux électromagnétiques de l'ADN à de l'eau pure.*

L'ensemble de ces expériences conforte l'hypothèse consistant à dire que les nanostructures de l'eau « informée » et leurs résonances électromagnétiques sont capables de perpétuer fidèlement l'information liée à un ADN à l'eau d'un organisme.<sup>78</sup>

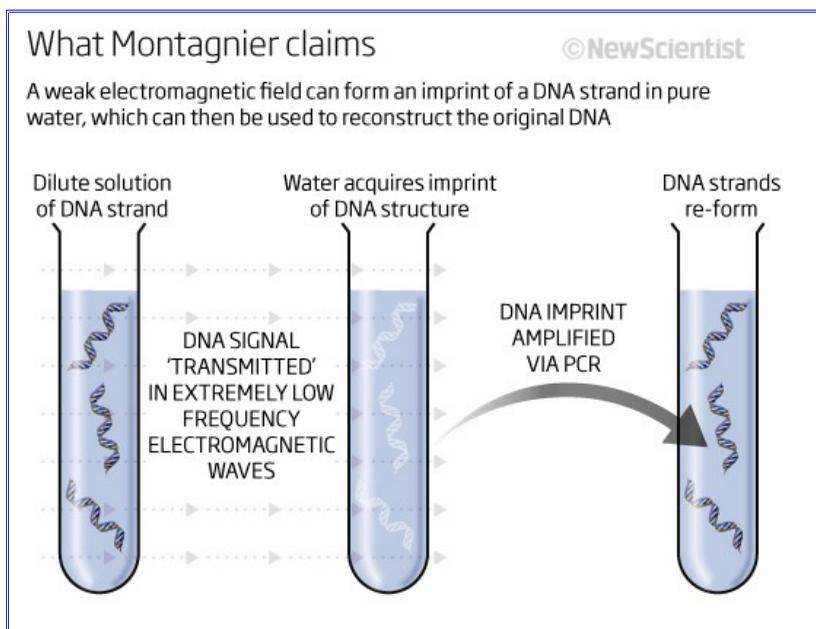
En des termes plus simples : on a introduit dans une éprouvette de l'ADN et dans une autre, de l'eau pure. En irradiant la première éprouvette, dans l'éprouvette contenant l'eau, la même molécule d'ADN présente dans la première s'est reconstruite.

D'après ces découvertes, l'ADN serait capable de transférer des informations à un autre organisme, par l'intermédiaire d'un « son » à basse fréquence, au moyen des charpentes que les nanostructures de

<sup>78</sup> Montagnier L., Aissa J., Del Giudice E., Lavalley C., Tedeschi A., Vitiello G. " DNA waves and water ", Réf : arXiv : 1012.5166v1 [q-bio.OT] 23 Déc.2010.

l'eau produisent comme une sorte de calque qui porte l'empreinte de l'information irradiée. L'ADN de certains micro-organismes viraux serait capable de se « téléporter » en infectant des cellules à distance.

L'objectif thérapeutique souhaité de ces recherches est, qu'en utilisant le même procédé, on puisse également « téléporter » de l'ADN sain dans un organisme malade.



## Le Matérialisme divin

Il semblerait que l'étude développée jusqu'à présent soit purement théorique. La question se pose : peut-on vraiment changer le programme génétique ? Et si oui, comment ?

L'époque historique dans laquelle nous vivons a été le témoin silencieux d'une expérience de mutation vécue par l'espèce humaine : une première reprogrammation cellulaire réussie chez une femme, qui constitue les premières tentatives pour former une espèce humaine nouvelle : Mirra Alfassa, d'origine juive, bien qu'elle n'ait jamais pratiqué le Judaïsme ou toute autre religion,<sup>79</sup> est rentrée dans l'histoire sous le simple nom de Mère. Compagne spirituelle de Sri Aurobindo, elle sera la grande expérimentatrice du « *Yoga de Cellules* » dont le but est d'éveiller la divinité interne à la matière, le dépassement de toutes les maladies et la réalisation de l'état physique sans la mort.

Le grand travail de transformation de la Matière, effectué par Mère dans son corps pendant un demi-siècle, consista à essayer d'intervenir sur la fonction du programme génétique qui enclenche automatiquement le processus de décomposition et de dégradation de la forme corporelle, c'est à dire d'effacer des cellules, la mémoire de la mort.

---

<sup>79</sup> Sa famille paternelle, Alfassi, originaire de Fès, au Maroc, compte de grands rabbins parmi ses ancêtres, surtout rav *Yitshak ben Ya'aqov Hacohen Alfasi* (1013 - 1103), également appelé avec l'acronyme **רי"ף**, רי"ר, un des plus grands rabbins de l'histoire et un juge halakhique.

Grâce à l'éveil de la conscience cellulaire, Mère a exploité un dépassement graduel des lois physiques et biologiques qui maintiennent le corps en esclavage, contracta les maladies les plus graves et en sortit indemne sans intervention thérapeutique extérieure et agit en dehors des limites du Temps et de l'Espace, restant enfermée dans une chambre.



Comment Mère a-t-elle agi sur la Matière de son organisme ?

Mère est le grand pionnier qui trouva le moyen d'implanter dans la matière du corps la prière vocale et mentale : le mantra prononcé initialement physiquement et intérieurement, à un moment donné devient la nouvelle vibration sur laquelle toutes les cellules du corps se synchronisent. Par le son d'un mantra, Mère a reprogrammé les cellules de son corps, tentant de les libérer des programmes immuables de la maladie, de la mort et des schémas ancestraux génétiques reproduits par les cellules pendant des millions d'années.

Le son a une puissance en soi, et en obligeant le corps à répéter un son, on l'oblige en même temps à recevoir la vibration [...]. Il est bon de répéter un mantra (ou une parole, une prière) avant de s'endormir. Mais il faut que les mots aient une vie en soi (je ne veux pas dire une signification intellectuelle, rien de ce genre, mais une vibration). Et sur le corps, l'effet est extraordinaire ; ça se met à vibrer, vibrer, vibrer...<sup>80</sup>

Or, c'est justement grâce à ce mécanisme de répétition inhérent aux cellules de l'organisme et par lequel les habitudes de la mort furent établies, que nous pouvons habituer le corps à répéter une nouvelle vibration. S'il est vrai que la vibration, c'est-à-dire le son, maintient la forme des corps en agissant comme un coagulant entre les amas de cellules, nous pouvons agir sur notre information génétique en changeant la vibration. Les groupes de cellules adhèrent, ou mieux encore s'« accordent » à la vibration du mantra répété à l'infini. Le son du mantra, répété en chœur par les cellules, concentre et

---

80 Mère, *Agenda*, 4 juin 1960.

coagule la matière cellulaire autour de cette unique vibration.

C'est une discipline presque physique. Et puis, j'ai vu, le japa a un effet d'organisation sur le subconscient, l'inconscient, la Matière, les cellules du corps, tout cela – ça prend du temps, mais c'est par sa répétition, par son obstination que cela finit par agir. Ça a le même effet que les exercices quotidiens quand on travaille le piano, par exemple. On répète mécaniquement, et ça finit par vous remplir les mains de conscience – ça remplit le corps de conscience.<sup>81</sup>

Remplacer la vibration qui lie les cellules entre elles par une vibration qui les réorganise d'une façon nouvelle, est le moteur du prochain saut évolutif qui permettra de créer une nouvelle espèce.

Comme de nombreuses expériences sur des animaux l'ont démontré de façon tragique, la simple modification de la disposition des gènes ne peut produire que des monstres. Changer arbitrairement la combinaison des gènes-lettres ne donnera pas naissance à l'homme nouveau. Ce qui doit changer, c'est la conscience de l'esprit des cellules, dans lesquelles la mort est programmée. Le travail qui doit s'accomplir à l'intérieur du corps, est de provoquer dans les cellules, l'éveil de leur conscience de l'éternité. La victoire finale sur la mort est de faire pulluler les millions de petits battements cellulaires, qui répètent ensemble le mantra de leur désir d'être, de leur aspiration à une vie sans fin.

Comme le dit Satprem, les atomes sont des revêtements divers, les couches d'enroulement de la vibration initiale, les vêtements qui couvrent et transportent le son caché en elle. Ceci est cohérent avec

---

81 Mére, Agenda, 20 septembre 1960.

ce que disent Arizal et les Kabbalistes, qui depuis des temps immémoriaux ont révélé que l'univers est issu d'un son primordial UN, une seule parole fragmentée dans les 22 sons archétypes de l'alphabet hébreu par lesquels chaque chose créée subsiste.

Cette expérience nous rapproche de l'ère messianique. Il s'agit d'une première précieuse tentative de concrétiser les prophéties bibliques sur l'homme nouveau, une nouvelle création où la mort ne régnera plus.

# מזוזה

*Mezouzah*

וכתבתם  
על מזוזות  
ביתך ובשעריך

## MEZOUZAH

« Tu les graveras sur les montants de ta maison  
et sur les portes de ta ville »



La première chose qui distingue une habitation juive est le signe extérieur de la *mezouzah*<sup>82</sup> attachée au montant droit des portes.

Il s'agit de la première *mitsvah* qu'un Juif doit accomplir avant de franchir le seuil de la maison qu'il va habiter, même si ce n'est que temporairement.

Comme nous l'avons vu, ce commandement apparaît deux fois dans le texte du *Chéma*, et à chaque fois, il est ordonné directement à la deuxième personne du singulier. Autrefois, cette *mitsvah* était encore plus observée qu'aujourd'hui. On gravait directement des versets du *Chéma* sur le montant de la porte. Avec le temps, les Juifs ont pris cependant l'habitude de transcrire le texte sur un parchemin et de l'enrouler dans un petit étui fixé ensuite au montant.



---

82 Le mot *mezouzah* signifie littéralement montant/huisserie.

Il s'agit du même principe déjà utilisé pour le rouleau de parchemin du *Séfer* enfermé dans un étui. Sur le parchemin de la *mezouzah* sont transcrits les deux premiers versets du *Chéma*, composés de 169 lettres au total.

$$13^2 = 13 \times 13$$

Le quatre, la forme du carré et le treize - qui représentent le nombre de l'Unité divine et aussi le cœur du *Chéma* en tant qu'expression du Monothéisme absolu du Judaïsme - sont de nouveau mis en évidence.

Généralement ces deux versets sont retranscrits sur vingt-deux lignes (vingt-deux comme les lettres de l'alphabet), comme les règles qui régissent l'écriture du *Séfer Torah* et des *téfilines*. Rien n'est laissé au hasard, mais obéit au contraire à des règles très strictes.



Comme nous l'avons évoqué dans le chapitre traitant des *téfilines*, l'usage très connu des grands maîtres hassidiques, notamment

celui du Rabbi de Loubavitch, est de faire vérifier les textes des *téfilines* ou des *mezouzot* de sa maison en cas de maladie physique. Le texte du *Chéma* que nous récitons se compose de 248 lettres, correspondant au nombre des membres du corps humain. La vérification des textes des parchemins a pour but de détecter une lettre du texte détériorée ou supprimée au cours du temps ou à cause de l'usure ; la lettre correspondant au membre du corps touché par la maladie.

Comme dans l'ADN se trouve le code génétique, de même dans l'encre, qui est la substance des lettres, se trouve l'ensemble du texte qui sera transcrit sur le parchemin.

Nous pouvons remarquer que cette faculté intrinsèque de l'encre est renfermée dans son nom même. En hébreu moderne, « encre » se dit *diò* די, anagramme du mot *Yod* י, et équivaut à la translittération en hébreu du nom de *HaChem*, « Dieu » en français. De cette assonance de mots, nous pouvons déduire que le processus de création des lettres de l'alphabet transcrit par le scribe, se calque sur le processus de la création orchestrée par le Créateur, qui inventa le monde avec Sa parole.

*Yod* יי' = יי' D.ieu

Reportons quelques-uns des innombrables témoignages de personnes miraculeusement guéries physiquement et spirituellement grâce à la correction du texte des *mezouzot* de leur maison.

L'épisode des vingt écoliers de *Ma'alot* tués par des terroristes palestiniens au cours de l'été 1974 est bien connu. D'après les conseils du Rabbi de Loubavitch, on ordonna après le massacre de contrôler les *mezouzot* de l'école. Vingt *mezouzot* invalides furent trouvées, correspondant au nombre d'enfants tués. Dans ces circonstances, le Rabbi précisa

que ce fait ne pouvait en être la cause, en expliquant pourtant de quelle manière les deux phénomènes étaient liés. Il compara la *mezouzah* au « casque en métal porté par les soldats. Si l'ennemi tire et qu'un soldat qui ne porte pas de casque est touché, sa blessure est due, de toute évidence, aux tirs de l'ennemi. En dépit de cela, s'il avait porté un casque, il aurait été sauvé... ».<sup>83</sup>

Une autre histoire intéressante concerne le cas d'une grossesse durant laquelle le fœtus se présentait par le siège. En contrôlant les *mezouzot*, on découvrit qu'une d'entre elles avait été attachée par erreur en position renversée. Dès que la position de la *mezouzah* fut rétablie, le fœtus se mit lui aussi dans la position correcte.

Alors qu'elle était encore toute petite, la fille de Rav Moché Stern de Toronto s'enfonça un coton tige dans l'oreille. Le triste accident lui causa une surdité immédiate. Après avoir écouté les avis de plusieurs médecins qui n'avaient laissé aucun espoir à ce cas désespéré, Rav Stern se mit en contact avec le Rabbi de Loubavitch, qui lui conseilla de faire contrôler la *mezouzah* de la chambre de la petite fille. Avec grand étonnement, on trouva un défaut dans le mot « *Chéma*, Ecoute ». Après avoir corrigé le parchemin, la petite fille retrouva le sens de l'ouïe.

Le fils d'une famille de Jérusalem eut un accident à l'œil. Un corps étranger s'y était introduit. Le jeune homme fut hospitalisé et se préparait à se soumettre à une intervention chirurgicale très risquée. D'après les conseils du Rabbi, les *téfilines* et les *mezouzot* de sa maison furent contrôlées. Sur le parchemin de la *mezouzah* accrochée à la porte de la chambre du jeune homme, le mot « entre vos yeux » avait été supprimé. Après avoir remplacé la *mezouzah*, le médecin réussit à extraire le corps étranger de l'œil du jeune homme avant l'intervention.

Au cours de l'été 1982, Madame Zeif di Almira, devint aveugle au terme de deux interventions échouées. Tous les médecins estimaient qu'elle resterait aveugle toute sa vie. Après avoir changé ses *mezouzot* qui avaient été jugées invalides, la femme retrouva miraculeusement la vue.

La fille d'un Juif du New Jersey était sur le point d'abjurer sa religion. Son père, d'après les conseils du Rabbi, fit vérifier toutes les *mezouzot* de sa maison. Dans la *mezouzah* du grenier, on trouva que la lettre *Dalèt* du mot *אחד Ehad*, « UN » avait la forme d'un *Rèch*, transformant ainsi le mot en *אחר Aher* qui signifie « autre »... De cette manière le verset

---

83 Extrait de la revue *Habad* « Temps de Geoulah », n.41

erroné ne professait pas la foi en D.ieu UN mais en un Autre dieu. Après avoir remplacé la *mezouzah*, la jeune fille changea d'avis, fit *techouvah*, et se maria avec un étudiant de *yechivah*. Aujourd'hui encore, elle s'implique beaucoup dans la religion et observe les *mitsvot*.<sup>84</sup>

Voilà pourquoi nous usons d'une extrême prudence lors de la réalisation du texte de la *mezouzah*. Sur le verso du parchemin, le scribe inscrit le Nom de D.ieu, *Chaddaï*, au début de la première ligne du second verset. Nous avons vu que le Nom de D.ieu apparaît plusieurs fois dans les *téfilines*.

Les lettres qui le composent sont les initiales des mots suivants :

*Chomèr Dirèt Israël*  
*Gardien des demeures d'Israël*



---

<sup>84</sup> Extrait de *La mezouzah : le gardien des foyers juifs*, de Chabtaï Yeochouah Coën

D'autres secrets sont liés à cette très importante *mitsvah*. Tout d'abord, arrêtons-nous sur l'analyse du mot *mezouzah* :

## מְזוּזָה

La *guématria* du mot *mezouzah* est 65. Ce nombre, en hébreu, s'écrit הוּס et peut se lire « le *Sàmek* », <sup>85</sup> valeur numérique d'ADONA-Y, le Nom de *HaChem* qui remplace le Tétragramme ineffable lors de la lecture de la *Torah* et dans la récitation de la *téfilah*.

## מְזוּזוֹת - מְזוּזוֹת

Dans la première partie du texte du *Chéma*, le mot au pluriel, *mezouzot*, est écrit sans *Vav* ו. Dans la deuxième partie, il est écrit avec le *Vav* ו. Lorsqu'il est écrit sans *Vav* ו entre les deux *Zaïn* ז, *mezouzot* a une valeur numérique de 460, *guématria* du mot *Nichmà*, « nous écouterons ». En accomplissant la *mitsvah* de la *mezouzah*, nous mettons en pratique la promesse que nos pères ont faite à D.ieu dans le désert, en réponse à sa demande d'Ecoute formulée dans les premières sections du *Chéma*.

Écrit avec le *Vav*, le mot *mezouzah* a une valeur numérique de 466 qui correspond à la *guématria* de 'Olàm *HaYétsirah*. Nous retrouvons l'ordre d'observer la *mitsvah* de la *mezouzah* dans la seconde et la troisième section du *Chéma*, qui correspondent respectivement au monde de la Création et de la Formation, *Beriah* et *Yétsirah*.

---

85 *Sàmek* הוּס est l'anagramme de *masàk* מַסַּךְ « écran, rideau ». Il est possible de comparer avec ce qui a été mentionné sur « écran » aux pages 192-193

Le mot *mezouzah* en hébreu est lié au mouvement. « Déplacement » en hébreu se dit *tezouzàh*,

## תזוזה

Le verbe « se déplacer », *lazouz*, ressemble au verbe « déplacer », *laziz* :

## לזוז – לזיז

Nous pourrions ainsi décomposer le mot *mezouzah* מזוזה en *Mah zouz* ? מה זוז, « Que déplaces-tu ? »

## מה זוז

Le *Ari-zal* dit que le mot *mezouzot* מזוזות peut être permuté en *zouz mavet* מות זוז, c'est-à-dire « déplace-toi, mort ! ». La *mezouzah* est une sorte de bouclier qui nous protège des forces négatives.<sup>86</sup>

Le mot au pluriel, *mezouzot*, se prête à d'innombrables permutations qui sont liées au mouvement :

PRÉSENT	Elles déplacent le <i>Mèm</i>	זזות הם
PASSÉ	Ils (se) déplaçaient	הם זזו
PASSÉ	Vous (vous) déplaciez	זזתם
FUTUR	Ils (se) déplaceront	תזוזו
IMPÉRATIF	Déplacez(-vous) !	אתם זוזו

<sup>86</sup> Yitshak Louria dans Haym Vital, *Chear Hakadmot*, 43.4

Remarquons que dans la bénédiction que nous prononçons lorsque nous attachons la *mezouzah* à la porte, nous disons :

“Béni sois Tu, HaChem notre D.ieu, Roi de l’Univers,  
qui nous a sanctifiés par tes commandements  
et nous a ordonné de **fixer** la *mezouzah*”

## לקבע מזוזה

Il semble presque qu'il y ait une contradiction : la *mitsvah* nous imposerait d'attacher quelque chose qui est en mouvement ?

Le verbe *liqvd'a* לקבוע, « fixer », est l'anagramme du verbe *li'aqov* לעקוב, qui signifie « saisir par le talon, supplanter, tromper ». Et *liv-qd'a* לבקוע, « fendre, diviser », est employé dans la *Torah* dans la nar-ration de la division des eaux de la Mer des Joncs. Les trois verbes conjugués à la troisième personne du singulier et au futur devien-nent des permutations du nom de notre patriarche *Ya'aqov* :

יקבע je fixerai la *mezouzah*

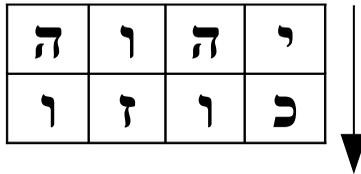
יבקע je fendrai la Mer

יעקב je supplanterai le mal comme *Ya'aqov*

Nous arrêter plus longuement sur ces permutations ne ferait que nous éloigner du thème principal de notre réflexion. Ce qui nous intéresse ici, par rapport à la *mezouzah*, est d'approfondir la signification de l'acte d'accrocher ce qui se déplace.

Pour tenter de comprendre cette contradiction, un autre usage kabbalistique nous vient en aide et concerne la préparation de la *mezouzah*. A l'arrière du parchemin, dans le sens inverse par rapport au texte, l'usage veut que l'on écrive les trois Noms de D.ieu se trouvant dans le premier verset du *Chéma*, selon le système de permutation *Tserouf Ab-Gad*, qui consiste à remplacer les lettres formant un mot donné, par les lettres qui suivent dans l'ordre alphabétique.

En appliquant cette permutation au Tétragramme divin, *YHVH* se transforme en *Kouzou כווז* : le *Yod* י dans l'alphabet est suivi du *Kaf* כ, le *Hè* ה du *Vav* ו et le *Vav* ו du *Zain* ז.



Le Tétragramme est alors en mouvement.

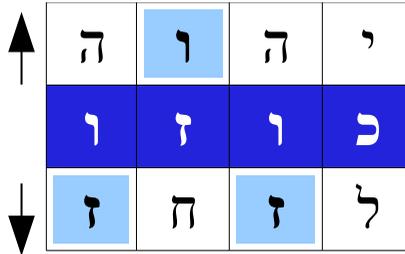
Quand on trouve le Tétragramme sous forme manuscrite, cela veut dire que D.ieu est Un. C'est le secret de la *Merkavah*. Dans le mouvement de la *Merkavah*, *YHVH* est *Kouzou כווז*.

(Yossef Gikatila)

Les mots énigmatiques mentionnés ci-dessus scellent un secret.

La somme des *guématriot* des deux Noms *Adona-y Ehad* « D.ieu est Un », donne un résultat de 39 (26 + 13 = 39), qui est également la *va-eur* numérique de *Kouzou כווז* et de *tâl*, טל, la rosée avec laquelle les morts seront ressuscités. *Tâl* est aussi la transcription en hébreu du nombre 39.

D'après ce procédé, nous pouvons dire que le cœur du mot *mezouzah*, *zouz* זוז, c'est-à-dire lié au mouvement, est une synthèse de lecture des trois lettres de *Kouzou* dans le mouvement en avant et en arrière :



Si nous essayons d'appliquer au monde métaphysique les lois de la relativité, découvertes par l'un des plus grands scientifiques juifs Albert Einstein, nous pouvons tenter de mieux saisir les vérités éternelles révélées depuis déjà des siècles par les plus grands Kabbalistes.

Essayons d'appliquer à la *mezouzah* certains concepts de la théorie de la relativité. Dans un univers dominé par la loi de la relativité, dans lequel tout ce qui existe se rapporte au système de référence, siège de notre observation, il existe une constante absolue : la vitesse de la lumière.

La vitesse de la lumière est une loi absolue dans un univers relatif.

Nous pourrions dire exactement la même chose de la Lumière métaphysique.

Le fait d'accrocher, fixer quelque chose qui est en mouvement, comme dans le cas de la *mezouzah*, qui est un écrin de Lumière incréée, peut vouloir signifier qu'à partir du moment où l'homme entre en contact avec elle (c'est-à-dire qu'il voyage à la même vitesse), le temps cesse d'exister. L'homme franchit non seulement la porte de sa maison mais aussi l'ancre d'un monde futur.

Le Kabbaliste observe la lumière elle-même, ainsi que les différents réceptacles qui la contiennent et la révèlent. Ces réceptacles ou capsules, existent à de nombreux niveaux et lorsque nous explorerons plus avant des régions subatomiques, nous atteindrons des niveaux où les capsules fonctionnent à des vitesses bien supérieures à celle que les savants considèrent comme la vitesse de la lumière. Une fois celle-ci dépassée, le voyage dans le temps devient possible dans les deux sens – dans le passé et le futur. Ainsi, le célèbre cantique juif, *Adon 'Olam* nous dit : « Et Il était, et Il est, et Il sera », en même temps. « Il » renvoie, bien sûr, à l'énergie positive englobante, la Lumière de la Sagesse qui est l'Eternel, et signifie que l'essence de la lumière est universelle, que sa présence est simultanée et instantanée, et qu'elle exclut toute notion de temps.<sup>87</sup>

Laissons en suspens les questions et les suggestions que ces réflexions inspireront. Pour cela, peut-être qu'une bénédiction pourra encore nous venir en aide, notamment cette bénédiction, propre au rituel italien de la prière hébraïque, que le Juif prononce à chaque fois qu'il touche la *mezouzah* de la main droite en sortant de chez lui :

« En ton salut j'ai confiance, Ô Eternel.

*HaChem est mon gardien, il est à ma droite comme mon ombre.*

*HaChem veillera sur mon départ et mon retour, en vie et en paix,*

---

87 Rav Philip S.Berg, *La connexion astrale*, Ed. Research Centre of Kabbalah, New York 1989.

*maintenant et pour toujours. Tout-puissant, protège-moi de l'instinct du mal et de tous les soucis et catastrophes. Amen ».*

## IV PARTIE

*'Olàm 'Assiah*  
Monde de l'Action

א

א  
ב  
ג  
ד  
ה  
ו  
ז  
ח  
ט  
י  
יא  
יב  
יג  
יד  
טו  
טז  
יז  
יח  
יט  
כ  
כא  
כב  
כג  
כד  
כה  
כו  
כז  
כח  
כט  
ל  
לא  
לב  
לג  
לד  
לה  
לו  
לז  
לח  
לט  
מ  
מא  
מב  
מג  
מד  
מה  
מו  
מז  
מח  
מט  
נ  
נא  
נב  
נג  
נד  
נה  
נו  
נז  
נח  
נט  
ס  
סא  
סב  
סג  
סד  
סה  
סו  
סז  
סח  
סט  
ע  
עא  
עב  
עג  
עד  
עה  
עו  
עז  
עח  
עט  
פ  
פא  
פב  
פג  
פד  
פה  
פו  
פז  
פח  
פט  
צ  
צא  
צב  
צג  
צד  
צה  
צו  
צז  
צח  
צט  
ק  
קא  
קב  
קג  
קד  
קה  
קו  
קז  
קח  
קט  
ר  
רא  
רב  
רג  
רד  
רה  
רו  
רז  
רח  
רט  
ש  
שא  
שב  
שג  
שד  
שה  
שו  
שז  
שח  
שט  
ת  
תא  
תב  
תג  
תד  
תה  
תו  
תז  
תח  
תט  
י  
יא  
יב  
יג  
יד  
טו  
טז  
יז  
יח  
יט  
כ  
כא  
כב  
כג  
כד  
כה  
כו  
כז  
כח  
כט  
ל  
לא  
לב  
לג  
לד  
לה  
לו  
לז  
לח  
לט  
מ  
מא  
מב  
מג  
מד  
מה  
מו  
מז  
מח  
מט  
נ  
נא  
נב  
נג  
נד  
נה  
נו  
נז  
נח  
נט  
ס  
סא  
סב  
סג  
סד  
סה  
סו  
סז  
סח  
סט  
ע  
עא  
עב  
עג  
עד  
עה  
עו  
עז  
עח  
עט  
פ  
פא  
פב  
פג  
פד  
פה  
פו  
פז  
פח  
פט  
צ  
צא  
צב  
צג  
צד  
צה  
צו  
צז  
צח  
צט  
ק  
קא  
קב  
קג  
קד  
קה  
קו  
קז  
קח  
קט  
ר  
רא  
רב  
רג  
רד  
רה  
רו  
רז  
רח  
רט  
ש  
שא  
שב  
שג  
שד  
שה  
שו  
שז  
שח  
שט  
ת  
תא  
תב  
תג  
תד  
תה  
תו  
תז  
תח  
תט

א  
ב  
ג  
ד  
ה  
ו  
ז  
ח  
ט  
י  
יא  
יב  
יג  
יד  
טו  
טז  
יז  
יח  
יט  
כ  
כא  
כב  
כג  
כד  
כה  
כו  
כז  
כח  
כט  
ל  
לא  
לב  
לג  
לד  
לה  
לו  
לז  
לח  
לט  
מ  
מא  
מב  
מג  
מד  
מה  
מו  
מז  
מח  
מט  
נ  
נא  
נב  
נג  
נד  
נה  
נו  
נז  
נח  
נט  
ס  
סא  
סב  
סג  
סד  
סה  
סו  
סז  
סח  
סט  
ע  
עא  
עב  
עג  
עד  
עה  
עו  
עז  
עח  
עט  
פ  
פא  
פב  
פג  
פד  
פה  
פו  
פז  
פח  
פט  
צ  
צא  
צב  
צג  
צד  
צה  
צו  
צז  
צח  
צט  
ק  
קא  
קב  
קג  
קד  
קה  
קו  
קז  
קח  
קט  
ר  
רא  
רב  
רג  
רד  
רה  
רו  
רז  
רח  
רט  
ש  
שא  
שב  
שג  
שד  
שה  
שו  
שז  
שח  
שט  
ת  
תא  
תב  
תג  
תד  
תה  
תו  
תז  
תח  
תט

**וַיֹּאמֶר** יי אֱלֹהֵי-מֹשֶׁה לְאָמַר: דַּבֵּר אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל  
וְאָמַרְתָּ אֲלֵהֶם וְעָשׂוּ לָהֶם צִיצִית עַל-כַּנְּפֵי  
בְגָדֵיהֶם לְדֹרֹתָם וְנָתַנּוּ עַל-צִיצִית הַכַּנָּף פְּתִיל תְּכֵלֶת:  
וְהָיָה לָכֶם לְצִיצִית וּרְאִיתֶם אֹתוֹ וּזְכַרְתֶּם אֶת-כָּל-מִצְוֹת  
יְי וְעָשִׂיתֶם אֹתָם וְלֹא תִתּוּרוּ אַחֲרַי לְבַבְכֶם וְאַחֲרַי  
עֵינֵיכֶם אֲשֶׁר-אֲתֶם זָנִים אַחֲרֵיהֶם: לְמַעַן תִּזְכְּרוּ וְעָשִׂיתֶם  
אֶת-כָּל-מִצְוֹתַי וְהִיִּיתֶם קְדוֹשִׁים לְאֱלֹהֵיכֶם: אֲנִי יי  
אֱלֹהֵיכֶם אֲשֶׁר הוֹצֵאתִי אֶתְכֶם מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם לְהִיּוֹת  
לָכֶם לְאֱלֹהִים אֲנִי יי אֱלֹהֵיכֶם: אָמֵן

# PARTIE IV



## MONDE DE L'ACTION *Séfirah Malkouth*

'*Olàm 'Assiah* représente notre monde, le niveau le plus bas de la création. Il est la matière. Il est notre action transformatrice en ce monde.

Si *Atsilout* correspond à la contemplation mystique, '*Assiah* correspond à l'observance matérielle des préceptes divins. Les *mitsvot* constituent l'action correctrice qui procède à la réparation du cosmos.

La quatrième partie de la prière du *Chéma* présente un extrait du livre *Bemidbar*, dans lequel est prescrite la *mitsvah* des *tsitsit* (cette section est toutefois exclue du texte du *Chéma* transcrit sur les parchemins des *téfilines* et des *mezouzot*).

*HaChem* dit à Moïse ceci : Parle aux enfants d'Israël et dis-leur qu'ils se confectionnent des franges aux coins de leurs vêtements pour leurs générations. Et qu'ils mettent, avec les franges du coin, un fil azur.

Ici aussi, le *Chéma Israël* nous demande de faire usage d'un autre support matériel : les *tsitsit* noués aux quatre angles des vêtements. Généralement, un vêtement cousu ne possède pas d'angles. Seul un vêtement ouvert sur les côtés, c'est-à-dire sans coutures latérales, possède quatre angles. Cette manière de confectionner des vêtements ne faisant pas partie de l'usage courant, la tradition a créé le *Talith*, le châle de prière qui présente des lignes bleues sur les bords,<sup>88</sup> afin de rendre plus accessible l'observance de cette *mitsvah*.

La tradition a fait de ce châle un symbole de protection, à tel point que les *cohanim*, au moment de bénir l'assemblée, se couvrent le visage et les mains avec le *Talith*. Le *Talith* est de surcroît suspendu comme dais au-dessus de la tête des époux durant leur mariage (parfois le *Talith* forme le « toit » de la *houppah* nuptiale) et sur la tête des personnes qui souhaitent être bénies.

---

88 Les deux lignes bleues figurant sur les bords du drapeau israélien rappellent le *Talith*.

# טלית

*Talith*

על כנפי בגדיהם

*TALITH*

טלית

*Talith* et champ magnétique



« Aujourd'hui toute la physique est définie en termes de champs » comme l'affirme le physicien et théoricien Michio Kaku « L'électricité, le magnétisme, la gravité et les forces nucléaires sont tous formulés dans le langage des champs ». Le champ magnétique est comme un réseau épais de lignes qui « *pénètrent l'espace, comme la toile d'une araignée* », et est le produit généré de toutes formes de courant électrique.

Nous avons vu que les *téfilines* agissent comme des transformateurs d'énergie. Comme dans le cas d'un transformateur électri-

que, en passant à travers un unique conducteur enroulé en plusieurs spires, l'énergie crée un champ magnétique. Ainsi, la lanière en cuir enroulée en spires autour du bras permet de transporter l'énergie électrique<sup>89</sup> du lieu de production (esprit, cœur, bouche), vers le lieu d'utilisation (corps et mains), en créant cette zone magnétique qui enveloppe le prieur.<sup>90</sup> La texture épaisse de fils dont est constituée la trame du *Talith* représente les lignes de référence d'extension du champ magnétique<sup>91</sup> produit par la force de la concentration dans la prière.

En hébreu, « le champ » se dit *HaSadèh* השדה, et équivaut en terme de valeur numérique au Nom de D.ieu *Chaddaï* שדי, que nous retrouvons dans les nœuds des *téfilines* et qui est transcrit au recto de la *mezouzah*.<sup>92</sup> Le champ est le déploiement de la lettre *Yod* (valeur numérique 10) du Nom *Chaddaï* en deux *Hè* (5 + 5 = 10), qui correspondent aux deux *Hè* du Tétragramme divin (*Binah* et *Malkhout*).<sup>93</sup>

$$\text{השדה} = \text{שדי}$$

Pour comprendre pleinement cette association alphabétique en-

---

89 Pour désigner l'électricité, l'hébreu moderne a adopté un vocabulaire qui se trouve dans le *Tanakh*, qui est difficile à traduire, *hachmâl*. Le prophète *Yehezqel* (Ézéchiël) emploie ce terme dans la description de sa vision mystique de la *Merkavah*. Au verset 1,27 il est écrit :

וארא כעין חשמל כמראה אש בית לה סביב

« et je vis comme un *hachmâl*, qui apparaissait tel un feu entouré d'un réceptacle/maison », et le même mot, *baït*, בית, désigne la boîte des *téfilines*.

90 cf. note 34 à la page 112

91 En hébreu moderne, le « champ magnétique » se dit *Sadèh maghnèti*, שדה מגנטי dont la *guématría* 412 équivaut à *amoud ech* עמוד אש, « colonne de feu ». Remarquons qu'à l'intérieur du mot « magnétique » nous retrouvons le mot *gan*, גן jardin.

92 Cf. pages 80 et 218

93 Cf. page 92

tre le champ et le Nom de D.ieu, nous devons pousser encore plus loin notre étude du *Talith*.

Tout d'abord la Kabbale nous dit qu'*HaChem*, non seulement a ses *Téfilines* mais également son *Talith*.<sup>94</sup>

Sa lumière jaillit sur la terre d'Israël, sur le Sanctuaire en premier, à partir duquel elle se propagea dans le monde entier, comme il est dit : « de *Tsion* la splendide, D.ieu se manifesta » (*Tehilim* 50,2). Comment l'illumina-t-Il ? Il mit son *Talith* et se recouvrit de sa lumière, ensuite, Il la diffusa dans le monde, comme il est dit : « Tu t'enveloppes de lumière comme un manteau » (*Tehilim* 104,2).<sup>95</sup>

Emanation (*Atsilout*) signifie que le Saint, Béni soit-Il, puisa, pour ainsi dire, dans sa lumière, et se confectionna une sorte de vêtement et de veste. Voici la signification du verset : « Tu t'enveloppes de lumière comme un manteau ». <sup>96</sup>

La Torah de la Création est le vêtement de la Présence, et si l'homme n'avait pas été créé, la Présence aurait été sans habit, comme un pauvre. Aussi, quiconque commet une faute, c'est comme s'il déshabillait la Présence de sa parure. Or c'est ce en quoi consista le châtiment d'Adam. A l'inverse, quiconque réalise les commandements de la Torah, c'est comme s'il habillait la Présence de son vêtement. C'est la raison pour laquelle, les franges (*tsitsit*) et les phylactères (*téfilines*) doivent se comprendre comme étant les (vrais) vêtements : « Car c'est son seul vêtement, la couverture de sa peau : sur quoi se couchera-t-il » (*Chemot* 22,26). (S'il en est dépouillé) « sur quoi se couchera-t-il » dans l'exil. Cela a déjà été expliqué ailleurs. Voyez : l'obscurité, c'est le noir de la Torah (les lignes écrites) et la lumière c'est le blanc de la Torah (ce qui est entre les lignes).<sup>97</sup>

---

94 Le rapport qui unit *téfilines* et *Talith* est ce rapport qu'il y a entre les réceptacles de la lumière interne et la lumière enveloppante.

95 *Midrach Konen*

96 *Masseket Atsilout*

97 *Tiqoune Ha-Zohar*, 23b.

## עטה אור כשלמה

« Tu t'enveloppes de lumière comme un manteau »

Il s'agit du verset de la *Torah* dont la Kabbale se sert pour décrire le *Talith* d'*HaChem* : un *Talith* de lumière.

Le mot qui signifie « Comme un manteau », כשלמה, a une valeur numérique de 395 qui correspond au mot « les Cieux », pouvant se lire « comme Salomon », qui indique le Roi de la Paix, le Messie. *HaChem* se couvre donc d'un *Talith* de lumière, c'est-à-dire des Cieux. Le Messie en est comme la veste.

En effet, le mot *malbouch*, מלבוש « revêtement », a la même valeur que le mot *hachmal*, חשמל, qui, en hébreu moderne, désigne l'électricité.<sup>98</sup>

---

98 חשמל « L'un des concepts de Kabbale les plus importants indique une entité constituée de deux opposés, *hach*, שח silence, et *màl*, מל mot. Il s'agit d'une barrière d'énergie qui garde le règne du bien séparé du règne de son opposé » (Nadav Crivelli, *I numeri del segreto*).

## Talith et courant électrique

Nous avons comparé la trame des fils du *Talith* au réseau d'un champ magnétique. A quoi ressemble donc ce courant électrique qui génère ce champ ?

Le mot « courant » en hébreu moderne se dit *zerèm*, זרם, anagramme du mot *remèz*, רמז, qui signifie « allusion », le deuxième des quatre niveaux de l'étude de la *Torah*. Ce mot a la même *guématria* que *maòr* מאור, « donneur de lumière », la « lumière » de *Berechit* (1, 14-16).

A quoi fait-on allusion en disant que le *Talith* d'*HaChem* est une rosée de lumières ?

Le mot *Talith* טלית dérive du verbe *tallèl*, טלל « couvrir ». De la même racine provient le mot *tâl* טל « rosée », car il est écrit qu'un double manteau de rosée protégeait la manne.

Lorsque l'on tente de translittérer en hébreu de nombreux mots français d'origine latine qui ont un lien avec l'électricité (électro, électron, électromagnétique), ces mots commencent tous avec le nom de D.ieu *El*, אל.

électro	אלקטרו
électron	אלקטרון
électromagnétique	אלקטרומגנטי
électronique	אלקטרוניקה

De la même manière, nombreux sont les mots français qui commencent par le suffixe *tele* (du grec « loin », « à distance »), tels que télécommunications, téléphone, télépathie. Lorsque ces mots sont translittérés en hébreu, ils englobent le mot *tâl*, טל rosée :

télescope	טלסקופ
télépathie	טלפתיה
téléphone	טלפון
télévision	טלוויזיה
digital	דיגיטל

Le *Zohar* appelle *tâl* « rosée », le flux, le courant divin qui descend de la tête du Saint, Béni soit-Il (c'est-à-dire des trois *Séfirot* supérieures) :

A travers cette voie (= *Hessed*) la Rosée descendait de la tête du Saint, Béni soit-Il. « Puisque ma tête est recouverte de rosée, mes boucles de gouttes nocturnes » (*Chir HaChirim* 5,2). Tel qu'il est écrit : « Je serai une Rosée pour Israël » (*Hoché'a* 14,6).<sup>99</sup>

« La pluie a-t-elle un père? Qui engendre les gouttes de la rosée ? »

(*Iyòv* 38,28)

« Oui, pareille à une rosée de lumière est Ta rosée ; grâce à elle, la terre laisse échapper ses ombres ».

(*Yechayah*, 26,19)

---

<sup>99</sup> *Midrach Ha-Neelam*.

Dans le chapitre précédent nous avons vu que le terme « rosée » est lié à la résurrection des morts.<sup>100</sup>

Rosée a une valeur numérique de 39, *guématria* des deux mots

### RÉDEMPTION ET NAISSANCE

גאלה לדה

La Rédemption est une renaissance, la rosée qui descend du ciel, au moyen de laquelle les Maîtres disent que les morts ressusciteront.

*Betàl* בטל, « dans la rosée », peut se lire *vatèl*, « rien, aucun, nul », racine du verbe *levatèl* לבטל « annuler ». Il s'agit du courant divin grâce auquel même les décrets les plus sévères peuvent être annulés.

Comme nous l'avons vu, nous, en changeant notre manière de penser, de parler, d'agir, nous sommes capables de modifier même ce qui est gravé sous forme indélébile dans nos gènes.

---

100 Par exemple, « Italie » en hébreu s'écrit איטליה – אי טל י.ה. 'Y Tal Y.ah qui signifie littéralement «Ile de la rosée divine » ; cf. page 222.

## כנפי – כנפות

### Les quatre angles du *Talith* et les quatre forces

ועשו להם ציצת  
על כנפי בגדיהם

*qu'ils se confectionnent des franges  
aux coins de leurs vêtements*

Le mot *kanfê* כנפי, avec lequel on indique les quatre angles du *Ta-lith*, signifie littéralement « ailes ». Ce mot est employé par la *Torah* en référence aux Ailes de la *Chékhinah*.

Ce n'est pas un hasard si, dans la bénédiction que l'on récite le matin, une fois le *Talith* endossé (on s'enveloppe dedans, en passant les *tsitsit* au-dessus de l'épaule gauche), ce mot apparaît :

*Combien est précieux ton bienfait, ô Eternel ;  
les êtres humains s'abritent à l'ombre de tes ailes (Tehilim 36,8)*

Comme nous pouvons le voir dans le tableau à la page 241, le mot « angles-ailes » est plusieurs fois répété dans le *Tanakh* et dans la *Téfilah*, en référence aux quatre coins de la terre. En guise d'exemple, citons un verset de la 'Amida :

וקבצנו יחד מארבע כנפות הארץ לארצנו

*Rassemble-nous, ensemble,  
des quatre coins de la terre, vers notre terre...*

Nous déduisons également que les quatre angles du *Talith* représentent les quatre coins de la terre, étant donné que durant la prière qui précède la récitation du *Chéma*, au moment où il prononce le verset « des quatre coins de la terre », le Juif rassemble les quatre *tsitsit* de son *Talith* dans sa main droite et les serre jusqu'à la fin de la récitation du *Chéma Israël*.

Si les quatre angles du *Talith* équivalent aux quatre coins de la terre, les quatre coins de la terre correspondent à leur tour aux quatre angles du *Talith* d'*HaChem*. Lorsque les Juifs reviennent des quatre coins de la planète pour se réunir en terre d'*Israël*, c'est comme si la *Chékhinah* qui les prend sous son aile, s'enveloppait dans son manteau.

Le judaïsme voit le retour des Juifs (de la dispersion dans l'exil à la réunification nationale sur leur terre originelle), comme une condition essentielle à la construction de la paix messianique sur terre, ou à la révélation de l'Unité divine dans la matière. Les éléments désagrégés et dispersés devront se rassembler pour ne reformer plus qu'un, autour de leur noyau.

De la même manière, le Juif qui s'enveloppe dans son *Talith* doit se protéger de la dispersion des pensées et des soucis du quotidien et procéder à sa propre unification. Voilà bel et bien le secret de l'UN et du chiffre quatre, qui revient constamment. Avec ses quatre *tsitsit* noués aux angles, le *Talith* crée un véritable champ magnétique autour de celui qui le porte et nous dit que la prière est le réel accès au champ unifié<sup>101</sup> des quatre forces fondamentales qui régissent l'uni-

---

101 La théorie des supercordes représente la tentative la plus avancée de la physique contemporaine, d'attester l'intuition d'Einstein de rassembler la multiplicité du cosmos en un seul Champ unifié.

vers (force d'interaction faible, force d'interaction forte, force électromagnétique, force de gravité).

L'analogie des termes, כנפיות et כנפי, angles du *Talith* et coins de la terre, nous parle de ce lien extrême qui existe entre l'individu et la collectivité : l'homme ne parviendra pas à avoir une approche unitaire du tout, tant qu'il restera divisé au fond de lui ainsi qu'avec ses semblables.

Le souhait de la science moderne de formuler une seule théorie d'ensemble sera exaucé uniquement lorsque l'homme aura retrouvé l'unité profonde, avec lui-même et avec cette réalité plurielle qui l'entoure. C'est ce à quoi aspire le *Chéma* : demander à l'homme d'unifier son cœur, son âme et ses forces dans l'amour pour D.ieu.

# ציצית

*TSITSIT*

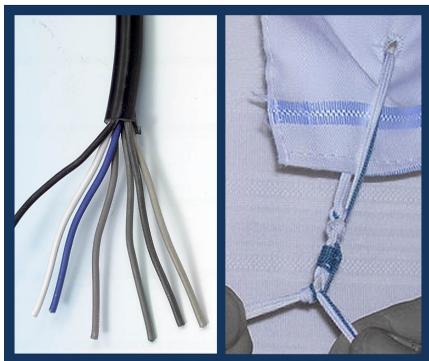


Shazarahel, *Petil Tekhèlet*, acrylique sur toile, 25x50 cm

# פתיל

## Fil

### Tsitsit et câbles de télécommunication



Le *Talith* et les *tsitsit* représentent une seule *mitsvah*.<sup>102</sup> Si, comme nous l'avons dit, le *Talith* circonscrit l'aire du champ magnétique qui se forme pendant la prière, dans cette « machinerie métaphysique » complexe qui est le support matériel du *Talith*, les *tsitsit* forment les câbles qui servent à acheminer et transmettre l'énergie.

Si nous observons de plus près la structure des *tsitsit*, nous pourrions remarquer qu'ils ressemblent de manière surprenante aux fils électriques et câbles de télécommunication actuels, non seulement dans leur aspect extérieur mais également et surtout pour leur fonction et signification.

En langage technique électronique, on entend par câble un

---

<sup>102</sup> *Talith* טלית a une valeur numérique de 449 et *tsitsit* ציצית de 590. La différence entre les deux mots est de 141, qui n'est autre que la *guématria* de *mitsvah* מצוה.

faisceau de plusieurs fils conducteurs, aussi appelés âmes, généralement enroulés en spirale, dont la fonction est de faire passer le courant électrique ou de permettre des échanges d'informations entre deux points de l'espace bien distincts. Afin que les informations, sous forme de données, sons et images, circulent à l'intérieur des câbles, il est nécessaire que ces informations soient décomposées et transformées en signaux électriques en entrée, et recomposées, en sortie, par l'intermédiaire de transducteurs.

Le rôle que les *tsitsit* exercent dans le contexte de la prière du *Chéma* est quelque peu le même. Chacun des quatre *tsitsit* se compose de quatre fils de laine qui, une fois passés dans l'orifice du *Talith*, arrivent au nombre de huit. L'un d'eux est toujours beaucoup plus long que les autres fils : on l'appelle *chamàch* et il est enroulé autour des sept autres fils.



Comme dans le cas des fils conducteurs, chaque fil est enroulé en spirale sur lui-même et s'entrelace avec les autres fils pour former généralement 5 nœuds. Ainsi, chaque *tsitsit* compte 8 fils et 5 nœuds (8 + 5 = 13, *guématría* de Un), pour un total de 32 fils (8 x 4) et 20 nœuds (5 x 4).

32 et 20 correspondent exactement à la décomposition du mot « câble », **כבל** *kabèl* (*lèv* vaut 32 et *Kàf* 20), qui peut être permuté en **כלב** *kalèv*, « comme cœur », ou **לבך** *libèkà* « ton cœur » : 32, *guématría* du mot *lèv*, לב, cœur, est un nombre auquel la Kabbale accorde une très grande importance. Elle indique l'ensemble des 10 *Séfirot*, des 22 lettres de l'alphabet hébraïque, ainsi que de la *Torah* toute entière.<sup>103</sup>

### ונתנו על ציצת הכנף פתיל תכלת

« Et qu'ils mettent, avec les franges du coin, un *fil* azur »

Le mot avec lequel la *Torah* désigne le fil bleu qui doit être utilisé dans la fabrication des *tsitsit* est *petil*, פתיל.

תפילה = תפילה

De la même racine dérive le mot *petilah* פתילה, « mèche », anagramme du mot *téfilah* תפילה,<sup>104</sup> « prière ». Nous pouvons en déduire que le fil bleu est à la prière ce que la mèche est à la flamme. Grâce à ce petit fil, qui doit nous rappeler la promesse d'observer les *mitsvot*,

103 La *Torah* commence par la lettre *Bèt* de *Berechit* (1,1) et se termine par la lettre *Làmed* d'*Israël* (*Devarim* 33,12).

104 Nous pouvons décomposer le mot *téfilah* תפילה en *lafot* *Y.ah*, לפת י"ה c'est-à-dire saisir, embrasser *HaChem* !

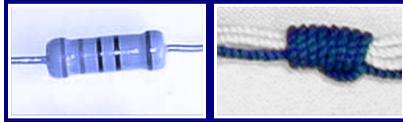
la flamme peut continuer à brûler et à nous illuminer de sa lumière.



# וראיתם אתו

## Et vous le verrez...

### nœuds et résistances



D'après la *mitsvah*, les *tsitsit* doivent être fabriqués et vus.<sup>105</sup> Ici, le texte s'exprime à la deuxième personne du pluriel, en se référant probablement au fil bleu évoqué précédemment. La méthode de fabrication des *tsitsit* est extrêmement importante, tout autant qu'il est important de les regarder, de les observer, afin de se souvenir des commandements divins.<sup>106</sup>

Comme nous l'avons déjà dit pour les *téfilines*, les nœuds des *tsitsit* sont aussi des nœuds spécifiques et leur nombre, ainsi que le nombre de spires, correspondent formellement à des *guématriot* particulières qui se rapportent à des significations bien précises.

Ces chiffres, comme la manière de nouer les fils, varient en fonction de la tradition.<sup>107</sup> Nous nous limiterons à décrire les deux

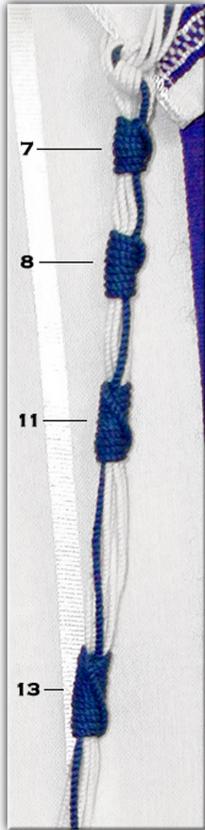
---

105 Les opinions des grands Rabbins ne concordent pas sur la manière d'observer l'ordre de regarder les *tsitsit*. Selon l'Ari zal, les *tsitsit* du *Talith qatàn* doivent être à l'extérieur du vêtement et être toujours visibles. En revanche, selon Rambam, les *tsitsit* doivent être dissimulés sous le vêtement.

106 Les Maîtres voient une allusion à la signification des *tsitsit* dans la valeur numérique du mot : la *guématria* de *tsitsit* est de 600. Si on ajoute à ce nombre les 8 fils et les 5 nœuds, on obtient un total de 613, le nombre total de *mitsvot* (248 positives + 365 négatives).

107 Je me demande si les fameux nœuds, que les Franciscains font à leur ceinture en corde blanche et qui expriment leurs trois vœux (quatre dans le

systèmes les plus communs. Les Juifs *Achkenazes*, par exemple, font quatre nœuds de 7, 8, 11 et 13 spires. En additionnant les nœuds, on arrive à un total de 39, qui est un nombre important comme nous l'avons mentionné auparavant.



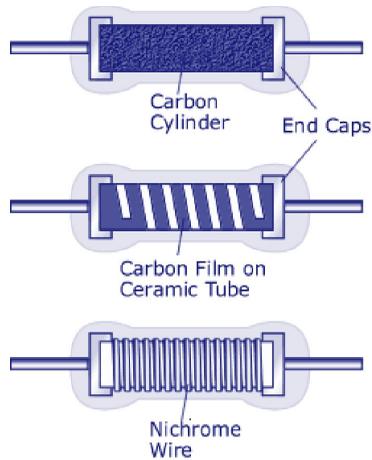
Les Juifs *Séphardim* font en revanche quatre nœuds pour un total de 26 spires (10, 5, 6, 5 qui correspondent à la *guématria* des quatre lettres du Tétragramme divin).

Les spires, en hébreu sont appelées *krikòt*, que le huitième brin, le *chamàch*, fait autour des 7 autres fils, en créant les nœuds qui assurent la fonction de résistances électriques. Une résistance électrique se compose d'un fil conducteur enroulé en spirale et fonctionne comme un filtre qui a pour but de s'opposer au passage du courant à l'intérieur d'un circuit électrique, et de distribuer et d'exploiter la quantité nécessaire à une application donnée. Plus le fil conducteur est long, meilleure est la résistance que les électrons rencontrent pendant leur voyage.

Ce circuit d'énergie, dans le cas des *tsitsit*, entre en fonction au moment où les fils sont reliés entre eux. Pendant la récitation du *Chéma*, les fils des quatre *tsitsit* doivent être serrés dans la main droite et embrassés trois fois.

---

cas des religieuses Clarisses), ne se sont d'ailleurs pas inspirés des *tsitsit* juifs.



Notons que les mots « conducteur » מוליך, « conductivité » מוליכות et « conduction » הולכה en hébreu moderne, dérivent de la même ra-cine que le mot *halakha* הלכה.

Il faut comprendre que la seule application des règles complexes de la *Halakha*, qui nous prescrit, en détails, de réaliser et d'utiliser ces objets, comme dans le cas des fils conducteurs, n'est cependant pas suffisante pour réussir à faire passer le courant ou recevoir des informations.

Ces objets sont des instruments qui fonctionnent à une seule condition : qu'ils soient branchés sur la même fréquence d'onde, qu'il y ait une connexion. On peut les comparer à un simple ordinateur. Même si l'ordinateur est en marche et fonctionne correctement, il ne vous fera pas accéder à un réseau internet si vous n'avez pas une bonne connexion. Il ne suffit pas en ce sens de porter les *téflines*, le

*Talith* et les *tsitsit* pour avoir accès au mystère profond de l'unité cosmique et divine.

Mais en quoi consiste cette connexion ? Elle consiste avant tout à exercer toutes nos actions quotidiennes en respectant la *Torah*, et en nous concentrant fortement au moment de la prière, pour ainsi unifier nos paroles et notre pensée.

Nous devons prendre conscience que l'expérience de Kabbalistes de toutes les générations a attesté la validité de ces instruments. C'est à travers l'observance des *mitsvot* et l'emploi correct de ces instruments, qu'ils parvinrent à accéder aux plus hautes sphères de la connaissance et à tous les mondes, et notamment, à franchir les barrières physiques de l'espace et du temps, en se déplaçant dans le passé et dans le futur, à pénétrer dans les lieux les plus reculés de l'âme, et enfin, à accomplir miracles et prodiges.

Je voudrais citer à ce sujet les paroles de Arthur Waskow, directeur de *The Shalom Center in Accord* de New York, dans un de ses articles datant de 1999. Il part de l'observance des *tsitsit* pour parler du rôle d'*Israël* de lier, nouer, tisser de bonnes relations avec les confins, les parties extrêmes de son territoire :

« Dans les rapports entre deux personnes distinctes, nous avons une méthode symbolique d'indiquer de quelle manière respecter, ne pas dépasser, les limites ou les frontières spatiales et imaginaires de chacun. En tant que Juifs, nous nouons aux angles de nos vêtements des *tsitsit*, des franges qui soulignent les limites de nos identités individuelles. En ces franges a lieu le métissage, la fusion entre mon vêtement et l'aire attribuée à l'univers. Pour assurer de bons rapports dans le temps ou rester bons amis, nous n'avons pas besoin de barrières, dures et inflexibles, mais de bonnes franges. Moi-même, je ne permets pas que ces franges s'étendent du bord de l'étoffe, pêle-mêle et dans le désordre. Je fais en sorte que cette zone de mélange et de confusion soit modelée

avec soin. Je lie un certain nombre de nœuds avec un certain nombre de volutes en spirale. Les *tsitsit* sont des fils de connexion, liés consciencieusement et dans un certain ordre. De la même manière, lorsque des populations entières tracent des frontières incertaines à l'endroit même où elles avaient l'habitude de trouver des murs et des barrières imperméables, il est nécessaire de trouver un moyen de lier, tisser des franges sacrées.

Cela signifie aussi que nous devons sceller, dans nos contacts avec les autres peuples, un modèle de sollicitude ou de prévenance semblable à celui du tisserand qui façonne les nœuds des fils entrelacés et éparpillés des *tsitsit* ».

## תכלת

### *Tekhèlet - Azur*

Dans le tableau de la page 241, nous pouvons observer le fil bleu des *tsitsit*, le *petil tekhèlet*, se déployer le long du Jourdain et deux de ses nœuds placés en correspondance du lac *Kinnèret* et de la Mer Morte. Cette disposition a un sens symbolique lié au rôle que l'eau et la *Torah* (elle-aussi appelée eau) revêtent sur cette terre.

*Tekhèlet* est la couleur de l'eau qui reflète le bleu du ciel.

Les fentes des rideaux du *Michkan* (*Chemot* 26,4), le tissu de l'*éfod*, les cordons du pectoral et les rubans de la mitre du Grand Prêtre d'Israël (*Chemot* 28,28; 31,37) étaient de cette couleur.

*Tekhèlet* est la couleur de *Malkouth*, la dernière *Séfirah* de l'arbre de vie, la *Séfirah* la plus basse qui correspond à notre monde.

Comme nous l'avons vu, la quatrième section du *Chéma* qui aborde le sujet de la *mitsvah* des *tsitsit* est associée à la *Séfirah Malkouth*.

En analysant le mot *tekhèlet*, תכלית, il est possible de distinguer sa structure : le mot *kòl*, כל, « tout », est encadré par deux *Tāv* ה ה - ה comme s'il s'agissait de deux parenthèses.

Dans cette couleur, en tant que revêtement extérieur de *Malkouth*, se renferme le « tout », à savoir l'ensemble du flux séphiro-tique.

Le mot ressemble beaucoup, d'un point de vue de sa construction, au mot *taklît*, תכלית, « fin, terme, but, le point le plus élevé, l'extrême perfection ». Dans la *téfilah*, le *Chabat* est défini comme un *taklît* de la création, et *Chabat* est *Malkouth*, l'Épouse divine.

Ce terme, *taklît*, תכלית, se distingue de *tekhèlet* תכלת par un seul *Yod* qui, lorsqu'il est ajouté au mot *kòl*, כל, le transforme en *kli*, כלי, c'est-à-dire « vase, récipient, instrument », un terme avec lequel la Kabbale désigne précisément la *Séfirah Malkouth*, en tant que réceptacle final où confluent tous les rayons des *Séfirot* supérieures.

Par *tekhèlet*, qui apparaît 48 fois dans la *Torah*, on entend aussi la couleur que l'on extrait de la sécrétion d'un mollusque marin appelé *hilazòn*.

Au fil du temps, la couleur originale du *tekhèlet* s'est perdue, c'est la raison pour laquelle les Juifs ont employé du fil blanc pour confectionner les *tsitsit*.

Les nombreuses recherches perpétuées au cours du siècle dernier ont permis de retrouver un coquillage, le *trunculus de murex* qui, plus que tout autre mollusque connu sur terre, présente des caractéristiques semblables à celles que le *Talmud* attribue au *hilazòn* :

- La couleur du corps semblable à la mer
- Forme de poisson
- Il s'agrandit tous les 70 ans et son sang est utilisé pour le *tekhèlet*<sup>108</sup>
- Il est précieux et très cher

Les avis des Rabbins ne sont cependant pas unanimes sur la question, et ainsi, nombreux sont les Juifs qui préfèrent encore aujourd'hui porter un seul fil blanc.

## ולא תתורו

**Et vous ne vous détournerez pas...**

La quatrième section du *Chéma Israël* représente le dernier verset de la *paracha Chelah lekha* (*Bemidbar* 13-15). Cette *paracha* s'ouvre sur l'expédition d'explorateurs en terre de Canaan.

---

108 Nadav Crivelli affirme qu'il s'agit du secret du *dàm hahòl*, le soi-disant « sang bleu » des nobles.

Pour expier le péché des explorateurs, D.ieu infligea une punition, ou plutôt une correction pédagogique. Tout le peuple dut errer pendant quarante ans à travers le désert (quarante ans qui correspondent aux quarante jours de l'exploration). Le terme décrivant l'exploration au verset 2 est *veyatourou* :

ויתרו

Nous retrouvons le même mot à la fin de la *paracha*, dans le verset inséré dans le texte du *Chéma* : *velò tatorou*, qui signifie « vous ne vous détournerez pas ».

ולא תתורו

Les Maîtres ont associé les deux mots et en ont déduit que la *mitsvah* des *tsitsit* est une réparation du péché des explorateurs.

« ...vous les regarderez et vous les accomplirez  
et vous n'errerez pas après votre cœur et après vos yeux  
qui vous entraînent à la débauche... »

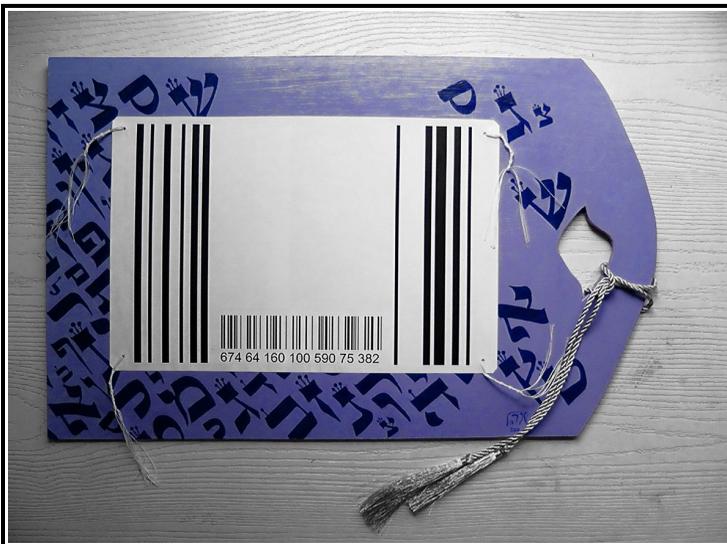
Le verbe *latour* לתור signifie « errer, reculer, marcher tout autour, espionner », et se compose des mêmes lettres qui forment le mot *Torah* תורה. Nos cœurs et nos yeux doivent se tourner uniquement vers les sentiers de la *Torah*, sans se distraire et se perdre dans des choses vaines.

## זנים

### vous corrompez ...

En introduisant *zonim* זונים, le texte emploie un terme très fort : *zonah* זונה qui signifie littéralement « prostituée ». La *Torah* appelle l'i-dolâtrie « prostitution ». Si l'alliance est le mariage entre le Saint, Béni soit-Il, et la communauté d'*Israël*, le fait d'errer derrière de faux dieux est synonyme d'infidélité « conjugale », d'authentique adultère. En regardant chaque jour les *tsitsit*, nous devrions nous rappeler les *mitsvot*, en n'errant pas derrière nos cœurs et nos yeux, en nous « prostituant » derrière eux.

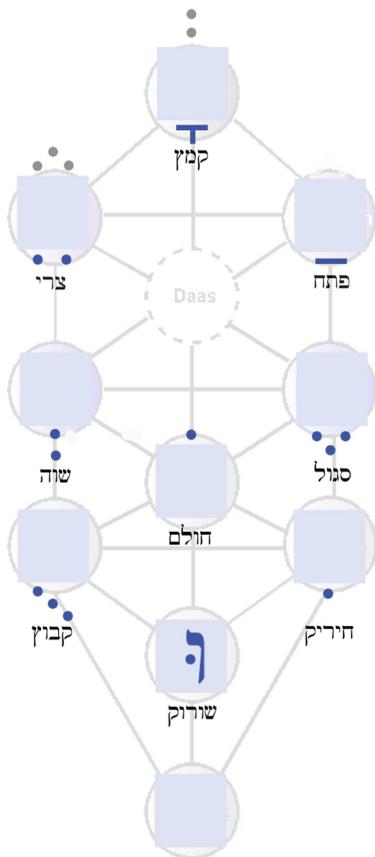




Shazarahel, *Barcode*, technique mixte sur table, 48x30 cm  
(détail micro-tsitsit)

## POINTS VOCALIQUES ET *SEFIROT*

La disposition des points vocaliques d'après les *Séfirot* correspondantes suit l'ordre qui est représenté dans la vocalisation du Divin Tétragramme dans le *Tiqoun Hanefech*.



## τ **Qamats**

La voyelle *Qamats* (A) prend la forme d'une porte comportant une poignée (ou une clé enfilée dans une serrure), et en effet le mot *qomèts* signifie « prendre en main, saisir, une poignée, cueillir » (cf. *Bemidbar* 5,26; *Berechit*41,47).

Elle a une valeur numérique de 230 + *kòllet* = les 231 portes du *tserouf*. D'après le *Séfer Raziel* il s'agit d'un des Noms de D.ieu.

## - **Patàh**

La voyelle *Patàh* prend la forme d'une porte et littéralement signifie porte, entrée. Vocalisée, *patouah* signifie « ouvert ». Dans le *Séfer Habahir* (37-38), il est écrit : « que signifie *Patàh*? Cela signifie porte. Quelle porte ? C'est le vent du nord qui représente la porte du monde entier : la porte de laquelle sortit le mal et entra le bien [...] Les portes de *Tsion* sont les ouvertures (*pithè*) du monde (*Tehilim* 87,2) ».

## .. **Tsere**

En correspondance de *Binah* nous trouvons la voyelle *Tsere* (e), un mot qui dérive de *tsòri*, un baume utilisé dans l'encens.

Il est toutefois composé des lettres de la racine *tsàr*, « peine, souffrance, détroit » : les caractéristiques de la colonne gauche, en opposition avec l'ouverture de la colonne droite... le passage étroit précède l'entrée dans les sphères les plus élevées. Cette dualité est exprimée par sa forme qui inclut aussi la *Séfirah* précédente. En effet,

elle est en même temps l'anagramme de *yatsar* (former) et *yetsèr* (tendance). C'est en *Binah*, le lieu du discernement entre le bien et le mal, que se forme la conscience.

## Segòl

Les mots *sagòl*, « violet », et *segoulah* - qui indique « propriété, héritage », nom que la *Torah* donne au peuple d'Israël, la propriété exclusive de *Ha-Qadòch BaroukHou* - se composent des mêmes lettres.

Le *segòl* est associé à la *Séfirah Hessed*.

« Pour quelle raison le *Dalèt* est souvent épais ? Car le *segòl* se trouve avec le *patàh qatàn*, comme il est dit : ô portes du monde (*Tehilim* 2,7). Il place le *patàh* en haut et le *segòl* en bas, ainsi la consonne devint épaisse » (*Sèfer Habahir* 36).

## Cheva

Le *Cheva* dérive du verbe *chavo*, « égaliser, valoir ». Il indique la valeur. Sa forme semble évoquer l'union de ses *Séfirot* du bas, *Yessod* et *Malkouth*, le mâle et la femelle.



## Holèm

Cette voyelle (o), dérive de la racine *halòm*, « rêve ». Placée en correspondance de *Tifèrèt*, il s'agit de l'unique point vocalique qui est placé sur la lettre.

« Que signifie *holèm*? C'est l'âme supérieure, dont le nom est *holèm*, qui a de la vigueur : quand en effet tu l'écoutes, tu renforces ton corps pour les temps à venir [...]. Chaque rêve appartient à la voyelle *holèm* et le fait d'être résistant (*hlm*) s'attribue à toutes les pierres précieuses de couleur blanche, comme il est indiqué dans le

nom d'une d'entre elles : *ahlamah* (diamant, améthyste, neuvième pierre du pectoral du Grand Prêtre d'Israël) » (*Séfer Habahîr* 40-41).

## • *Hiriq*

Cette voyelle (i) dérive de la racine *haràq* « serrer les dents ».

Citons le *Séfer Habahîr* : Il leur dit : venez écouter les lois qui régissent une voyelle dans la *Torah* de Moïse. Il s'assit et leur expliqua : *Hiriq* déteste les méchants et les réprimande. La jalousie, la haine et la rivalité sont près d'eux, comme il est écrit : Contre lui il grince des dents (*Tehilim* 37,12). Ne lis pas « grince », *hòreq*, mais « éloigne » *rohèq* : chasse de toi ces mauvaises qualités, pour que s'éloigne le mal et s'unisse à toi tout ce qui est bien. *Hrq* : ne lis pas *hiriq*, mais *qereah*, chauve.

Chaque lieu auquel s'unit *hiriq* reste chauve, comme il est dit : et purifie (*Chemot* 34,7). Quelle est la signification originelle de *hiriq* ? « Brûler », puisque c'est un feu qui brûle tous les feux, comme il est écrit : « alors le feu du Seigneur tomba et consuma l'holocauste, le bois, les pierres et la poussière et assécha l'eau qui était dans le canal » (*I Melakim* 18,38).

## •• *Qoubouts*

Cette voyelle (*ou* bref) située en correspondance de *Hòd*, la jambe gauche, prend une forme qui semble inclure les trois *Séfirot* précédentes, disposées sur un axe oblique. En effet, *qoubouts* dérive de la racine *qabàts*, réunir, assembler, un verbe que la *Torah* utilise souvent pour parler du rassemblement des dispersés d'Israël après l'exil d'*Erets Israël* (le terme *qibouts* - rassemblement – en est un dérive).



## *Chourouq*

Cette voyelle dérive de la racine *charàq*, « teindre en rouge, siffler ».

Il s'agit de l'unique voyelle que l'on insère à l'intérieur de la lettre.

Elle ne forme qu'un seul corps avec la consonne vocalique *Vav*.

Elle a une valeur numérique de 612 qui est la *guématria* de *Brit*, « Alliance ». En effet, elle est placée en correspondance de *Yessod* qui est le signe de l'alliance.

Si nous décomposons le mot, nous pouvons lire que cette voyelle domine la ligne droite, en tant que confluence de tout le courant des *Séfirot*.

...

Dans le *Tiqoun Hanefech*, le Tétragramme en correspondance de *Malkouth* présente des consonnes sans voyelle. Toutes les voyelles sont comme son âme intérieure : *Malkouth* est le récipient féminin qui achemine toutes les eaux supérieures.

C'est la raison pour laquelle le *Séfer Torah* est écrit uniquement avec des consonnes.

## TA'AMIM DANS LE TEXTE DU CHEMA

Nous ne traiterons pas de tous les signes de cantillation. Nous nous limiterons à en analyser quelques-uns qui apparaissent dans le texte du *Chéma Israël*.

### שני גרישין

Ce motif musical compte deux barres obliques et parallèles situées au-dessus d'une lettre donnée :



Dans la tradition *sépharade*, on l'appelle *chnè guerchin*. En revanche, dans la tradition *achkénaze*, on utilise simplement le même mot conjugué au duel : *guerchaim*. Ce mot dérive du verbe *legharèch* « chasser, repousser, répudier, briser » et ressemble effectivement au mot *guerouchin* qui signifie « divorce ». En appliquant ce motif musical, nous pouvons deviner que sa fonction à l'intérieur du texte est de créer une séparation, une césure entre les mots. Sur le plan phonique, l'accent indique un prolongement fort et intense de la lettre sur laquelle il est placé. Cela permet de mettre en relief certains mots du texte.

Dans le *Chéma*, on retrouve cet accent sur quatre mots :

והי"ו	Et seront
לאהבה	En aimant
דבר	Parle
אני	Je

## זרקה

*Zarqa*. Le motif mélodieux *zarqa* en précède un autre, le *segòlta*, dont nous parlerons dans le prochain paragraphe. Il se présente sous forme d'un « S » couché sur la lettre.

Lisons ce que disent les textes kabbalistiques à propos de ce signe mélodieux.

Rabbi Amor'y s'assit et expliqua : que signifie *segòl* ? Il devrait plutôt s'appeler *segolah*, puisqu'il se trouve en haut, après *zarqa*. Pourquoi s'appelle-t-il *zarqa* ? Comme l'indique son nom, « il est lancé » (*nizràg*), comme un projectile. Après cela vient le trésor (*segoullàt*) des rois et des provinces (*Qohèlet* 2,8). Pourquoi s'appelle-t-il *zarqa* ? Car il est écrit : « Bénie soit la Gloire du Seigneur en son siège » (*Yehezqel* 3,12), mais il n'existe personne qui connaisse son emplacement. Disons : il y a un nom sur la couronne, celle-ci doit être placée sur la Tête du Créateur, comme il est écrit : « Créateur du ciel et de la terre » (*Berechit* 14,19).

Lorsqu'il monte, il est semblable à *zarqa*, suivi de *segolah*, à la tête de toutes les lettres.<sup>109</sup>

Il convient de faire monter sa prière jusqu'à l'endroit voulu selon le signe d'intonation appelé *zarqa* (projeter), telle une pierre que la fronde projette vers la cible. De la même manière, on élèvera sa pensée par la prière selon cette couronne sur les lettres (le signe *zarqa*) [...] « Le signe mélodique *zarqa* (le projet) entoure, alors le son du cor va excellemment ». <sup>110</sup>

## סגולתא

*Segòlta*. Citons le *Zohar* à propos de cette note de musique :

Il n'est pas de point-voyelle qui n'ait d'équivalent au niveau des signes de cantillation. Le *ségol* (le son *é*) correspond au signe neumatique *ségoulta* (l'excellence) ; le *cheva* (le son *e*) au signe *zakaf gadol* (grande élévation). Quiconque connaît les significations secrètes, découvrira pour chaque voyelle son semblable au niveau des signes mélodiques.<sup>111</sup>

D'un point de vue kabbalistique, ce motif de cantillation renferme une caractéristique très intéressante : il inclut la triade des *Séfirot* inférieures (symbolisée par le *segòl* sous la première lettre), et la triade des *Séfirot* supérieures (symbolisées par le *segòlta* placé sur la dernière lettre). Cela indique que cet accent réunit les deux extré-

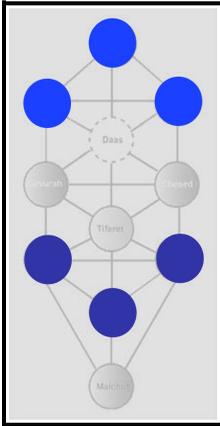
---

109 *Séfer Habahir* 89-90.

110 *Zohar* 24a-b.

111 *Zohar* 24b.

mités de l'arbre de vie :



סגולתא

פסק

*Paséq.* Cet accent est semblable à une trêve, à un barrage qui interrompt brusquement le courant harmonieux du texte. Il est une pause musicale qui nous contraint à focaliser notre attention sur le mot qui le suit. Non sans hasard, dans le texte du *Chéma Israël*, la *Torah* l'insère entre le Nom de D.ieu et le mot *Ehad*. Ce signe précède le mot UN qui sera prolongé.

## BIBLIOGRAPHIE

- C. Mopsik, *Zohar - Genesi*, Ed. Verdier, vol.I
- G.Busi e E.Loewenthal, *Mistica ebraica*, Ed. Einaudi, 1999
- Eliahou Munk, *La voix de la Torah - Chemot*, Association Samuel et Odette Levy, 2008
- C.Brahami, *L'arme de la parole*, Ed. Sine-Chine, 2004
- Zamir Cohen, *Hamahapak*, Ed. Hidabroot, 2005
- Aryeh Kaplan, *Les tefilines*, Ed. Emounah, 1986
- H.Rozenblum, *L'encrier du scribe*, Ed. Marome, 1990
- C.Y.Cohen, *La mezouzah*, Ed. Connexions, 1990
- G.Braden, *Il Codice della vita*, Macro Ed., 2005
- I.I.Besanson, *Yossef*, Ed. Chant Nouveau, 2004
- P.S.Berg, *La connexion astrale*, Ed. Centre de Recherche de la Kabbale, 1989

Lors de la rédaction du présent ouvrage, nous avons eu recours à de nombreuses autres sources bibliographiques et emprunté des textes qui sont eux-mêmes extraits de textes hébraïques originaux et d'articles et écrits divers.

## GLOSSAIRE DES TERMES HÉBREUX

**Avraham** En français, « Abraham », le premier patriarche. Il fut le fondateur du peuple juif, le premier à reconnaître l'existence de Dieu comme l'Unique, à recevoir la révélation et à se circoncire.

**Adam** En français, Adam, le premier homme.

**'Akedà** (litt. ligature) Le terme est généralement employé en référence à la ligature d'*Isaac* sur le mont *Moriah*.

**Aleph** Première lettre de l'alphabet hébraïque, sa valeur numérique est de 1.

**'Amida** (litt. « rester debout ») Est la partie principale des trois prières de la journée. Aussi appelée *Chemonà 'Essré* ou Dix-huit Bénédictions, elle se récite debout et à voix basse.

**'Amos** En français, « Amos », l'un des *Trei 'Assar*, les Douze petits Prophètes.

**'Olàm Haba** Le monde à venir.

**Arche d'alliance** (ou Arche Sainte) Un coffre qui contenait à l'origine les Tables de la Loi. Par extension, l'armoire de la Synagogue dans laquelle on conservait les parchemins de la *Torah*.

**Ari Zal** Rabbi Isaac Louria Achkenazi (1534 - 1572). Le nom Ari Zal est l'acronyme de *HaEloqì Rabbi Yitshak Zikhronò Livrakhà*, semble avoir été utilisé pour la première fois dans les cercles kabbalistiques italiens. Né à Jérusalem, il passa son enfance en Egypte et s'établit ensuite à Safed. Il fut l'élève du grand Kabbaliste d'origine sépharade Rabbi Moïse Cordovero, pour ensuite devenir le guide d'un petit cercle de disciples. La conception mystique lourienne fut schématisée et divulguée par son élève préféré Rabbi *Haim Vital*.

**Achkenaze** Dénomination se référant aux Juifs provenant de l'Europe Orientale et Centrale. À l'origine, le terme se référait en particulier aux Juifs allemands.

**Babel** Babel (l'Irak actuelle), dont le peuple fut responsable de la destru-

ction du premier *Bet Hamikdach*. A partir du III<sup>e</sup> siècle, Babel devint le centre de la vie juive. De grands sages y vivaient, parmi lesquels, les auteurs du *Talmud*. Vers la fin du premier millénaire, le centre se déplaça au Nord de l'Afrique et ensuite en Espagne.

**Bemidbar** (litt. dans le désert) En français, « Nombres », est le quatrième livre du Pentateuque.

**Berakah** (plur. *Berakôt*) Bénédiction, formule liturgique de remerciement à D.ieu.

**Berechit** (litt. au début) En français, « Genèse », est le premier livre du Pentateuque.

**Beriah** (litt. création) Est aussi le nom du deuxième des quatre mondes énumérés dans la Kabbale.

**Brit** (pacte) Généralement indique la circoncision, du fait qu'il est le sceau du pacte entre D.ieu et le peuple juif.

**Bet Hamikdach** Le Temple de Jérusalem, le Sanctuaire.

**Binah** (litt. « compréhension, intelligence ») Dans la Kabbale, on la considère comme la troisième *Séfirah* du haut.

**Brit Milah** (litt. pacte de la circoncision) Circoncision pratiquée au huitième jour après la naissance, aux nouveaux-nés de sexe masculin, pour leur souhaiter la bienvenue dans la communauté. Le premier Juif à se circoncire fut Abraham.

**Cacher** Apte à l'usage ou à la consommation conformément aux règles et rites juifs.

**Chabat** En français samedi, le septième jour, où il est prescrit de cesser tout travail. C'est un jour solennel dédié au repos, à la prière et à l'étude de la *Torah*.

**Chékhinah** Présence Divine qui, au temps du premier Sanctuaire, résidait dans la partie appelée Saint des Saints. Aujourd'hui, bien que le Sanctuaire n'existe plus, elle accompagne les Juifs où qu'ils aillent.

**Chéma (Israël)** Prière fondamentale récitée trois fois par jour et qui affirme l'unité absolue de *HaChem*.

**Chemot** (litt. noms) En français, « Exode ». Il est le second des cinq Livres de la *Torah*.

**Chir HaChirim** En français « Cantique des Cantiques ». Il est l'un des vingt-quatre livres du *Tanakh*, dans la section des Hagiographes. Il fait partie des cinq Meguilot.

**Cohen** (plur. Cohanim ; litt. prêtre) Descendant de la famille d'Aaron, le frère de Moïse, et donc de la tribu de Levi. Le Cohen Gadol est le Grand-Prêtre d'Israël.

**Daniel** « Daniel » en français, est l'un des vingt-quatre livres du *Tanakh*, dans la section des Hagiographes.

**Devarim** (litt. mots) En français, « Deutéronome ». Il s'agit du cinquième livre du Pentateuque.

**Eliahou** En français, « Elie », le prophète qui annonce l'arrivée du Messie.

**Elokhim** L'un des Noms de D.ieu. Dans la Kabbale, il désigne l'attribut de la rigueur.

**Erets Israël** Terre d'Israël.

**Galout** Exil, dispersion, diaspora.

**Gan Eden** Le jardin d'Eden, le paradis originel et par extension, le Monde à venir.

**Geoulah** Rédemption, libération.

**Guehinòm** Lieu dans lequel les âmes s'arrêtent pour se purifier avant d'entrer dans le *Gan Eden*. Aucune âme, pas même celle du pire des hommes, n'y reste plus d'une année.

**Guemara** (litt. achèvement) Terme employé pour indiquer les commentaires de la Mishna et les discussions afférentes, recueillies dans les deux *Talmud*, *Bavli* et *Yeroushalmi*, composés au cours des premiers siècles de l'ère vulgaire.

**Guévourah** *Séfirah* de la rigueur, du jugement.

**HaChem** (litt. « le Nom ») Terme employé pour remplacer le nom ineffable et imprononçable de D.ieu, le Tétragramme.

**Halakha** (plur. *halakhot*) Ensemble de règles qui régissent la vie quotidienne du Juif. Par extension, dans les livres à caractère législatif et normatif, le terme peut indiquer une phrase ou un verset.

**Hassid** (plur. *Hassidim* ; litt. « dévot ») Terme qui indique les membres du

mouvement fondé par le Baal Chem Tov, dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Hazane** Chantre.

**Hessed** La *Séfirah* (sphère spirituelle) de la bienveillance, de la bonté.

**Hod** La *Séfirah* de la gloire et de la splendeur. Correspond à la jambe gauche.

**Hoché'a** En français « Osée », l'un des vingt-quatre livres du *Tanakh*, dans la section des Prophètes. Il fait partie des Douze petits Prophètes.

**Houppah** Baldaquin nuptial.

**Israël** Le terme fait référence au peuple juif ainsi qu'au deuxième nom de Jacob. Est également employé pour désigner une quelconque personne juive qui ne soit ni Cohen ni Levi.

**Iyov** En français, « Job », l'un des Hagiographes (*Ketouvim*).

**Kabbale** (litt. réception, tradition) Terme qui indique l'ensemble des doctrines et des traditions mystiques juives transmises de maître en disciple.

**Mal-akhi** En français « Malachie », l'un des vingt-quatre livres du *Tanakh*, dans la section des Prophètes et une partie des *Trei 'Assar*, les Douze petits Prophètes.

**Malkouth** La *Séfirah* du règne, le monde dans lequel toutes les *Séfirot* se reflètent.

**Melakim** En français, « Roi », l'un des vingt-quatre livres du *Tanakh*.

**Mezouzah** (litt. « montant » ; plur. *Mezouzot*) Est un parchemin sur lequel est écrit le *Chéma Israël*. Généralement protégé par un étui en matériau rigide, il s'attache au montant droit de chaque porte.

**Midrach** (plur. *Midrachim*) Interprétation homilétique du texte biblique. Le terme dérive du mot *derash* (litt. chercher). Il se distingue de *Midrach Halakha* – visant à définir la loi, le comportement et la conduite (cf *Halakha*) - et de *Midrach Aggada* qui cherche le sens de l'histoire biblique en l'actualisant dans le recueil homilétique.

**Miqveh** Bain rituel.

**Minhag** (coutume) Les *minhaggim* sont différents en fonction des traditions.

**Michkan** (le Tabernacle) Il faisait office de sanctuaire provisoire pendant les quarante années d'errance des Juifs dans le désert.

**Mitsvah** (plur. *mitsvot*) Précepte biblique ou rabbinique, positif ou négatif. Par extension, il signifie aussi, bonnes et charitables actions.

**Moché (Rabbenou)** En français, Moïse. Il fut le plus grand prophète de tous les temps, le premier guide d'Israël.

**Né'ila** (litt. fermeture) Cinquième et dernière prière du jour du *Kippour*.

**Nefech** Ame personnelle.

**Nechamah** Ame ou souffle.

**Netsah** La *Séfirah* de la victoire, du triomphe durable. Elle correspond à la jambe droite du Corps Séphirotique.

**Noah** En français Noé.

**Notarikone** Forme acronymique utilisant les lettres initiales ou finales des mots qui composent une phrase.

**Qohelet** En français « Ecclésiaste ». L'un des vingt-quatre livres du *Tanakh*, dans la section des Hagiographes. Il fait partie des cinq *Meguilot* dont l'auteur est le Roi *Chlomo*.

**Rabbenou Tam** (1100 - 1171) Rabbi Jacob ben Meïr. Surnommé *Tam* (intègre), était le fils de la fille de *Rachi*. Il est l'un des plus grands spécialistes et *tsadikim* de sa génération, ainsi qu'un nom important parmi les tossafistes.

**Rabbi Chimon Bar Yohaï** Disciple de Rabbi Akiva et auteur du *Zohar*, l'œuvre fondamentale de la mystique juive. Avec son fils *Eléazar*, il vécut dans une caverne pendant treize ans, car il était persécuté par les Romains. Rabbi *Chimon* s'est éteint le 18 *iyar*, jour pendant lequel, à sa demande, de grandes fêtes ont encore lieu aujourd'hui. Son tombeau se trouve à Meron, dans le nord d'Israël, également un lieu de pèlerinage.

**Rahel** En français, « Rachel », la femme de Jacob, la mère de Joseph et Benjamin.

**Sarah** Elle fut l'épouse d'Abraham.

**Séphardim** En français, « Sépharade ». Dénomination qui se rapporte aux Juifs provenant de l'Espagne et, par extension, à la totalité des Juifs provenant du nord de l'Afrique, du Moyen Orient et de l'Europe Sud-orientale.

**Séfer Torah** Parchemin de la *Torah*, sur lequel un scribe qualifié retranscrivait, avec des caractères particuliers, le Pentateuque.

**Séfer Yétsirah** Livre de la Formation ; une œuvre mystique attribuée à Abraham ou, d'après d'autres avis, à Adam.

*Séfer Yétsirah* est le premier livre sur lequel est mentionné le zodiaque. Le *Maharal* de Prague créa le Golem en se basant sur les enseignements contenus dans ce texte.

**Séfirah** (plur. *Séfirot* ; litt. émanation) Émanation à travers laquelle il est possible de connaître certains aspects de la manifestation divine.

**Chofar** Corne de bélier que l'on sonne pendant la liturgie de *Roch Hachana* et *Yom Kippour*. On l'utilise aussi pour annoncer la Rédemption finale.

**Siddour** Précis de prières.

**Sofer Stam** (litt. « scribe ») Le *sofer* est celui qui écrit, selon des règles bien précises, le *Séfer Torah*, les *mezouzot* et le Livre d'Esther.

**Talith** Châle de prière.

**Talmud** (litt. étude) L'ensemble de la Loi orale, base de la *Halakha*. Il se compose de la *Mishna* et de la *Guemara*. Divisé en ordres et traités, il nous est transmis en deux versions : le *Talmud Yerushalmi*, le plus ancien (rédaction finale au début du V<sup>e</sup> siècle) et le *Talmud Bavli*, la version babylonienne (fin du VI<sup>e</sup> siècle). Il s'agit des transcriptions, des discussions, de générations de maîtres qui se confrontaient sur la base des six ordres de la *Mishna*, qui est imprimée à l'intérieur.

**Tanakh** Acronyme de *Torah*, *Nevi'im*, *Ketouvim*, c'est-à-dire Pentateuque, Prophètes, Hagiographes.

**Téfilah** (plur. *tefillot*) Prière.

**Téfilines** Il s'agit de phylactères que les hommes, dès l'âge de treize ans, portent tous les jours, à l'exception du samedi et des jours de fête, pendant la prière du matin. Les *tefilines* renferment un parchemin sur lequel sont inscrits le *Chéma Israël* ainsi que d'autres passages de la *Torah*.

**Tehilim** Psaumes écrits et rassemblés par plusieurs auteurs, dont le roi *David*. D'après le *Talmud*, ce sont les plus belles louanges jamais écrites pour le Créateur. Les réciter régulièrement présage bénédiction et prospérité.

**Temourah** Ensemble de techniques alphabétiques qui permettent d'obtenir des anagrammes et des permutations de lettres, de mots et de phrases.

**Techouvah** Retour, regret.

**Tiféret** La *Séfirah* (sphère spirituelle) de la beauté et de l'harmonie au milieu de tendances contrastées.

**Tiqoun** litt. réparation.

**Torah** Enseignement ou Loi. Le terme indique les cinq livres du Pentateuque. Par extension, tous les textes de la tradition juive sont appelés *Torah*.

**Treize Principes de la Foi (les)** Il s'agit de treize principes fondamentaux de la foi juive formulés et énumérés par le *Rambam*.

**Tsitsit** Les huit fils liés aux quatre angles du châle de prière ou du *Talith katan* (vêtement présentant quatre angles).

**Vayiqra** (litt. et Il appela) En français « Lévitique ». Il s'agit du troisième livre du Pentateuque.

**Ya'aqov** En français, « Jacob », le troisième patriarche, fils de Isaac et de Rebecca, neveu d'Abraham et frère d'Esau.

**Yechaya** En français, « Isaïe » : nom d'un des Premiers Prophètes qui vécut environ au VIII<sup>e</sup> siècle a.e.c.

**Yessod** La *Séfirah* du fondement, base des autres *Séfirot*, comme le juste est le fondement du monde.

**Yétser har'a** L'instinct du mal qui se trouve en chaque homme, en conflit perpétuel avec l'instinct du bien (*yétser tov*).

**Yirmiya** En français « Jérémie ». Il s'agit d'un livre des *Nevi'im Richonim* (Premiers Prophètes). Il tire son nom de son auteur, né entre 648 et 638 a.e. c.

**Yom Kipour** (litt. Jour du Grand Pardon) Il s'agit du jeûne le plus important de l'année et qui tombe le dixième jour du mois de *tichrei*.

**Yossef** En français « Joseph », onzième fils de *Ya'aqov*, dont descendent deux tribus : *Ephraïm* et *Manassé*.

**Zohar** Le livre qui est à la base de la Kabbale et qui fut écrit par **Chimon Bar Yohaï**.

\*\*\*\*\*

**v.n.** = valeur numérique

**a.e.c.** = avant l'ère chrétienne

Ce texte est le fruit de 15 années d'études et de recherches intenses menées avec passion. Mais tout cela ne représente qu'une infime partie d'un travail plus approfondi que j'espère pouvoir développer davantage dans d'autres volumes dans lesquels je vous donnerai les outils adéquats pour concrétiser dans votre vie les concepts théoriques présentés dans *ADN juif*.

Il est un point de départ qui a pour but d'encourager et d'inciter le lecteur à ouvrir et parcourir de nouveaux sentiers d'exploration.

Cet ouvrage aspire aussi à être un lieu de rencontre qui permette aux âmes de se retrouver.

Je serais heureuse de pouvoir communiquer avec vous, d'apprendre par vos commentaires et réflexions, et de continuer, ensemble.

Pour me contacter, vous pouvez m'écrire à cette adresse :

[kabballart@gmail.com](mailto:kabballart@gmail.com)

**Merci d'avoir lu *ADN juif*. Si vous avez apprécié sa lecture, mettez un commentaire qui aide les lecteurs qui sont intéressés à se décider. Cela vous prendra seulement une minute, et vous m'aidez ainsi à vous préparer d'autres ebooks de qualité.**

[Cliquez ici, descendez jusqu'à la rubrique](#)

[« Commentaires en ligne » et cliquez sur le bouton](#)

[« Créer votre propre commentaire »](#)

## Kabbaland



*« Alors le loup habitera avec la brebis, et le tigre reposera avec le chevreau ; veau, lionceau et bœlier vivront ensemble, et un jeune enfant les conduira. Génisse et ourse paîtront côte à côte, ensemble s'ébattront leurs petits ; et le lion, comme le bœuf, se nourrira de paille » (Isaïe 11, 6-7)*

Sur les collines qui entourent Jérusalem, niché dans la forêt, existe un lieu de paix et de dialogue appelé **Kabbaland**. Il s'agit d'un éco-village, entièrement construit en bois, en pierre et autres matériaux biodégradables. En parfaite osmose avec la nature, ses ressources énergétiques naturelles sont autonomes, ne dépendant d'aucune centrale nucléaire ou électrique (en cas aussi, à D.ieu ne plaise, d'un grave conflit armé).

Des familles juives, toutes très différentes, habitent dans ce village et tous se côtoient harmonieusement : *Haredim*, *Breslevim*, religieux sionistes et laïques. Ils y accueillent les personnes

souhaitant passer quelque temps au village, pour étudier, méditer ou y recevoir des soins.

Les habitants de **Kabbaland** travaillent la terre, développent l'agriculture biologique et produisent de nombreux remèdes naturels. Les multiples activités de **Kabbaland** permettent aussi de créer des emplois pour les Israéliens vivant à proximité du village.

Au centre du village se trouve un grand centre spirituel, une sorte de clinique pour l'éveil de la conscience et le développement de l'être humain, dont l'architecture s'est entièrement inspirée des concepts kabbalistiques. Dans ce centre, une équipe composée de médecins, scientifiques, rabbins et érudits de la Torah, conduit des études comparatives de science, médecine et Torah, établissant les bases de la médecine du futur et visant à voir s'accomplir les promesses de nos prophètes : la défaite de toutes les maladies, et finalement, celle de la mort.

*A jamais il anéantira la mort ; et ainsi le Seigneur D' fera sécher les larmes sur tout visage et disparaître de toute la terre l'opprobre de son peuple : c'est H" qui a parlé. (Isaïe 25,8)*

Il serait permis de penser que si de telles recherches comparatives se poursuivaient jusqu'au bout, nos enfants pourraient déjà connaître un monde nouveau dans lequel il n'y aurait plus ni chirurgie ni la plupart des maladies qui nous affligent depuis des générations. Et qui sait ? Nos petits-enfants feront peut-être déjà l'expérience d'une vie sans la mort!

En fait, **Kabbaland** se veut surtout être un lieu déjà messianique qui apporte une réponse réelle et efficace face à la crise à laquelle est confronté le monde entier. Israël n'est-il pas le lieu le plus approprié pour amorcer la plus grande révolution de l'Histoire ? Jérusalem, la ville sainte, est le centre du monde. Elle doit apporter la paix et l'harmonie entre tous les peuples et entre l'homme et la création.

**Kabbaland** existe dès à présent dans la vision spirituelle de Shazarahel et de ses partenaires.

Vous pouvez contribuer vous aussi de plusieurs manières pour transporter **Kabbaland** dans l'espace et le temps:

- Avec un investissement minimal, vous pouvez réaliser le grand rêve juif de posséder un morceau de la Terre Sainte.
- Avec quelques euros, vous pouvez apporter votre pierre à l'édifice de **Kabbaland** sur lequel restera à jamais gravé votre nom.
- Vous pouvez participer au développement d'une des activités du centre.
- Vous pouvez suivre ses cours d'études et de formation, et bénéficier des soins et thérapies alternatives prodigués par les thérapeutes du centre.
- Vous pouvez collaborer de mille façons différentes à sa construction...

Ce projet d'envergure est de la plus grande urgence, compte tenu de la situation mondiale précaire.

Nous ne devons pas attendre passivement la venue du *Machiah* !  
Créons ensemble les conditions de l'ère messianique à établir sur la terre !

**Shazarahel, avec le soutien de l'équipe de médecins et de scientifiques de la revue *Madaat***  
Pour recevoir plus d'informations, écrivez ici :

[kabbaland@gmail.com](mailto:kabbaland@gmail.com)

[www.kabbaland.com](http://www.kabbaland.com)

## Table des matières

Note de l'auteur.....	page 6
Lettres des <i>Rabbanim</i> .....	8
Présentation.....	10
Préface.....	14
Note de la seconde édition italienne.....	18
LA MYSTIQUE DU LANGAGE.....	24
INTRODUCTION.....	29
Brève introduction à la <i>guématria</i> .....	35
Permutations.....	39
<i>Chéma Israël</i> .....	41
La Structure.....	44
<b><u>PARTIE I</u></b>	
<b>MONDE DE L'EMANATION.....</b>	<b>51</b>
Ecoute !.....	60
UN.....	61
<b><u>PARTIE II</u></b>	
<b>MONDE DE LA CREATION.....</b>	<b>68</b>
<i>Téfilines</i> .....	73
Attache-les.....	74

Comme signe, comme lettre.....	77
Sur ton bras.....	80
Comme fronteaux.....	81
Masculin et féminin.....	84
<b>Téfilines de la tête.....</b>	86
Le <i>Chin</i> aux quatre branches.....	100
<b>Téfilines du bras.....</b>	108
Fabrication des <i>téfilines cacher</i> .....	111
<i>Téfilines</i> & Sciences.....	116
<i>Téfilines</i> et ADN.....	121
Les quatre bases azotées et les quatre lettres du Tétragramme.....	143
Mutations génétiques et perMutations alphabétiques.....	156
<i>Téfilines</i> et ADN fantôme.....	171
<i>Golem</i> et Génie génétique.....	175
<b>LES 64 CODONS ET LES 72 NOMS DE D.IEU.....</b>	179
Le code génétique.....	179
Les 72 Noms trilitères de D.ieu.....	185
Comparaison de codes.....	188
 <b><u>PARTIE III</u></b>	
<b>MONDE DE LA FORMATION.....</b>	192

A vos enfants.....	197
Du gène au même.....	199
Le Matérialisme divin.....	209
<i>Mezouzah</i> .....	214

## **PARTIE IV**

<b>MONDE DE L'ACTION</b> .....	229
<i>Talith</i> .....	231
<i>Talith</i> et champ magnétique.....	232
<i>Talith</i> et courant électrique.....	236
Les quatre angles du <i>Talith</i> et les quatre forces.....	239
<i>Tsitsit</i> .....	242
<i>Tsitsit</i> et câbles de télécommunication.....	243
Et vous le verrez - Nœuds et résistances.....	247
<i>Tekhèlet</i> – Azur.....	251
POINTS VOCALIQUES ET <i>SEFIROT</i> .....	257
TA'AMIM DANS LE TEXTE DU <i>CHEMA</i> .....	262
Bibliographie.....	266
Glossaire des termes hébreux.....	267
Kabbaland.....	276